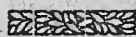


BIBLIOTHÈQUE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX



Émile HENRIOT  
de l'Académie Française



# L'Art de Former

une



# Bibliothèque



LIBRAIRIE DELAGRAVE

PARIS — 115, RUE SOUFFLOT — PARIS

**Les pages intermédiaires sont blanches**

*Il a été tiré de cet ouvrage :  
25 exemplaires sur vélin blanc de Rives,  
numérotés de 1 à 25.*

L'ART DE FORMER  
UNE  
BIBLIOTHÈQUE

## DU MÊME AUTEUR

### ROMANS

<i>L'Instant et le souvenir</i> . . . . .	1 vol.
<i>Valentin</i> . . . . .	1 vol.
<i>Le Diable à l'hôtel ou les plaisirs imaginaires</i> . . . . .	1 vol.
<i>Les Temps innocents</i> . . . . .	1 vol.
<i>Aventures de Sylvain Dutour</i> . . . . .	1 vol.
<i>Aricie Brun ou les vertus bourgeoises</i> . . . . .	1 vol.
<i>L'enfant perdu</i> . . . . .	1 vol.
<i>Histoires morales</i> . . . . .	1 vol.

### POÉSIE

<i>La Flamme et les Cendres</i> . . . . .	1 vol.
<i>Aquarelles</i> . . . . .	1 vol.
<i>Vignettes et Allégories</i> . . . . .	1 vol.

### HISTOIRE LITTÉRAIRE

<i>Courrier littéraire</i> . . . . .	1 vol.
<i>Livres et Portraits (courrier littéraire)</i> . . . . .	3 vol.
<i>Les Livres du second rayon</i> . . . . .	1 vol.
<i>Stendhaliana</i> . . . . .	1 vol.
<i>Voltaire et Frédéric II</i> . . . . .	1 vol.

### VARIA

<i>Carnet d'un Dragon</i> . . . . .	1 vol.
<i>A quoi rêvent les jeunes gens</i> . . . . .	1 vol.
<i>Journal de bord</i> . . . . .	1 vol.
<i>En Provence</i> . . . . .	1 vol.
<i>Eloge de la curiosité</i> . . . . .	1 vol.
<i>Promenades aux bords de la Seine</i> . . . . .	1 vol.

BIBLIOTHÈQUE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

ÉMILE HENRIOT

de l'Académie Française

L'ART DE FORMER  
UNE  
BIBLIOTHÈQUE

— ESSAI —

QUATORZIÈME MILLE



PARIS

LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1946

A. M. JULIEN BEZARD

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.

*Copyright by Librairie Delagrave, 1928.*

# L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

---

## CHAPITRE PREMIER

### DE LA LECTURE. — OBJET ET PLAN DE CET OUVRAGE.

J'entreprends un ouvrage hardi. J'en conçois les difficultés, le péril. Plusieurs avant moi l'ont tenté, et tous ont sombré dans l'ennui, rançon de la pédanterie. Je voudrais la fuir. Mais n'est-ce pas pédanterie et présomption que s'aviser de donner à autrui le moindre conseil ? Et en matière de lecture, où le goût personnel est tout ! Aussi bien, c'est venir dire au gastronome ce qu'il lui faut pour déjeuner... N'allons pas tomber dans ce ridicule, et, tout de suite, disons-le : il ne s'agit pas ici de conseil. Nous n'imposons pas notre goût, nous n'en sentons aucun pour le prosélytisme. Seulement, aimant parler de ce que j'aime, je vous entretiendrai de livres, ma profession étant de vivre parmi eux, autant que d'en faire. L'objet que je poursuis dans ces pages, c'est, par amour pour la littérature, de mettre à la disposition du lecteur possible mon avance, si courte soit-elle ; et non pas de lui fournir un catalogue, mais tous les éléments d'un choix dont il demeurera seul juge. Ce faisant, j'y trouve mon plaisir : ce sera de mettre ma bibliothèque en ordre, de relire en passant une page naguère admirée, d'ouvrir tel volume oublié, ou que je ne croyais plus avoir, et, sur les rayons bien chargés, de réveiller un peu de vie, endormie depuis des années ou des siècles, entre les feuillets de quelque in-quarto, d'où



## 8 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

elle ne demande qu'à jaillir, soit papillon aux fines ailes, oiseau captif aux plumes d'or, fantôme, idée ou sentiment... D'ailleurs, au nom de quel principe et de quel catégorique impératif dire à l'anonyme lecteur : « Prenez et lisez, ce livre est pour vous ? » Un philosophe a subtilement observé ce qu'était l'art : l'homme ajouté à la nature. Mettons que, pareillement, lire c'est ajouter autrui à soi, comparer, marier, confondre (ou séparer) la pensée d'autrui et la sienne propre. Mais les besoins intellectuels de chacun varient avec sa condition, son âge, son expérience, sa nature. On ne lit pas les mêmes livres à vingt ans qu'à cinquante ; ou, du moins, le même chef-d'œuvre (j'appelle ainsi un livre que l'on peut relire), repris par le même homme à quelques années d'intervalle lui paraîtra nouveau, différent et changé, chargé d'un sens plus riche et plus profond qu'il ne lui avait semblé tout d'abord. Le miroir pourtant est le même, si le visage qui s'y penche ne s'y reconnaît pas. Les classiques lus trop tôt ennuient. Au lycée, ils nous faisaient bâiller. Mais avec sa maturité, tout homme ayant un peu vécu, s'il leur revient, s'étonne, admire, les entend : il y trouve la vie, et condensée avec un art parfait, sans éloquence, l'expérience la plus nourrie et la plus vraie.

Les genres, eux aussi, diffèrent d'intérêt, selon l'âge. A dix-huit ans, je ne lisais que les poètes. Jusqu'à trente, les romanciers seuls m'occupaient. Maintenant, je n'ai plus de plaisir qu'aux mémoires, aux lettres, à l'histoire, à tous les documents qui me révèlent l'être humain et me renseignent sur la vie... Et vous, que cherchez-vous dans vos lectures ? Une distraction, un amusement pour remplir le vide des jours, comme cet admirable et pathétique Elémir Bourges, qui, dans ses dernières années, ne croyant et n'espérant rien, tous les jours, à la Bibliothèque Nationale, jetait au gouffre d'un esprit dévoré de curiosité quatre volumes coup

sur coup ? Une diversion, l'oubli du réel, comme tant de nous, pendant la guerre, qui, grâce aux loisirs sans fin de l'existence militaire, pouvions avaler d'un seul trait les *Misérables* en trois jours, et, dans le même délai, *Don Quichotte*, les *Confessions*, le *Mémorial de Sainte-Hélène*, *Guerre et Paix*, et nous faisons de ces univers un écran merveilleusement protecteur contre l'immense ennui d'une servitude qui n'avait pas d'issue, entre le sacrifice et l'abêtissement, — ou encore une exaltation vers un monde idéal et supérieur, peuplé de héros à l'image des hommes, mais qui ne sont point de cette terre ? Tel ne vit qu'entre les grands hommes, et poursuit dans les livres qui en parlent et les mémoires de ceux qui les ont approchés, le visage, les gestes, la voix de Pascal, de Rousseau, de Goëthe, de Napoléon. Tel préfère l'imaginaire et poétique compagnie de ces ombres prestigieuses, nées d'un rêve plus vrai que la réalité, que sa tendresse ou sa fraternelle pitié nomme Manon, Elvire, Clelia Conti, Julien Sorel, Fabrice, Fantasio, ou Dominique... Tel autre, au milieu de ces divers masques, ne cherche que les apparences mortelles sous lesquelles un analyste clairvoyant, un peintre profond, un savant prospecteur de l'âme a par avance répondu à son désir d'un perfectionnement moral, d'une intelligence plus vive du mystère où il se débat, à son vaste besoin d'apprendre et de satisfaire l'appétit qu'il a de s'élever vers une connaissance universelle, par l'étude sans fin des mœurs, de l'histoire, des passions et du cœur de l'homme... Celui-ci ne cherche que l'art, et les ensorcellements du style : celui-là ne veut que le rêve ; cet autre, la vie, sa peinture...



Auquel de ces divers lecteurs pourrait répondre utilement ce petit livre, si nous avions la folle prétention

## 10 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

d'y mettre ce que nul ne s'aviserait d'y chercher : une doctrine, une leçon ? Il faut en prendre mon parti : n'être qu'un bibliothécaire, qui sait où se trouvent les livres que l'on lui demande, et fournira du premier coup la référence désirée, sans se préoccuper aucunement de persuader le lecteur éventuel que Stendhal est supérieur à Paul de Kock, ou Balzac à Restif de la Bretonne. Car ceci, comme dit Barrès, est affaire d'éthique personnelle, et le lecteur doit garder sa nécessaire liberté d'appréciation, sans que nul y ait rien à voir, sauf à n'être pas du même avis. Notre conseil ne sera donc pas limitatif : on ne sera pas tenu de nous croire sur parole. Ce que je sais, je le dirai, avec les renseignements pratiques, s'il se peut : l'éditeur, l'année, l'édition la plus belle ou la meilleure. J'énumère ; je dis l'essentiel, par ordre de grandeur décroissante, ou chronologiquement, selon les cas. Il y aura nécessairement des lacunes : les unes volontaires, car nous ne pouvions tout citer, et bien des domaines du livre appartiennent à la spécialisation, la philosophie par exemple, la sociologie, les religions, qui dépassent les bornes où nous prétendons nous tenir... D'autres lacunes seront involontaires. Nous nous excusons par avance de celles-là... Ainsi, il ne faut pas imaginer qu'on trouvera ici tout fait le catalogue d'une bibliothèque passe-partout, non plus qu'un répertoire universel de toute la matière imprimée. Il s'agit d'établir une moyenne, mais supérieure, s'il se peut. Le type idéal de la collection de livres que, sans limitation de sujets ou de titres, peut désirer de posséder un homme cultivé, qui songerait jamais à l'établir, sans erreur d'optique ou sans matérielle omission ? Il faudrait d'autre part, pour la loger, une ville entière. Elle comporterait tous les textes français, en édition originale ; et toutes leurs éditions savantes, avec leur commentaire critique ; les documents qui s'y rap-

portent ; l'histoire, les livres de voyages, et, sans compter les ouvrages des branches plus spéciales de la connaissance, un fond considérable de littérature étrangère, de littérature classique ancienne, de livres d'art, de curiosités bibliophiliques, de dictionnaires, de bibliographies et de catalogues... Ce serait vouloir constituer chez soi une Bibliothèque Mazarine, une Bibliothèque Nationale, dont le besoin précisément est de se spécialiser davantage, pour échapper à l'effroyable engorgement qui les menace, et bientôt va les étouffer. Dans l'impossibilité de réaliser cette bibliothèque-type, où l'amateur aurait tout sous la main, le mieux est d'indiquer ici comment chacun peut constituer la sienne, à son usage. Notre tâche est d'aider à ce choix en introduisant un peu d'ordre parmi les éléments où il pourra s'exercer à sa libre guise.

\*  
\*  
\*

Nous nous efforcerons premièrement de fournir les cadres : nous rangerons par ordre de matière les ouvrages, et, en présentant livres ou auteurs dans leur suite chronologique, nous nous attacherons à établir entre eux l'échelle nécessaire des valeurs, par degré d'importance et de poids, en sorte que la préférence puisse porter, dans chacun de ces groupes, du plus considérable au plus léger, du principal au secondaire. Nous traiterons d'abord du *Roman* ; puis de la *Poésie* et du *Théâtre*. Nous classerons ensuite ensemble les *Moralistes* et les *Essayistes*, réservant un chapitre à part aux *Mémoires* et *Correspondances*. Nous aborderons avec ces derniers les ouvrages documentaires qui n'appartiennent pas directement au domaine de l'imagination, toute cette vaste littérature dont l'étude des idées et des faits fournit le sujet ; et nous la diviserons sous ces différentes rubriques : *Mémoires* et *Correspondances*, *Critique*, *Histoire littéraire* et *Mo-*

## L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

*nographies ; Histoire ; Voyages ; Bibliographie* (répertoires et catalogues auxquels nous aurons à renvoyer plus d'une fois au cours de notre essai de classification) ; *Dictionnaires et Linguistique*.

Bien que nous entendions borner notre bibliothèque à la seule littérature française du xvr<sup>e</sup> siècle à nos jours, (écrivains vivants exceptés) nous consacrerons un chapitre sommaire aux *Traductions* des chefs-d'œuvre de la littérature étrangère et de l'antiquité gréco-latine. Nous traiterons également des petits auteurs du « second rayon », souvent amusants, presque toujours si mal connus, et parmi lesquels il est parfois leisible de faire de piquantes trouvailles. Après eux, il faudra parler de curiosités, des recueils collectifs, des anthologies. Sous le titre : *Du choix des livres*, nous grouperons quelques observations sur l'intérêt comparatif des éditions qu'il faut généralement préférer aux autres, si l'on veut s'assurer du meilleur texte ou de son plus utile commentaire. Nous rejeterons en *Appendice* quelques études particulières, propres à illustrer par divers pertinents exemples certaines questions (*Bibliophilie, Intérêt des éditions originales, Méthode critique, Notes sur les Mémoires, les Traductions, etc.*) dont il nous a paru préférable de ne pas surcharger nos chapitres.

La *Conclusion* nous donnera enfin le prétexte d'établir, à titre d'indication, plusieurs listes de dix volumes où nous tâcherons de comprendre et de faire entrer sinon l'essentiel de la pensée humaine, tout au moins celui de la pensée et de l'expression françaises. Le tout sans obligation pour personne ; mais avec seulement pour nous la satisfaction du rabatteur qui aime à lever le gibier pour le plaisir de contempler un beau tableau, après une fructueuse battue.

## CHAPITRE II

### LE ROMAN.

Mais tout d'abord, qu'allons-nous faire, et dans quel classement pourrons-nous distribuer cette formidable armée que représente l'ensemble des romans qui furent publiés en France, du seizième siècle à la première année de celui-ci ? La Bibliothèque Nationale, qui ne les a pas tous, en dénombre environ 132.000 titres, sans compter dans ce chiffre les réimpressions.

Affrontons sans crainte ce dédale : nous avons, pour ne pas nous perdre, sinon pour nous y retrouver sans erreur, un critérium suffisant, grâce auquel le tri principal se fera, que dis-je ! se fait de lui-même, est tout fait. C'est que, parmi tant de livres, il en est un nombre incommensurable qui sont morts, et qu'aucune curiosité ne ressuscitera jamais. Qui lira par exemple *Artamène ou le Grand Cyrus*, de M<sup>lle</sup> de Scudéry, ou *Polexandre*, de Gomberville ? Qui même ira, de nos jours, jusqu'au bout de *Astrée*, de *Cleveland*, ou de *Clarisse Harlowe*, même adaptée par l'abbé Prévost en personne ?..

Il convient d'ailleurs d'établir entre ces différents ouvrages une distinction honorable. Les uns, le plus grand nombre, sont morts parce qu'ils ne sont pas nés viables : démarquages, répétitions, contretypes exsangues d'autres romans qui les avaient précédés, et, ayant connu une fortune passagère ou durable, ont provoqué l'éclosion de ces interminables suites, auxquelles les contemporains eux-mêmes n'ont pu trouver

#### 14 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

le plus mince, le plus fragile intérêt. Charles Sorel, dans son curieux ouvrage, *De la connaissance des bons livres* (1672) a observé, pour s'en moquer avec raison, le foisonnement de ces livres nés de la mode, éphémères d'une heure, excroissances bourgeonnant et champignonnant aux entours d'une œuvre qu'animaient la vie et qui pensaient lui en emprunter une suffisante en adoptant un titre similaire. « On remarque assez que pour rendre leur débit plus certain, on a observé cette méthode de les faire à l'imitation de ceux qui ont déjà rencontré heureusement ; ainsi quantité de livres donnent l'origine à d'autres, comme s'ils étaient remplis d'une semence fertile... » Ainsi des romans de chevalerie, des pastorales, des histoires,.. « Quand les romans de chevalerie ont été en estime avec leurs enchantements et leurs exemples incroyables de force et de vertu militaire, il semblait que toute la noblesse dût former ses desseins sur les aventures bizarres de ces faux-braves ; on a vu quantité de ces livres merveilleux qui n'étaient remplis que d'histoires de princes et de rois. Après on s'est ravalé tout d'un coup à l'une des plus basses conditions de la vie humaine, qui est celle de mener paître les moutons aux champs. On a cru rendre l'invention plus agréable, en ôtant aux bergers leur rusticité ordinaire et les faisant parler et agir à la mode de la cour : mais pour ce que ces sortes de narrations ont paru aussi peu vraisemblables que celles des chevaliers errants, on nous a enfin donné des romans un peu mieux accommodés aux conditions ordinaires des hommes, lesquels on a voulu faire passer pour des images de l'histoire. C'était la mode en ce temps-là de ne leur pas donner à chacun moins de quatre volumes, ou de les faire passer jusqu'à huit ou à douze volumes, comme si eût été des chroniques... »

Ce passage, d'autant plus piquant à citer que

Charles Sorel est lui-même responsable d'avoir, à côté d'un chef-d'œuvre, *Francion*, publié une vingtaine d'autres romans en tout semblables à ces pastorales et à ces histoires dont il soulignait si justement l'inutilité, ce passage de Sorel est aussi valable à l'égard d'une notable partie de la production romanesque des siècles qui ont suivi le sien ; il explique l'inintérêt foncier et la non-valeur de tout ce qui, dans l'ordre de la création intellectuelle, appartient à la mode, ou procède d'elle. Exemple : au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'innombrable suite des contes de fées, à laquelle ont donné naissance ceux de Perrault et de Mme d'Aulnoy ; des contes orientaux, chinois, arabes, japonais, tartares, indiens, péruviens, etc., à l'imitation des *Mille et Une Nuits* récemment traduites en français par Galland ; des romans par lettres, déterminés par la vogue de la *Nouvelle Héloïse* ; au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les fantastiques imitations des récits terrifiants d'Anne Radcliffe, etc...

Cependant, hors de ces pauvretés, nous voyons avec étonnement toute une autre catégorie d'œuvres dont les titres seuls ont survécu, qu'on ne lit ni ne peut plus lire, et qui pourtant ont connu dans leur siècle une extraordinaire fortune. Tels furent, au grand siècle, quelques-uns de ces romans de chevalerie et ces bergeries dont on a vu Sorel se moquer, mais qui eurent une si grande vogue dans la société précieuse de l'Hôtel de Rambouillet, et que lisaient encore avec tant de plaisir des écrivains eux-mêmes très supérieurs aux auteurs de ces longues et romanesques fadaïses. Ainsi, pour ne nommer que les plus illustres, l'*Astrée*, de d'Urfé, le *Grand Cyrus* et la *Clélie* de M<sup>lle</sup> de Scudéry, où sous l'interminable imbroglio d'une intrigue rebondissant sans fin d'aventure en péripétie nouvelle, les contemporains de loisir avaient l'agrément de trouver mille portraits, ou caractères dont les originaux



étaient d'autant mieux reconnaissables que la société était plus restreinte, mille allusions à des événements qui avaient sous leurs yeux défrayé la cour, et des conversations morales, politiques, psychologiques ou sentimentales à l'instar de celles où se complaisaient si voluptueusement les familiers de la fameuse « Chambre bleue ». La lecture de ces ouvrages n'est plus possible de nos jours : tout au plus peut-elle intéresser encore l'historien ou l'érudit curieux des mœurs disparues, et qui en possèdera la clef. Ce qui prouve toutefois que ces livres à présent desséchés ont, un moment, participé à la vie intellectuelle du temps qui les a vus paraître, c'est non seulement qu'ils y ont trouvé des lecteurs enthousiastes, mais que parmi ces lecteurs ils en ont charmé qui nous ont laissé, de ces mêmes temps — parce qu'ils avaient plus de talent ou de génie — une peinture, celle-là encore vivante et valable : un La Fontaine, une Mme de Sévigné, une Mme de La Fayette.

Avaient-ils tort de se distraire ou de se plaire à ces lectures ? Nullement. Ces livres, à leurs yeux, étaient vivants ; ils participaient à la vie du siècle, mais ils ont disparu avec lui ; et il en va ainsi de la majeure partie de tous les livres, dans tous les temps. Seuls surnagent et seuls sont dignes d'être recueillis ceux qui, au delà des circonstances qui les ont fait naître, conservent encore en eux-mêmes un soupçon de vie et, grâce à ces vitamines susceptibles de leur assurer des lecteurs, une chaleur de vérité générale et non datée : vérité d'observation, née d'une peinture exacte des individus ou des mœurs, et par là, vérité durable parce qu'elle est en fonction de l'éternelle humanité ; ou vérité d'art, celle-là plus sujette à variation, parce que le beau littéraire n'est pas fixe et se modifie insensiblement avec les époques... Ce caractère de permanente vérité, tel est le critérium auquel nous faisons

tout à l'heure allusion, qui permet de reconnaître les ouvrages susceptibles d'être relus, conservés ou réimprimés, parmi tant d'autres qui ne relèvent que de la simple curiosité littéraire (curiosité fort légitime au demeurant et qui parfois nous peut très heureusement restituer quelque chef-d'œuvre méconnu), et tous ceux — c'est le plus grand nombre — qui ne méritent pas d'être jamais tirés du sommeil où ils sont justement tombés sous la poussière de l'oubli.

\*  
\*\*

Au moment de donner la liste des romans français dont la présence est souhaitable dans une bibliothèque littéraire, il convient de faire observer que nous avons cru devoir faire rentrer dans cette catégorie romanesque un certain nombre d'ouvrages qui, tout en appartenant à la littérature d'imagination, ne sont pas à proprement parler des romans, et, par leur importance ou leur but, dépassent le cadre habituel des affabulations romanesques, dont ils ont cependant emprunté la forme. Ainsi, pour ne nommer que les plus illustres, *Gargantua et Pantagruel*, de Rabelais ; *Télémaque*, de Fénelon ; les *Lettres persanes*, de Montesquieu ; *l'Emile*, de Jean-Jacques Rousseau ; le *Neveu de Rameau*, de Diderot.

La liste que nous proposons a été établie par siècles : dans le tableau A, nous avons classé en suivant l'ordre chronologique les écrivains et les livres de première grandeur, dont l'importance est, ou nous paraît, nettement indiscutable, étant entendu qu'ils n'ont pas entre eux de commune mesure. — Les écrivains d'autorité moindre sont réunis sous le signe B. — Figurent en C les auteurs et les livres qu'un amateur non dépourvu de loisir ou de curiosité peut également désirer de posséder. Dans chacune de ces catégories, les petites lettres a, b, c, placées devant chaque titre des livres

## 18 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

de même auteur indiquent l'ordre de préférence, s'il faut choisir entre plusieurs livres nommés : ainsi, entre deux ouvrages de Mme de la Fayette, nous donnons la préférence (a) à la *Princesse de Clèves* ; (b) rejetant *Zayde* au second plan.

Enfin, pour introduire plus de commodité dans le classement des romans de plus en plus nombreux du XIX<sup>e</sup> siècle, nous coupons celui-ci en deux et donnons à part ce qui a paru avant 1850, et depuis.

On trouvera au chapitre IX, *Du choix des livres*, les précisions relatives aux éditions originales et aux réimpressions des ouvrages cités.



Un mot, maintenant, pour expliquer — sinon justifier, car comment justifier également aux yeux de tous sa préférence ? — le classement qui va suivre. La tâche nous était aisée à l'égard des plus grands écrivains, de leurs chefs-d'œuvre : encore était-il impossible d'établir un choix dans l'œuvre immense d'un Balzac, par exemple ; aussi ne nommons-nous ici quelques-uns de ses titres les plus fameux que comme un aide-mémoire, en quelque sorte. Le silence gardé sur les autres n'implique pas, naturellement, réprobation ou dédain. Nous ne pouvions pas tout citer, et il faut bravement accepter le risque de paraître injuste, ou peut-être même ignorant. Pour pallier cet inconvénient, nous comptons sur la collaboration éventuelle du lecteur. Encore une fois, nous ne prétendons rien lui apprendre : seulement lui ouvrir une piste, piquer sa curiosité, rafraîchir, s'il est nécessaire, sa mémoire, battre les buissons devant lui.

Où la difficulté commence, c'est lorsqu'il s'agit de classer entre eux par ordre de mérite relatif des écrivains qui, sans être des génies purs montrent une

exceptionnelle vigueur et un talent non contestable, mais jurent de se trouver réunis côte à côte. Fallait-il faire entrer, par exemple, Zola dans la catégorie A, réservée aux plus grands romanciers de la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle ? Et lui donner par là une place sur le même rang que Flaubert, qu'Anatole France ou Loti, que tout en rendant justice à son talent, à son labeur, personnellement nous lui préférons ? Ou fallait-il le rabaisser à la catégorie B, parmi des écrivains de grandeur moindre ? Nous avons, après réflexion, décidé pour A ; et nous croyons devoir expliquer le parti que nous avons pris, l'explication pouvant servir en d'autres cas, où nous avons pareillement hésité. Je mets Zola très en-dessous de Flaubert, comme *écrivain* et comme *romancier*. France est un plus grand *écrivain* que lui, et Loti plus *poète* à la fois et plus *artiste* ; mais le *romancier*, chez Zola, est plus puissant que France et que Loti. Et Zola est, dans l'histoire du roman de ce dernier demi-siècle, un plus considérable créateur que les Goncourt, qu'Eckmann-Chatrion, et que Taine, dont l'unique roman, posthume (*Etienne Mayran*), n'est qu'un essai, si intéressant qu'il puisse être. Il m'a donc semblé juste de placer Zola un cran au-dessus, étant entendu que le fait d'être nommé dans la même liste ne confère pas à tous ceux que l'on y trouvera une égalité de mérite et une identique valeur. — De même, pour prendre un exemple plus ancien, le fait que *Francion* figure dans la même catégorie que la *Princesse de Clèves* et *Psyché* n'entraîne pas que Charles Sorel soit en rien à égalité avec Mme de La Fayette ou La Fontaine. Mais historiquement, et question de réussite à part, son *Francion* marque une date : c'est notre premier roman de mœurs. — Voilà ce que nous prions le lecteur de se rappeler, si quelqu'un de nos classements lui paraît, parfois, abusif, soit trop indulgent, soit trop sévère. Nous ne

classons pas pour distribuer des bons points : seulement pour la commodité de ce manuel. L'ordre peut être interverti.

On trouvera peut-être aussi que nous avons fait quelquefois la part trop belle à certains, dont on n'a pas accoutumé de rencontrer les noms dans les histoires de notre littérature, comme un Alfred Assolant, un Louis Desnoyers, un Jules Verne. Pourquoi ces livres amusants, vivants et parfois pleins d'idées, en tout cas chargés de péripéties, d'aventures, et qui ont charmé notre enfance, n'auraient-ils pas droit de cité dans une bibliothèque où nul ne s'étonne de voir figurer Dumas père, Eugène Sue ou Paul Féval, et, dans un autre ordre d'idées, tant de frivoles amuseurs, qui n'ont pour eux que d'être du XVIII<sup>e</sup> siècle ou gracieusement ornés de vignettes charmantes, lesquelles font si souvent passer sur la médiocrité du style ou la faiblesse de l'invention ?.. Avant de condamner à un injuste et définitif oubli ces modernes conteurs de l'enfance, ne convient-il pas de se rappeler que pas un de ses contemporains mentionnant ses autres ouvrages, à peu près illisibles aujourd'hui, n'a daigné s'apercevoir que Perrault avait écrit ses *Contes de fées* ?

## TABLEAU A

(La première date qui suit l'énoncé du titre est celle de l'édition originale ; la seconde ou les suivantes désignent les principales éditions complètes ou définitives).

## MOYEN AGE

Roman de Tristan et Iseut.  
Huon de Bordeaux.  
Fabliaux.  
Roman du Renard.

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

RADELAIS : *Pantagruel*. — *Gargantua*, 1532-1562.

XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

CHARLES SOREL : *Françon*, 1622.  
LA FONTAINE : *Psyché*, 1669.  
M<sup>me</sup> DE LA FAYETTE : (b) *Zayde*, 1670. — (a) *La Princesse de Clèves*, 1678.  
PERRAULT : *Contes de ma Mère l'Oye*, 1697.

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

FÉNELON : *Télémaque*, 1699-1717.  
LE SAGE : (b) *Le Diable Boiteux*, 1707. — (a) *Gil Blas*, 1715-1747.  
MARIVAUX : (a) *Vie de Marianne*, 1731-1741. — (b) *Le Paysan Parvenu*, 1735-1736.  
ABBÉ PRÉVOST : (a) *Manon Lescaut*, 1731-1753. — (b) *Mémoires et Aventures d'un Homme de Qualité*, 1728-1731. — (c) *Clarisse Harlowe*, 1751. — (c) *Cleveland*, 1732-1739.  
VOLTAIRE : *Contes* : *Zadig*, *Ménon*, 1747. — *Micromégas*, 1752. — *Candide*, 1759-1761. — *L'Ingénu*, 1767. — *L'Homme aux Quarante Ecus*, 1768.  
DIDEROT : (a) *Jacques le Fataliste*, 1786. — (a) *Le Neveu de*

Rameau, 1821. — (b) *La Religieuse*, 1796. — (c) *Les Bijoux Indiscrets*, 1748.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU : (a) *La Nouvelle Héloïse*, 1761. — (b) *Emile*, 1762.

LACLOS : *Les Liaisons Dangereuses*, 1782.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE : (a) *Paul et Virginie*, 1787. — (b) *La Chaumière Indienne*, 1791.

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

## I. — Avant 1850

M<sup>me</sup> DE STAËL : (b) *Delphine*, 1803. — (a) *Corinne*, 1807.

CHATEAUBRIAND : (a) *Atala*, 1801. — (a) *René*, 1802. — (b) *Les Martyrs*, 1809. — (b) *Le Dernier des Abencérages*, 1826. — (c) *Les Natchez*, 1828.

BENJAMIN CONSTANT : *Adolphe*, 1816.

VICTOR HUGO : (a) *Notre-Dame de Paris*, 1831. — (a) *Les Misérables*, 1862. — (c) *Les Travailleurs de la Mer*, 1866. — (c) *L'Homme qui rit*, 1869. — (b) *Quatre-Vingt-Treize*, 1874.

ALFRED DE VIGNY : (c) *Cinq-Mars*, 1826. — (a) *Stello*, 1832. — (a) *Servitude et Grandeur Militaires*, 1835. — (b) *Daphné*, 1912.

MÉRIMÉE : (b) *La Chronique de Charles IX*, 1829. — (a) *Mossaque*, 1833. — (a) *La Double Méprise*, 1833. — (a) *Colomba*, 1841. — (a) *Carmen*, 1845.

## 22 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

- STENDHAL :** (b) *Armance*, 1827. — (a) *Le Rouge et le Noir*, 1831. — (a) *La Chartreuse de Parme*, 1839. — (b) *L'Abbesse de Castro*, 1839. — (b) *Chroniques Italiennes*, 1855. — (a) *Lucien Leuwen*, 1927. — (b) *Lamiel*, 1889.
- BALZAC :** (a) *Œuvres Complètes, La Comédie Humaine*, 1829-1850. — *Les Chouans*, 1829. — *La peau de chagrin*, 1831. — *Louis Lambert*, 1832. — *Le Curé de Tours*, 1832. — *Le Médecin de campagne*, 1833. — *Eugénie Grandet*, 1833. — *Histoire des Treize*, 1834. — *Le Père Goriot*, 1835. — *Illusions Perdues*, 1834-1839. — *Ursule Mirouel*, 1842. — *Un Ménage de Garçon*, 1842. — *Les Parents Pauvres*, 1847-1848. — *Les Paysans*, 1855, etc.
- ALFRED DE MUSSET :** (b) *La Confession d'un Enfant du Siècle*, 1836. — (a) *Nouvelles*, 1841-1848. — (b) *Contes*, 1851.
- SAINTE-BEUVE :** (a) *Volupté*, 1834. — (b) *Le Clou d'Or*, 1881.
- GEORGE SAND :** (b) *Indiana*, 1832. — (a) *Lélia*, 1833-1839. — (a) *Mauprat*, 1837. — (a) *La Petite Fadette*, 1840. — (a) *La Mare au Diable*, 1846. — (b) *François le Champi*, 1850. — (b) *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*, 1858. — (b) *Le Marquis de Villemer*, 1861.
- THIÉOPHILE GAUTIER :** (a) *Mademoiselle de Maupin*, 1835. — (a) *Fortunio*, 1838. — (a) *Le Roman de la Momie*, 1858. — (a) *Le Capitaine Fracasse*, 1863. — (b) *Nouvelles*, 1845. — (b) *Romans et contes*, 1853.
- LAMARTINE :** (a) *Graziella*, 1849. — (a) *Raphaël*, 1849. — (b) *Geneviève*, 1850. — (b) *Le Tailleur de pierre de Saint-Point*, 1851. — (c) *Antonietta*, 1867.
- GÉRARD DE NERVY :** (a) *Les Filles du Feu*, 1854. — (b) *Le Rêve et la Vie*, 1855. — (b) *La Bohème Galante*, 1855.

### II — Depuis 1850

- BARBEY D'AUREVILLE :** (a) *Une Vieille Maîtresse*, 1851. — (b) *L'Ensorcelée*, 1855. — (a) *Le Chevalier des Touches*, 1864. — (a) *Les Diaboliques*, 1874. — (c) *Une Histotie sans Nom*, 1882.
- GUSTAVE FLAUBERT :** (a) *Madame Bovary*, 1857. — (b) *Salammbô*, 1863. — (a) *L'Éducation Sentimentale*, 1870. — (b) *La Tentation de Saint Antoine*, 1874. — (b) *Trois Contes*, 1877. — (a) *Œuvres de Jeunesse*: *Novembre*.
- EUGÈNE FROMENTIN :** *Dominique*, 1863.
- ALPHONSE DAUDET :** (b) *Le Petit Chose*, 1868. — (a) *Lettres de mon Moulin*, 1869. — (a) *Tartarin de Tarascon*, 1872-1890. — (a) *Le Nabab*, 1877. — (b) *Numa Roumestan*, 1881. — (a) *Sapho*, 1884.
- EMILE ZOLA :** (a) *L'Assommoir*, 1879. — (a) *Nana*, 1881. — (b) *Pol-Bouille*, 1883. — (a) *Germinal*, 1885. — (b) *La Terre*, 1887. — (a) *La Débâcle*, 1892.
- GUY DE MAUPASSANT :** (a) *Boule de Suif*, 1880. — (a) *La Maison Tellier*, 1881. — (a) *Une Vie*, 1883. — (b) *Contes de la Bécasse*, 1883. — (b) *Bel-Ami*,

1885. — (a) *Fort comme la Mort*, 1889. — (a) *Sur l'eau*, 1888.
- PIERRE LOTI: (a) *Azyadé*, 1879. — (a) *Mon Frère Yves*, 1885. — (b) *Pêcheurs d'Islande*, 1886. — (a) *Le Livre de la Pitié et de la mort*, 1891. — (b) *Ramuntcho*, 1897. — (b) *Les Désenchantées*, 1906.
- ANATOLE FRANCE: (a) *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, 1881. — (a) *Le Livre de mon Ami*, 1885. — (b) *Thaïs*, 1891. — (a) *L'Étut de Nacre*, 1892. — (a) *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*, 1893. — (a) *Le Lys Rouge*, 1894. — (a) *L'Histoire Contemporaine*, 1897-1901. — (a) *Crainquebille*, 1904. — (a) *Les Dieux ont Soif*, 1912.
- MAURICE BARRÈS: (a) *Sous l'Œil des Barbares*. — *Un Homme Libre*. — *Le Jardin de Bérénice*, 1888-1891. — (a) *Du Sang, de la Volupté, de la Mort*, 1894. — (a) *Les Déracinés*, 1897. — (b) *Amori et Dolori Sacrum*, 1903. — (b) *Colette Baudoche*, 1909. — (b) *La Colline Inspirée*, 1913. — (a) *Le Jardin sur l'Oronte*, 1921. — (a) *Le Mystère en pleine Lumière*, 1926.
- MARCEL PROUST: (a) *A la Recherche du Temps Perdu: Du Côté de chez Swann*. — (a) *A l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs*. — (a) *Du Côté de Guermantes*. — (a) *Sodome et Gomorrhe*. — (a) *La Prisonnière*. — (b) *Albertine Disparue*. — (b) *Le Temps Retrouvé*, 1913-1927.



## TABLEAU B

## XVI. SIÈCLE

LA REINE DE NAVARRE: *Heptaméron*, 1558-1559.

## XVII. SIÈCLE

HONORÉ D'URFÉ: *L'Astrée*, 1608.

AGRIPPA D'AUBIGNÉ: *Aventures du Baron de Foeneste*, 1617-1630.

BÉROALDE DE VERVILLE: *Le Moyen de parvenir*, 1620.

TRISTAN L'HERMITE: *Le Page Disgracié*, 1642.

Mlle DE SCUDÉRY: (a) *Le Grand Cyrus*, 1649. — (b) *Clélie*, 1656.

SCARRON: (b) *Le Roman Comique*, 1651-1657. — (a) *Nouvelles Tragiques*, 1661.

SEGRAIS: *Nouvelles Françaises, ou Divertissements de la Princesse Aurélie*, 1657.

FURETIÈRE: *Le Roman Bourgeois*, 1665.

BUSSY-RABUTIN: *Histoire Amoureuse des Gaules*, 1665.

## XVIII. SIÈCLE

HAMILTON: (a) *Mémoires du Comte de Grammont*, 1713. —

(b) *Le Bèlier*, 1731. — (b) *Les Quatre Facardin*, 1731.

CRÉBILLON FILS: (a) *Lettres de la Marquise*, 1732. — (b) *Tanzai et Néardané*, 1734. — (b)

*Le Sopha*, 1740. — (a) *La Nuit et le Moment*, 1755. — (a) *Le Hasard du Coin du Feu*, 1763.

DUCLOS: (a) *Confessions du Comte de XXX*, 1742. — (b)

*Mémoires pour servir à l'histoire des Mœurs*, 1751.

GODARD D'AUCOUR: (b) *Mémoires Turcs*, 1743. — (a) *Thémidore*, 1745. — (c) *Les Héros Sulbaternes*, 1745.

DU LAURENS: *Le Compère Mathieu*, 1766.

CAZOTTE: *Le Diable Amoureux*, 1779.

VIVANT-DENON: *Point de Lendemain*, 1777-1812.

RESTIF DE LA BRETONNE: (b) *Le Paysan et la Paysanne Perversis*, 1775-1784. — (a) *La Vie de mon Père*, 1779. — (a) M.

Nicolas, 1794-1797.

LOUVET: *Aventures de Faublas*, 1787-1791.

## XIX. SIÈCLE

## I. — Avant 1850

SÉNANCOUR: *Obermann*, 1804-1833.

M<sup>me</sup> DE KRUDENER: *Valérie*, 1804.

ALEXANDRE DUMAS père: *Les Trois Mousquetaires*, 1844. —

*Vingt Ans Après*, 1845. — *Le Vicomte de Bragelonne*, 1848-1850. — *La Reine Margot*,

1845. — *La Dame de Monseigneur*, 1846. — *Les Quarante-Cinq*, 1847-1848. — *Monte-Cristo*,

1845.

## II. — Depuis 1850

ERCKMANN-CHATRIAN: (a) *L'Invasion*, 1862. — (a) *Madame Thérèse*, 1863. — (a) *Histoire d'un Conscrit de 1813*, 1864.

— (b) *L'Ami Fritz*, 1863. — (b) *Waterloo*, 1865. — (a) *Histoire d'un Paysan*, 1868-1874.

EDMOND et JULES DE GONCOURT: (b) *Charles Demailly*, 1868. —

— (a) *Germinie Lacerteux*, 1864. — (b) *Renée Maupertin*,

1864. — (b) *Manette Salomon*, 1867. — (b) *Madame Gervat*.

- sais, 1869. — (a) *La Fille Elisa*, 1877. — (b) *Chérie*, 1884.
- GOBINEAU : (a) *Les Pletades*, 1874. — (a) *Nouvelles Asiatiques*, 1876.
- HIPPOLYTE TAINÉ : *Etienne Mayran*, 1907.
- PAUL ARÈNE : (a) *Jean des Figues*, 1868. — (b) *La Guêuse Parfumée*, 1876. — (a) *La Chèvre d'Or*, 1889.
- JULES VALLÈS : (a) *Les Réfractaires*, 1865. — (a) *Jacques Vingtras : l'Enfant ; le Bachelier ; l'Insurgé*, 1879-1888.
- ELEMIR BOURGES : (a) *Le Crépuscule des Dieux*, 1884. — (b) *Les Oiseaux s'envolent et les Fleurs tombent*, 1893.
- JORIS-KARL HUYSMANS : (a) *A Rebours*, 1884. — (a) *Là-bas*, 1891. — (b) *En Route*, 1895. — (b) *La Cathédrale*, 1898.
- OCTAVE MIRBEAU : (a) *Le Calvaire*, 1886. — (b) *L'Abbé Jules*, 1888. — (b) *Sébastien Roch*, 1890. — (a) *Le Journal d'une Femme de Chambre*, 1900.
- PIERRE LOUYS : (a) *Aphrodite*, 1896. — (b) *La Femme et le Pantin*, 1898. — (b) *Les Aventures du Roi Pausole*, 1900. — (a) *Sanguines*, 1903. — (b) *Archipel*, 1908.
- RENÉ BOYLESVE : (a) *Sainte Marie des Fleurs*, 1897. — (a) *La Becquée*, 1901. — (b) *La Leçon d'Amour dans un Parc*, 1902. — (a) *L'Enfant à la Batustrade*, 1903. — (a) *Mon Amour*, 1908. — (a) *Le Meilleur Ami*, 1911. — (a) *La Jeune Fille bien élevée*, 1909. — (b) *Madeleine, Jeune Femme*, 1912. — (b) *Elise*, 1922.

## 26 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

### TABLEAU C

#### XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

BONAVENTURE DESPÉRIERS : *Joyeux Devs*, 1558.

HERBERAY DES ESSARTS : *Amadis de Gaule*, 1540-1548.

#### XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

SAINT-REAL : *Don Carlos*, 1673.

PRÉSIDENTE FERRAND : *Histoire des Amours de Cléante et de Retise*, 1639.

SANDRAZ DE COURTILS : *Mémoires de M. d'Artagnan*, 1700.

#### XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

M<sup>me</sup> DE TENCIN : *Mémoires du Comte de Comminges*, 1735.

CAYLUS : (a) *Histoire de M. Guillaume*, 1735. — (b) *Œuvres Badines*, 1787.

LA MORLIÈRE : *Angola*, 1746.

FROMAGET : *Le Cousin de Mahomet*, 1751.

BOUFFLERS : *Alme, Reine de Golconde*, 1761.

CHEVRIER : *Le Colporteur*, 1763.

VOISENON : *Contes*, 1767.

NOUGARET : *Les Mille et une Fadaïses*, 1771.

NERCIAT : *Felicia, ou mes Freadaines*, 1775.

FLORIAN : *Galatée*, 1783.

M<sup>me</sup> DE CHARRIÈRE : *Calliste*, 1787.

FIEVÈS : *La Dot de Suzette*, 1798.

CHOUARD DES FORGES : *Le Poète*, 1798.

#### XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

##### I. — Avant 1850

M<sup>me</sup> DE DURAS : (b) *Ourlka*, 1824. — (a) *Edouard*, 1825.

M<sup>me</sup> DE GIRARDIN : (a) *Le Lorgnon*, 1832. — (b) *La Canne de M. de Balzac*, 1836.

CHARLES NODIER : (b) *Jean Sbo-*

*gar*, 1818. — (a) *La Fée aux Miettes*, 1832. — (b) *La Neuvaïne de la Chandeleur*, 1840. — (a) *Contes*.

ROGER DE BEAUVOIR : *Il Pulcinella*, 1834.

H. DE LATOUCHE : (a) *Olivier*, 1826. — (a) *Fragolette*, 1829.

PÉTRUS BOREL : (a) *Champavert*, 1833. — (b) *Madame Puffphar*, 1839.

JULES SANDEAU : (a) *Mademoiselle de la Setgrière*, 1840. — (b) *Madeleine*, 1848.

HENRY MONNIER : (a) *Scènes Populaires*, 1830-1839. — (b) *Mémoires de M. Joseph Prudhomme*, 1857.

ULRIC GUTTINGUER : *Arthur*, 1837.

CH. DE BERNARD : *Gerfault*, 1838.

ALPHONSE KARR : (a) *Sous les Tilleuls*, 1832. — (b) *Voyage autour de mon Jardin*, 1845. — (a) *Le Chemin le plus court*, 1836.

LOUIS DESNOYERS : (a) *Robert Robert*. — (b) *Jean-Paul Chopart*.

CLAUDE TILLIER : *Mon Oncle Benjamin*, 1843.

EUGÈNE SUB : (a) *Les Mystères de Paris*, 1842. — (b) *Le Juf Errant*, 1844.

FRÉDÉRIC SOULIÉ : (b) *Les Mémoires du Diable*, 1837. — (a) *Le Lion Amoureux*, 1854. — (a) *Les Quatre Epoquees*.

MÉRY : *La Chasse au Chastre*, 1853. — *Contes et Nouvelles*, 1852-1853.

LOUIS REYBAUD : *Jérôme Paturot*, 1842-1848.

CHAMPFLEURY : *Chien-Caillou*, 1847.

## II. — Depuis 1850

- HENRY MURGER: *Scènes de la Vie de Bohême*, 1851.
- LÉON GOZLAN: *Les Emotions de Potydore Marasquin*, 1857.
- ERNEST FEYDEAU: *Fanny*, 1857.
- PAUL FÉVAL: (a) *La Fée des Grèves*, 1851. — (b) *L'Homme de fer*, 1856. — (a) *Le Bossu*, 1858.
- FERDINAND FABRE: (b) *Le Chevrier*, 1867. — (a) *L'Abbé Tigrané*, 1873.
- OCTAVE FEUILLET: (a) *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*, 1859. — (b) *Monieur de Camors*, 1867.
- EDMOND ABOUT: (a) *Le Roi des Montagnes*, 1857. — (b) *Trente et Quarante*, 1859. — (a) *Le Nez d'un Notaire*, 1862. — (b) *L'Homme à l'oreille cassée*, 1863.
- THÉODORE DE BANVILLE: (b) *Vie d'une Comédienne*, 1855. — (a) *Contes*, 1861-1894.
- ALFRED ASSOLANT: *Le Capitaine Corcoran*, 1868.
- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM: (a) *Contes Cruels*, 1863-1888. — (a) *Tribulati Bonhomie*, 1867. — (b) *L'Ève Future*, 1886.
- JULES VERNE: (b) *Cinq Semaines en Ballon*, 1863. — (b) *Aventurés du Capitaine Hatteras*, 1866. — (a) *Vingt Mille Lieues sous les Mers*, 1870. — (a) *Le Tour du Monde en Quatre-Vingt Jours*, 1873. — (a) *Nichet Strogoff*, 1876.
- EMILE POUVILLON: (a) *Cézette*, 1881. — (b) *Jean de Jeanne*, 1886. — (a) *Les Antibel*, 1892.
- LJUBOVIC HALÉVY: (a) *Monieur et Madame Cardinal*, 1872. — (b) *Les Petites Cardinal*, 1880. — (b) *L'Abbé Constantin*, 1882.
- JULIUS LEMAITRE: *Contes*.
- MARQUIS DE VOGUE: *Jean d'Arève*.
- MARCEL SCHWOB: (a) *Le Roi au Masque d'Or*, 1893. — (b) *Monelle*, 1894. — (b) *Cœur Double*, 1892.
- TÉODOR DE WYZEWA: *Valbert*, 1893.
- HUGUES REBELL: (a) *La Nithna*, 1897. — (b) *La Femme qui a connu l'Empereur*, 1898. — (b) *La Calineuse*, 1899.
- EUGÈNE LE ROY: *Jacquou Le Croquant*, 1899.
- PAUL HERVIEU: *Peints par Eux-Mêmes*, 1893.
- ÉMILE GEBHART: (a) *Autour d'une Tiare*, 1893. — (b) *d'Ulysse à Panurge*, 1902.
- PAUL ADAM: (a) *La Force au Mal*, 1896. — (a) *La Bataille d'Udè*, 1897. — (b) *L'Enfant d'Austerlitz*, 1902. — (b) *La Ruse*, 1903. — (a) *Le Trust*, 1909.
- MAURICE MAINDRON: (a) *Saint-Cendre*, 1898. — (b) *Bianca-dor l'Avantageux*, 1900.
- GEORGES RODENBACH: *Bruges-la-Morte*, 1892.
- JULES RENARD: (a) *Poil de Carotte*, 1894. — (b) *L'Écornifleur*, 1892. — (a) *Histoires Naturelles*, 1896. — (a) *Ragoté*, 1908.
- J. DE TINAN: (a) *Penses-tu réussir ?* 1896. — (b) *L'Exemple de Ninon de Lenclos Amoureuse*, 1898. — (a) *Aimienne*.
- J. TALON: *La Marquestita*, 1900.
- P.-J. TOULET: (a) *Monieur Dupont, Homme Public*, 1898. — (b) *Le Mariage de Don Quichotte*, 1902. — (b) *Les Tendres Ménages*, 1904. — (a) *Môn Amie Nane*, 1905.
- COMTE DE COMMINGES: *Le Voluptueux Voyage*, 1906.
- ALAIN FOUERNIER: *Le Grand Meurtres*, 1913.

## CHAPITRE III

### LA POÉSIE.

On n'aime pas médiocrement la poésie. Comment donner des bornes à l'amour ? Celui qui aime la poésie veut posséder tous les poètes. Il a raison. Sans doute, les plus grands sont parfaits en tout et pourraient suffire... Mais nul n'a su enfermer la poésie entière dans le plus beau livre, et c'est son mystère, de pouvoir être partagée entre tous, de réserver une part d'elle-même à tous ses fils, toujours nouvelle en chacun d'eux, fût-ce dans le plus obscur de ses fils ou le dernier venu... Car la muse est bonne mère pour ses enfants, et le plus inégal a eu son heure, son moment d'inspiration, sa minute ineffable où, un jour, il a su trouver son expression la plus heureuse et la plus pure. C'est pourquoi, s'il est facile de faire un choix parmi les plus illustres des poètes, et de Villon ou de Ronsard à Baudelaire ou à Verlaine, de réunir une quinzaine indiscutable de volumes, il est malaisé de déterminer ceux qui ont droit au second rayon, à l'exclusion de tous les autres. C'est aussi qu'on ne lit pas un recueil de vers comme un roman. Le livre d'un poète, où sont rassemblées des pages écrites à différentes dates, en des circonstances diverses, ne présente pas l'unité logique et raisonnablement enchaînée de la prose. Un poète s'exprime par un chant en lui-même complet, et parfois se donne tout entier en dix vers. Vous ouvrez son livre au hasard : une page aussitôt vous parle, et ce choc ra-

pide suffit, la communication est à l'instant créée, de l'âme du poète à la vôtre ; ce jour-là, comme les amants enivrés de Dante, vous ne lisez pas plus avant.



Le bonheur parfait que le commerce des poètes procure au lecteur de loisir, on le trouve naturellement chez les plus célèbres ; avec eux, ce bonheur est de certitude, et il n'est que d'ouvrir Villon, Ronsard, La Fontaine ou Chénier, Hugo, Lamartine, Verlaine. Mais chez les poètes mineurs, ce plaisir s'accroît du charme de la découverte, et c'est une surprise délicate, à qui sait lire, que de tomber parfois sur un admirable morceau perdu dans l'épais recueil d'un de ces petits chanteurs oubliés, que soudain, par la pureté de la forme ou l'élévation du lyrisme et la chaleur de l'émotion, cette page égale en vigueur aux plus grands. L'utilité des anthologies est de mettre en lumière ces belles pages réussies : mais les anthologies sont décevantes, parce que d'abord, presque toujours conçues dans un esprit didactique et scolaire, elles n'accordent qu'une part limitée aux manifestations de ces écrivains non officiellement reconnus, et tendent beaucoup plus à présenter une collection d'échantillons de genres différents, qu'à réparer, à l'égard de ces *minores*, l'injustice fatale à laquelle ils sont condamnés. D'autre part, si même un de ces recueils réunissait la fleur la plus exquise de cette poésie seconde, un doute encore subsisterait, relativement au maître de ce choix, à sa compétence, à son goût ; et le lecteur, de toutes manières, serait privé du plaisir d'une recherche personnelle, où l'attrait est de découvrir seul cette beauté mystérieuse et peu connue, dont nul ne s'était avisé avant lui.

Or, cette beauté méconnue de l'éternelle poésie, ce

ne sont pas toujours les petits poètes qui en sont exclusivement les victimes. Les plus fameux souvent, par l'effet changeant de la mode, sont exposés à ce discrédit. Il en va ainsi de Villon, qui, douze fois réimprimé au xvi<sup>e</sup> siècle, ne l'a plus été une seule entre 1542 et 1723, et n'aura que deux éditions nouvelles au xviii<sup>e</sup> siècle, après cette date. D'autres, comme Ronsard, après avoir goûté de leur vivant même aux voluptés d'une gloire souveraine, sont brusquement tombés dans le plus injurieux mépris. Ronsard a mis deux siècles à se relever de la condamnation portée contre lui par Malherbe, et n'a dû qu'à nos romantiques d'être restitué à sa juste place. Encore a-t-il fallu attendre une centaine d'années depuis Sainte-Beuve, avant que les éditeurs se soient résolus à imprimer les nécessaires éditions de ses œuvres complètes dans des conditions qui les rendissent aisément abordables à tous. Certains, enfin, pour différentes causes, n'ont vu le jour que bien longtemps après leur mort : ainsi ce délicieux Charles d'Orléans, premier en date des poètes de langue française, dont l'œuvre manuscrite demeura plus de trois cents ans inédite, et ne fut partiellement révélée que vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, grâce à la publication de quelques-uns de ses fragments, dans les *Annales poétiques ou Almanach des Muses* de 1778, l'ensemble de ses vers charmants ne devant être livré au public, pour la première fois, qu'en 1803. Pareillement nous avons pu assister, depuis quelque temps, à la résurrection d'un certain nombre de poètes fort intéressants, les Saint-Amant, les Théophile de Viau, les Tristan l'Hermitte, ces lyriques successeurs de Malherbe, que l'éclatante école classique de 1660 avait regrettamment fait mettre à l'écart, jusqu'au jour où, de Sainte-Beuve et de Théophile Gautier à Alleaume, à Livet et à Remy de Gourmont, les utiles et pieux travaux de l'érudition moderne ont permis à

l'histoire littéraire de reviser leur procès et de réhabiliter hautement leur digne mémoire poétique. Et nous ne disons rien de tant d'autres petits poètes badins ou satyriques de cette même première partie du xvii<sup>e</sup> siècle, aussi méconnus, les Sygogne, les Angot de l'Epcronnière, les Esternod, les Dalibray, amusants et verveux rimeurs, d'une qualité si française, depuis peu remis en lumière par les savantes recherches des Pierre Louys, des Lachèvre, des Van Bever ou des Fernand Fleuret, heureux prospecteurs de notre inépuisable passé littéraire. Le domaine est large, où l'on pourrait encore opérer de fructueuses découvertes, qui n'intéresseraient pas uniquement les seuls érudits et collectionneurs de curiosités. Savoir même si le xviii<sup>e</sup> siècle, si peu favorable à la poésie, ne réserverait pas quelques savoureuses surprises à l'amateur capable d'aller vérifier sur place la valeur de plus d'un jugement tout fait, et de rechercher dans Voltaire, chez Léonard, Thomas ou Parny, et jusque chez l'abbé Delille, (comme l'a fait, avec beaucoup de goût, M. Georges Duhamel pour une anthologie parue en Allemagne, mais malaisément accessible en France) de quoi composer un très délicat bouquet d'élégies, où se retrouverait le signe avant-coureur de la grande tristesse romantique ?

\*  
\*\*

Il suffit d'avoir signalé ces possibilités charmantes, indiqué au lecteur la voie devant lui librement ouverte. Au delà, comment s'aventurer à donner le moindre conseil, en cette idéale matière, où le goût individuel est tout ; où tant d'éléments contradictoires concourent à former l'attrait que la poésie exerce naturellement sur les âmes, puisque sous cette même dénomination nous pouvons également faire entrer des beautés en



apparence aussi peu compatibles que la narquoise et rude raillerie d'un Villon rimant la *Ballade de la grosse Margot* et la rêveuse confidence d'un Lamartine écrivant le *Vallon* ou le *Lac*, la tonitruante invective des *Châtiments*, la gaité cavalière des exquis *Chansons* de Musset, les obscurs éblouissements d'un Mallarmé, la précieuse et nette orfèvrerie d'un Heredia, l'idyllique fraîcheur d'un Chénier ?

Tour à tour, chacun de nous tourne sa préférence du moment vers l'un de ces poètes brillants ; tour à tour, tantôt cette vaporeuse mélodie nous enchante, et cette rêverie sans forme, où se complait notre âme abandonnée aux heures indécises... Ou bien, c'est ce jeu purement verbal de l'image et des rimes, qui nous requiert, comme une poursuite de nymphe vive sous les saules ; ou l'éclatante couleur d'une fresque hardie et puissamment brossée, au large cours du poème épique ; ou encore la miniature du sonnet, d'un trait si net sur le vélin ou sur l'émail... Parfois, ce ne sera qu'une musique, flûte pure isolée au profond des bois, ou magistrale orchestration des mots sonores... Images, idées, sentiments, rythmes, couleurs, pensées profondes, analyse étroite du cœur ou bain mystique où l'âme flotte sans voile et sans aviron, heureuse du flot qui l'entraîne à la dérive d'elle-même, la poésie, lecteur, est tout cela pour vous, comme pour moi, selon notre humeur du moment, notre nature et l'occasion, le besoin passager de notre esprit et de notre cœur. Auquel de ces besoins, nuancés et variables comme l'onde, répondre avec exactitude en vous disant : prenez et lisez ? Il faudrait deviner votre vœu secret, prévoir votre aspiration de la seconde. Insoluble et déconcertant problème ! Et que, d'autre part, les poètes eux-mêmes n'aident guère à résoudre. Si je vous tends Hugo, lequel de ses changeants visages à l'instant correspondrait à votre mystérieux désir ? Sera-ce le

mélancolique amant de la *Tristesse d'Olympio*, le père en larmes de *Pauca Meae*, le coloriste épique de *l'Expiation*, le prophète éperdu de *Plein Ciel*, le philosophe du *Satyre* ? Vous offrirai-je La Fontaine ? Il est double : badin dans ses *Contes*, fantaisiste moral et charmant dans ses *Fables* ; mais ce n'est pas cela que vous voulez ? — Bon, je vois ce qui vous convient : vous n'aimez aujourd'hui que des vers languissants et tendres, où le cœur souffrant trouve son miroir... Avez-vous lu ses *Elegies* ? C'est son chef-d'œuvre, et méconnu... — Vous signalerai-je Nerval, dont le chef-d'œuvre est de dix pages, ces mystérieux sonnets qui, annonçant Stéphane Mallarmé et Valéry, sonnent une si étrange et pénétrante musique ? Ou Baudelaire ? Mais lequel aussi ? Celui de la *Charogne*, sur quoi le jugeront, à tort, ses détracteurs qui ne l'ont pas lu, ou celui des *Balcons* et de la *Chevelure*, ou du *Voyage antérieur* ? Accepterez-vous dans votre bibliothèque le pauvre Arvers, qui n'a qu'une page ; ou faute de place pour son livre, dont tout le reste ne vaut rien, vous résoudrez-vous à ne jamais pouvoir relire son fameux sonnet, qui sauve son nom de l'oubli, l'heureux homme ?.. Ou bien encore, obligé de ne ranger sur vos rayons que l'indispensable, ne voudrez-vous donc pas y mettre les œuvres de Remi Belleau, que pour ma part je donnerais toutes pour son adorable chanson du *Vanneur de blé*, où l'érudit Walter Pater voyait la plus gracieuse expression du génie poétique français ? Et que ferez-vous de Maynard, dont l'œuvre en deux volumes ne contient qu'un seul chef-d'œuvre, cette *Belle vieille*, le plus beau poème à mon gré qu'ait produit notre langue classique ?

\*  
\*\*

Voilà, en quelques nets exemples qui les illustrent,  
E. HENRIOT. — Bibliothèque.

la doute et l'hésitation où nous avons passé, avant de réduire ici dans les trois listes qui vont suivre le trésor multiforme et fuyant de nos cinq siècles poétiques. Comme nous l'avons fait pour les romans, nous avons désigné en *A* les maîtres de tout premier plan, dont la présence est indispensable dans une collection sévère de chefs-d'œuvre. En *B*, nous avons largement fait entrer tout ce qu'un amateur lettré de poésie peut désirer de posséder, quitte à marquer lui-même d'un signet les seules pages à relire, ou à prononcer certaines justes et même nécessaires exclusives ; mais il valait encore mieux citer trop que pas assez. — *C* réunit le reste, ce qui nous a paru sinon le plus négligeable, en tout cas le moins important, où le même amateur, toutefois, pourra puiser, selon son goût, plus d'une curiosité piquante, ou, s'il préfère, trouver de quoi achever de former une bibliothèque poétique aussi complète que possible.

Comme il ne nous était pas matériellement permis d'y faire figurer tous les poètes qui se sont succédés du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours, signalons tout de suite ici aux curieux le catalogue très documenté qu'a publié, de sa *Bibliothèque poétique pour servir d'histoire de la poésie en France*, l'érudite Viollet-le-Duc (deux volumes, 1843-1847), où est décrite et collationnée la presque totalité des ouvrages intéressant la poésie, qui avaient paru jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle : les spécialistes que ces recherches intéressent le consulteront avec fruit, ainsi que le petit nombre d'anthologies et de recueils collectifs, dont nous donnons, pour terminer, la principale énumération. Ces ouvrages, parfois très rares, permettent d'apprécier certains poètes secondaires, qu'il serait difficile de pouvoir lire ailleurs. Quelques-uns même n'ont été imprimés que là.

Une difficulté de classement se présentait à l'égard

de la poésie dramatique. Nous n'avons pas cru devoir faire de distinction en ce qui concerne les plus grands poètes qui ont également travaillé pour le livre et pour le théâtre. Corneille et Racine figurent sur la même liste que Ronsard et qu'André Chénier ; et il n'y avait pas d'intérêt à compliquer ce classement par des spécifications que le lecteur fera naturellement de lui-même. Les comédies en prose de Molière et les Proverbes de Musset appartiennent sans aucun doute à la poésie ; de même les écrits d'auteurs de poèmes en prose, comme Maurice de Guérin ou Aloysius Bertrand. Nous avons seulement réservé une liste séparée au théâtre en prose, où Marivaux, Beaumarchais, Dumas fils et Becque, par exemple, devaient, nous a-t-il semblé, être mentionnés à part.

Nous donnons le titre des ouvrages avec la date de publication originale et des réimpressions collectives pour les poètes rangés dans les tableaux A et B ; il nous a semblé inutile d'entrer dans un détail semblable pour les écrivains du tableau C. Au surplus, voir, pour plus de précision en ce qui concerne les réimpressions et éditions courantes, notre chapitre X, *Du choix des livres*. Les amateurs trouveront d'autre part toutes les indications nécessaires, relativement aux dates ou aux éditions, dans le *Manuel bibliographique* de M. Gustave Lanson, le *Guide bibliographique* (1800 à 1906) de M. Hugo Thième, le *Trésor du Bibliophile romantique et moderne*, de M. Léopold Carteret, et la *Bibliothèque de l'amateur*, d'Edouard Rahir, instruments de travail parfaits aux mains de tout ami des livres, et dont la présence est indispensable dans toute bibliothèque de lettré.

## I. — Œuvres.

## TABLEAU A

(La première date qui suit l'énoncé du titre est celle de l'édition originale; les suivantes désignent les principales éditions complètes ou définitives. Voir plus loin le chapitre X).

- MOYEN AGE**  
*Chanson de Roland*, 1332-1927.  
*Roman de la Rose*, 148 ?-1872.
- XV. SIÈCLE**  
**ALAIN CHARTIER** : *Poésies*, 1617.  
**CHARLES D'ORLÉANS** : *Poésies*, 1803.  
**VILLON** : *Œuvres*, 1489-1923.
- XVI. SIÈCLE**  
**CLÉMENT MAROT** : *Œuvres*, 1532-1544-1876.  
**ROSBARD** : *Odes*, 1550; *Amours*, 1552; *Bocage*, 1554; *Hymnes* 1555; *Discours des Misères de ce temps*, 1562; *Élégies*, 1565; *Françiadé*, 1572; *Œuvres*, 1584-1857-1921.  
**JOACHIM DU BELLAY** : *Les Regrets*, 1558; *Jeux rustiques*, 1558; *Œuvres*, 1597-1866.
- XVII. SIÈCLE**  
**D'AUBIGNÉ** : *les Tragiques*, 1616; *Petites œuvres mêlées*, 1630-1873.  
**MALHERBE** : *Œuvres*, 1630-1862.  
**MATHURIN RÉGNIER** : *Premières œuvres*, 1608; *Satyres*, 1609; *Œuvres*, 1613-1823.  
**PIERRE CORNEILLE** : *Œuvres*, 1632-1664-1738-1862. — *Imitation de Jésus-Christ*, 1656.  
**RACINE** : *Œuvres*, 1664-1677-1865.  
**MOLIÈRE** : *Œuvres*, 1661-1682-1873.  
**LA FONTAINE** : *Contes*, 1665; *Fables*, 1668-1694; *Poème de Saint-Marc*, 1673; *Poème du*
- quinquina*, 1682; *Pièces de théâtre*, 1702; *Œuvres*, 1726-1883.  
**BOILEAU** : *Œuvres*, 1666-1701-1713-1830.
- XVIII. SIÈCLE**  
**VOLTAIRE** : *La Henriade*, 1723; *la Pucelle*, 1755; *Théâtre*, 1732-1772; *Poésies fugitives*, 1768; *Œuvres*, 1768-1784.  
**ANDRÉ CHÉNIER** : *Poésies*, 1819-1862-1919.
- XIX. SIÈCLE**  
**LAMARTINE** : *Méditations*, 1820; *Nouvelles Méditations*, 1823; *Mort de Socrate*, 1823; *Dernier chant de Child Harold*, 1825; *Harmontes*, 1830; *Jocelyn*, 1836; *Chute d'un ange*, 1838; *Recueils*, 1839; *Œuvres*, 1863.  
**VIGNY** : *Poèmes antiques et modernes*, 1822; *Destinées*, 1864; *Maréchale d'Ancre*, 1832; *Quelle pour la peur*, 1833; *Chatterton*, 1835.  
**VICTOR HUGO** : *Odes et Ballades*, 1822; *Orientales*, 1829; *Feuilles d'automne*, 1831; *Chants du Crépuscule*, 1835; *Voix intérieures*, 1837; *Les Rayons et les Ombres*, 1840; *Châtiments*, 1853; *Contemplations*, 1856; *La légende des siècles*, 1859-1877-1883; *Les Chansons des rues et des bois*, 1865; *Année terrible*, 1871; *Art*

- d'être grand-père, 1877; *Le Pape*, 1878; *Pitié suprême*, 1879; *L'dne*, 1880; *Quatre vents de l'esprit*, 1881; *Toute la lyre*, 1888; *Théâtre en liberté*, 1884; *Dernière gerbe*, 1902. — *Théâtre*: *Cromwell Hernant*, *Marion Detorme*, *Le roi s'amuse*, *Lucrece Borgta*, *Marie Tudor*, *Angelo*, *Ruy Blas*; *Les Burgraves*, 1827-1843. — *Œuvres*, 1885-1895.
- ALFRED DE MUSSET: *Contes d'Espagne et d'Italie*, 1830; *Le spectacle dans un fauteuil*, 1833; *Poésies*, 1840; *Poésies nouvelles*, 1850; *Comédies et proverbes*, 1840-1853. — *Œuvres*, 1865.
- THÉOPHILE GAUTIER: *Poésies*, 1830; *Albertus*, 1832; *Comédie de la Mort*, 1838; *Poésies comptètes*, 1873; *Emaux et Camées*, 1852-1863. — *Théâtre*, 1873.
- MARCELINE DESBORDES-VALMORE: *Élégies*, 1819; *Poésies*, 1820; *Élégies et poésies nouvelles*, 1825; *Poésies inédites*, 1830; *Poésies*, 1830; *tes Pleurs*, 1833; *Pauvres fleurs*, 1839; *Poésies inédites*, 1880; *Poésies*, 1842. — *Œuvres poétiques*, 1886-1920.
- THÉODORE DE BANVILLE: *Poésies*; *Les Cartatides*; *les Exités*; *Odes funambulesques*, 1842-1879; *Nous tous*, *Sonnattes et clochettes*, 1890; *Dans la Fournaise*, 1892. — *Théâtre*: *Comédies*, 1878; *Riquet à la Houppé*, 1885; *Le baiser*, 1888;
- Esope*, 1893; *Gringotre*, 1866.
- GÉRARD DE NERVAL: *Petits châteaux de Bohême*, 1853; *Poésies complètes*, 1877.
- BAUDELAIRE: *Les fleurs du Mal*, 1857-1861; *Petits poèmes en prose*, 1869; *Œuvres*, 1868-1870.
- LECONTE DE LISLE: *Poèmes antiques*, 1852; *Poèmes barbares*, 1862; *Poèmes tragiques, et Erynnies*, 1884; *Derniers poèmes*, 1895.
- MISTRAL: *Mircille*, 1859; *Calendal*, 1867; *Les Iles d'or*, 1875; *Nerte*, 1884; *Le poème du Rhône*, 1897; *Le trésor du félibrige*, 1926.
- VERLAINE: *Poèmes saturniens*, 1866; *Fêtes galantes*, 1869; *La Bonne Chanson*, 1870; *Romanes sans paroles*, 1874; *Sagesse*, 1881; *Amour*, 1888; *Parallèlement*, 1889; *Bonheur*, 1891; *Liturgies intimes*, 1892. — *Poésies choisies*, 1891; *Œuvres complètes*, 1898-1903.
- MALLARMÉ: *L'après-midi d'un faune*, 1876; *Poésies*, 1887; *Album de vers et de prose*, 1887; *Vers et prose*, 1892; *Poésies complètes*, 1899-1913; *Vers de circonstance*, 1920.
- HERRDIA: *Les Trophées*, 1893; *Poésies complètes*, 1921.
- JEAN MORÉAS: *Les Syrtes*, 1884; *Les Cantilènes*, 1886; *Le pèlerin passionné*, 1891; *Eriphyle*, 1894; *Poésies*, 1898; *Les stances*, 1898-1923; *Iphigénie*, 1900; *Poésies complètes*, 1906-1908.
- ARTHUR RIMBAUD: *Les Illuminations*, 1886; *Le Reliquaire*, 1891; *Poésies complètes*, 1895; *Œuvres*, 1898-1912.

## TABLEAU B

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

- JOELLE: *Œuvres et mélanges poétiques* (théâtre et poésies) 1574 et 1868-1870-1907.
- RÔBERT GARNIER: *Tragédies*, 1585-1882-1883.
- GRÉVIN: *L'Olimpe*, 1560; *Théâtre*, 1561.
- ANTOINE DE MONTCHRESTIEN: *Les tragédies*, 1604-1891.
- ALEXANDRE HARDY: *Théâtre*, 1624-1628 et 1883-1884.
- MELIN DE SAINT-GELAIS: *Œuvres poétiques*, 1547-1574.
- J. DE SCHELANDRE: *Tyr et Sidon*, 1608-1907.
- MAURICE SCEVE: *Delie*, 1544; *Œuvres*, 1927.
- LOUISE LABBÉ: *Œuvres*, 1555-1887.
- REMY BELLEAU: *Bergeries*, 1565; *Œuvres poétiques*, 1678-1878.
- ANTOINE DE BAIF: *Amours*, 1572; *Jeux*, 1572; *Les Passetems*, 1573; *Mimes*, 1597; *Œuvres*, 1881.
- DU BARTAS: *La semaine*, 1578-1584; *Œuvres*, 1611 et 1890.
- DESPORTES: *Premières œuvres*, 1573; *Œuvres*, 1600-1858; *Traduction des Psaumes de David*, 1603.
- BERTAUT: *Œuvres poétiques*, 1601-1623.
- joué; *Œuvres*, 1634-1662 et 1858.
- TRISTAN L'HERMITE: *Plaintes d'Acante*, 1633; *Amours*, 1638; *Marianne*, 1636; *Vers héroïques*, 1648. — *Théâtre*, 1904-1907.
- MAIRET: *Sylvie*, 1628-1905; *Silvanire*, 1631-1890; *Sophontsbe*, 1635-1888.
- SAINTE-AMAND: *Œuvres*, 1629-1649; *Moïse sauvé*, 1654; *Œuvres complètes*, 1855 et 1907.
- ROUROT: *Saint-Genest*, 1648; *Venceslas*, 1648; *Œuvres*, 1820.
- D'ASSOUCY: *Jugement de Paris*, 1648; *Ovide en belle humeur*, 1653; *Poésies et lettres*, 1653; *Œuvres*, 1868.
- THOMAS CORNEILLE: *Œuvres*, 1722.
- DÉSMARETS DE SAINT-SORLIN: *Ariane*, 1639; *Mitraine*, 1641; *Les Visionnaires*, *Œuvres poétiques*, 1641.
- BREBEUF: *Poésies diverses*, 1658; *Œuvres*, 1864.
- SARASIN: *Œuvres*, 1656; *Nouvelles œuvres*, 1674; *Œuvres complètes*, 1696-1926.
- RACAN: *Bergeries*, 1625; *Œuvres*, 1724.
- SEGRAIS: *Athys*, 1653; *Diverses poésies*, 1658; *Œuvres*, 1723.
- M<sup>me</sup> DESHOULIÈRES: *Poésies*, 1688-1695; *Œuvres*, 1707-1711.
- PERRAULT: *Contes en vers: Griselidis*, 1691; *Peau d'âne*, 1694.
- REGNARD: *Le Joueur*, 1697; *Les Follies amoureuses*, 1704; *Le Légataire Universel*, 1708; *Œuvres*, 1708, 1731 et 1790.

XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

- THÉOPHILE DE VIAU: *Œuvres*, 1626-1660 et 1856.
- MAYNARD: *Œuvres poétiques*, 1646-1864 et 1885.
- CYRANO DE BERGERAC: *Mort d'Agrippine*, 1654; *le Pédant*

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

- J.-B. ROUSSEAU: *Œuvres*, 1712 et 1734.  
 PIRON: *La Métromanie*, 1736; *Poésies diverses*, 1735; *Œuvres*, 1758 et 1776.  
 DANCOURT: *Œuvres dramatiques*, 1710.  
 GRESSET: *Le Méchant*, 1747; *Vert vert*, 1734; *Œuvres*, 1810-1811.  
 DESTOUCHES: *Le Glorieux*, 1732; *Œuvres dramatiques*, 1757 et 1811.  
 LÉONARD: *Idylles*, 1766; *Œuvres complètes*, 1798.  
 PARNY: *La Guerre des Dieux*, 1799; *Poésies érotiques*, 1778; *Œuvres*, 1808.  
 DELILLE: *Les Jardins*, 1782; *L'Homme des champs*, 1802; *Œuvres*, 1824.

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

- BARBIER: *Iambes et poèmes*, 1831; *Il piano*, 1833; *Satires et poèmes*, 1837.  
 ALOYSIUS BERTRAND: *Gaspard de la nuit*, 1842.  
 LAPRADE: *Psyché*, 1841; *Odes et poèmes*, 1844; *Œuvres poétiques*, 1878.  
 SAINTE-BEUVE: *Vie et pensées de Joseph Delorme*, 1829; *Consolations*, 1830; *Pensées d'aout*, 1837; *Poésies complètes*, 1840-1863.  
 BRIZÉUX: *Marié*, 1840; *Les Bretons*, 1845; *Œuvres complètes*, 1884.  
 MAURICE DE GUÉRIN: *Reliquiez*, 1861; *Œuvres*, 1869.  
 BOUILHET: *Méchants*, 1857; *Festons et astragales*, 1859; *Dernières chansons*, 1872; *Theâtre*.  
 GLATIGNY: *Les Vignes folles*, 1860; *Les Flèches d'or*, 1864; *Poésies*, 1879.  
 LOUIS MÉNARD: *Poèmes*, 1855; *Fleurs de toutes saisons*, 1876; *Réveries d'un païen mystique*, 1876.  
 SULLY PRUDHOMME: *Stances et poèmes*, 1865; *Les Épreuves*, 1866; *Les vaines Tendresses*, 1875; *La Justice*, 1878; *Poésies complètes*, 1866-1888.  
 FRANÇOIS COPPÉE: *Le Reliquaire*, 1866; *Le Passant*, 1869; *Poèmes modernes*, 1869; *Les Humbles*, 1872; *Olivier*, 1875; *Contes en vers*, 1881; *Les Récits et les Élégiés*, 1878; *Œuvres complètes (poésie et théâtre)*, 1899.  
 LÉON DIERX: *Poèmes et poésies*, 1864; *Les Amants*, 1874; *Œuvres complètes*, 1894-1896.  
 AUBANEL: *La Grenade enrouverte*, 1860; *Les Filles d'Avignon*, 1891.  
 JULES LAFORQUE: *Les Complaintes*, 1885; *L'imitation de Notre-Dame la Lune*, 1886; *Le concile féertque*, 1887; *Poésies complètes*, 1894.  
 TRISTAN CORBIÈRE: *Les Amours Jaunes*, 1873.  
 AUGUSTE ANSELLIER: *A l'Amie perdue*, 1896; *Le Chemin des Saisons*; *Dans la lumière antique*; *Œuvres posthumes*, 1906-1911.  
 GEORGES RÖDENBACH: *Les Tristesses*, 1881; *La Mer Élegante*, 1881; *La Jeunesse Blanche*, 1886; *Le Miroir au ciel natal*, 1898; *Le Voile*, 1894; *Le Mirage*, 1901.



10 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

- CHARLES MORICE: *Le Rideau de pourpre*, 1921; *Pages choisies*, 1912.
- PIERRE LOUYS: *Astarté*, 1891; *Poésies de Météagre*, 1893; *Les Chansons de Bititis*, 1894; *Poésies complètes*, 1927.
- EMILE VERHAEREN: *Poèmes*, 1895; *Vitiles tentaculaires*, 1895; *Les heures claires*, 1896; *Poèmes*, 1896-1899; *Les Aube*, 1898; *Le Cloître*, 1900; *Philippe II*, 1901; *Les Visages de la Vie*, 1903; *Tout le Flandre*, 1904-1908; *Les Heures d'après-midi*, 1905; *La Multiple Splendeur*, 1906; *Les Ailes Rouges de la Guerre*, 1915.
- LAURENT TAILHADE: *Le Jardin des rêves*, 1880; *Un Dizain de sonnets*, 1881; *Au Pays du Muste*, 1890; *Vitraux*, 1891; *Poèmes istophanesques*, 1904; *Poèmes élégiaques*, 1907.
- ANATOLE FRANCE: *Poèmes dorés*, 1873; *Les Noces corinthiennes*, 1876; *Poésies*, 1896.
- EDMOND ROSTAND: *Les Musardises*, 1890; *Les Romanesques*, 1894; *La Princesse Loïntaine*, 1895; *La Samaritaine*, 1897; *Cyrano de Bergerac*, 1898; *L'Aiglon*, 1900; *Chantectair*, 1910; *La dernière nuit de Don Juan*, 1920; *Le Vol de la Marseillaise*, 1921.
- EMMANUEL SIGNORET: *Le Livre de l'Amitié*, 1891; *Daphné*, 1894; *Vers Dorés*, 1896; *La Souffrance des Eaux*, 1899; *Le premier Livre des Élégies*, 1900; *Poésies complètes*, 1900.
- HENRY BATAILLE: *La Chambre Blanche*, 1895; *Le Beau Voyage*, 1904; *Ton Sang*, *La Lépreuse*, 1897; *L'Enchantement*, 1900; *Le Masque*, 1902; *Résurrection*, 1905; *La Marche Nuptiale*, 1905; *Maman Cotibri*, 1904; *La Femme nue*, 1907; *Théâtre*.
- CHARLES GUÉRIN: *Le Sang des Crépuscules*, 1895; *Le Cœur Sottaire*, 1898-1904; *Le Semeur de Cendres*, 1901; *L'Homme Intérieur*, 1905; *Derniers vers*, 1925.
- REMY DE GOURMONT: *Litanies de la Rose*, 1892; *Litith*, suivie de *Théodat*, 1906; *Fleurs de jadis*, 1893; *Hieroglyphes*, 1894; *Histoire tragique de la Princesse Phenissa*, 1894; *Proses moroses*, 1894; *Le Pèlerin du sitence*, 1896; *Le vieux Roi*, 1897; *Les Saintes du Paradis*, 1898; *Simone*, 1901; *Oraisons mauvaises*, 1900.
- P.-J. TOULET: *Les Contrerimes*, 1920.
- CHARLES PEGUY: *Œuvres complètes*, 1920.
- PAUL DROUOT: *La Chanson d'Ettaclin*, 1906; *La Grappe de raisins*, 1908; *Sous le vocable du chêne*, 1913; *Derniers vers*, 1922; *Eurydice deux fois perdue*, 1919.
- EMILE DESPAX: *La Maison des Glycines*, 1905; *Au seuil de la Lande*; 1901.
- JEAN-MARC BERNARD: *Sub tegmine fagi*, 1912; *Œuvres complètes*, 1923.

## TABLEAU C

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE: Olivier de Magny. — Marguerite de Valols.

XVII<sup>e</sup> SIÈCLE: Sygogne. — Claude d'Esternod. — Gombauld. — Angot de l'Eperonnière. — Scarron. — Chapelain. — Scudéry. — Chapelle. — Quinault. — Volture. — Aceilly. — Vlon-Dalibray. — Pradon. — M<sup>me</sup> de la Suze. — La Sablière. — Benserade. — Saint-Evremond.

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE: Chaulieu. — La Motte-Houdard. — La Fare. — Crébillon père. — Voisenon. — Lefranc de Pompignan. — Saint-Lambert. — Bernis. — Thomas. — Berquin. — Gentil-Bernard. — Vadé. — Dorat. — Bouffiers. — Roucher.

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE: Chénedollé. — Millevoye. — Fontanes. — Guiraud. — Alexandre Soumet. — Casimir Delavigne. — Emile Deschamps. — Delphine de Girardin. — H. de Latouche. — Béranger. — Elisa Mercœur. — Amable Tastu. — Hégésippe Moreau. — Pétrus Borel. — Philotée O'Neddy. — Guttin-guer. — Boulay-Paty. — Nadaud. — Pierre Dupont. — Barbey d'Aurevilly. — Arvers. — Nodler. — Dovalle. — Sou-lary. — Louise Colet. — Murger. — Monselet. — M<sup>me</sup> Ackermann. — Alphonse Daudet. — Maupassant. — Villiers de l'Isle-Adam. — Bergerat. — Mendès. — Lautréamont. — Rollinat. — Gabriel Vicaire. — Albert Samain. — Léon Deubel.

## 42 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHEQUE

### II. — Anthologie et Recueils collectifs.

G. COHEN : *Anthologie de la Littérature Française du Moyen Age*, 1946. Delagrave.

*Poésies des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Grapélet, 1839.

*Parnasse des Poètes Français Modernes*, 1572.

*Recueil de Vraie Poésie Française*, 1578.

*Parnasse des plus Excellents Poètes de ce Temps*, 1618.

*Parnasse des Poètes Satiriques*, 1622.

*Cabinet Satirique*, 1618, 1666, 1700.

*Cabinet des Muses*, 1619.

*Recueil de Pièces Curieuses et Nouvelles*. Moetjens. 1694.

*Recueil de Serey*, 1661.

*Recueil de Barbin*, 1692.

*Recueil de Vers Choisis* (par le père Bonhours), 1693.

*Bibliothèque Poétique ou Nouveau Choix, depuis Marot jusqu'à nos Jours*, par Lefort de la Morinière, 1745.

*Collection des Anciens Poètes Français*. Coustelier. 1723.

*Encyclopédie Poétique, depuis Marot*, par M. de Gaigne, 1778.

PAUL OLIVIER : *Cent Poètes Lyriques, Précieux ou Burlesques, du XVII<sup>e</sup> Siècle*, 1898.

VAN BEVER : *Les Poètes Satiriques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> Siècles*, 1903.

CHAMPAGNAC : *Poètes Français ou Choix de Poètes des Auteurs de Second et de Troisième Ordre des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 1825.

*Annales Poétiques ou Almanach des Muses, depuis l'origine de la Poésie Française*, 1778, etc.

*Tablettes Romantiques*, 1823.

*Annales Romantiques*, 1824-1836.

*Keepsakes*, 1830, etc.

*Parnasse Contemporain*, 1866-1876.

*Anthologie des Poètes Français* (des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), Lemerre.

*Anthologie des Poètes Français du XIX<sup>e</sup> siècle*. Lemerre. M. LEVAILLANT ET M<sup>me</sup> DAUBRAY : *La Poésie de Victor Hugo*, 1942. Delagrave.

G. WALCH : *Anthologie des Poètes français contemporains ; Poètes d'hier et d'aujourd'hui ; Poètes nouveaux*, 1916-1923. Delagrave.

VAN BEVER ET LÉAUTAUD : *Poètes d'aujourd'hui*, 1908. Mercure de France.

VAN BEVER : *Poètes du Terroir*, 1908. Delagrave.

*Anthologie des Ecrivains Morts à la Guerre*, 1923-1926.

### III. — Théâtre à lire.

Larrivey. — Le Sage. — Marivaux. — Favart. — Sedaine. — Nivelles de la Chaussée. — Diderot. — Beaumarchais. — Poinsinet. — Palissot. — Collé. — Vadé. — Collin d'Harleville. — Picard. — Scribe. — Théodore Leclercq. — Mérimée. —

Ponsard. — Dumas père. — Dumas fils. — Augier. — Labiche. — Sardou. — Meilhac et Halévy. — Pailleron. — Henry Becque. — Jules Lemaitre. — P. Hervieu. — Bataille. — Mirbeau. — Renard.

## CHAPITRE IV

### MORALISTES ET ESSAYISTES.

NOUS allons ranger dans ce chapitre toute une catégorie fort large d'écrivains qui relèvent parfois de genres différents, que les manuels de littérature et les bibliographies classent en de nombreuses subdivisions, avec une minutie extrême et un grand luxe d'étiquettes variées. Au fond, presque tous les écrivains français — du moins les écrivains français classiques — pourraient être compris sous cette appellation de *Moralistes* : tous s'étant depuis quatre siècles proposé pour unique objet la peinture de l'homme et de ses mœurs. Mais ce terme de moralistes a pris une acception déterminée, qui s'applique à un petit groupe d'observateurs, spécialisés dans l'étude de l'homme général, dont ils se préoccupent davantage de dénombrer les traits analytiquement, alors que la plupart des romanciers se sont réservé le dessein d'en reconstruire imaginairement la synthèse.

Ces moralistes proprement dits ne sont pas extrêmement nombreux. Quelques-uns d'entre eux figurent au premier rang des maîtres de la pensée française et de la langue : le génie de la race est tout pur en eux, et c'est d'ailleurs là la raison de leur étonnante survie. Génie d'observation réaliste, de lucidité clairvoyante, capable de lire dans les âmes à livre ouvert, et, placé selon les tempéraments et la nature intime de l'écrivain, de nous offrir après deux ou trois siècles révolus ces miroirs demeurés parfaitement limpides, où nous

prenons plaisir à nous retrouver et à nous reconnaître encore : les *Essais*, les *Pensées*, les *Caractères*, les *Maximes*. Étonnants livres, où la raison moderne a ses quatre évangiles : toute l'histoire des idées, des aspirations, des passions, des ridicules et des vices de l'homme de ce temps, éternellement ballotté entre l'erreur et la sagesse. A tout esprit classique formé par quatre siècles de lettres françaises, Montaigne, Pascal, La Bruyère et la Rochefoucauld suffisent à présenter le tableau le plus achevé, à mon sens, de notre humanité pensante et réfléchie. Ces quatre suffiraient peut-être au premier rang. Mais était-il utile d'introduire ici des catégories où remettre à leur place respective les disciples après les maîtres, qu'un seul rayon de bibliothèque contiendrait ensemble à la fois ? Nous ne parlons naturellement que des recueils de pensées, de remarques, d'observations où la règle du genre a limité ces sortes d'écrits. Il est à remarquer d'ailleurs que si les quatre chefs de file précités ont dit l'essentiel, il appartenait à leurs successeurs d'apporter dans leurs compléments à ces chefs-d'œuvre mille nuances ingénieuses et parfois nouvelles, représentations exactes de la manière de voir et de penser propre à leur âge. Nous savons bien la place de Vauvenargues : c'est, après La Rochefoucauld, la première. Duclos, Sénac de Meilhan et Joubert sont les enfants de La Bruyère, qui ne leur a laissé à peindre que ce qu'il n'avait pas vu lui-même. De Bayle et de Saint-Evremond à Voltaire et à Diderot, au prince de Ligne et à Rivarol, toute la lignée des moralistes philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle forme la postérité de Montaigne... Nous ne croyons pas diminuer les plus fortes têtes du siècle de l'Encyclopédie en leur assignant ainsi leurs parentés, pas plus que nous ne sur-faisons l'importance des plus petits de ces observateurs en les plaçant dans le voisinage de leurs maîtres.

'Au fait, petit ne veut rien dire, en ces matières, et ne peut avoir, en tout cas, qu'une valeur de comparaison. Romancier, poète, moraliste, un écrivain apporte au monument sa pierre, dont la grandeur importe peu : l'important c'est que cet effort soit valable. Sénac et Duclos n'ont peut-être rien dit de nouveau sur l'être humain et sa nature ; mais ils nous font voir les mœurs de leur temps, et c'est l'intérêt de leurs livres ; mais ils l'ont fait avec esprit, et c'est leur talent, leur mérite, dont nous devons leur savoir gré. Comme nous devons savoir gré au chevalier de Méré, ce bel esprit mondain, ami des Précieuses et de Ninon, d'avoir peut-être par sa conversation suggéré à notre grand Pascal quelques-unes de ses idées les plus fécondes. A quel titre, auprès des *Pensées*, l'amateur soucieux des sources placera légitimement les menus traités de cet homme du monde, qui d'ailleurs écrivait très bien.

A tous ces moralistes classiques, le XIX<sup>e</sup> siècle aussi vient joindre un nécessaire appoint : l'habitude charmante de réfléchir et de donner un tour concis à l'observation des hommes, des idées et des choses ayant toujours continué de plaire, et même aux spécialistes de la fresque. Le pénétrant et délicat Joubert a sûrement fondé sa fortune sur un petit livre charmant, toujours cher aux âmes fines et sensibles ; et celles qui n'ont aucunement le goût de l'éloquence, toujours théâtrale, même en chaire, trouvent encore du plaisir chez Lacordaire, qui, par exemple, a si joliment noté sur l'*Amitié* maintes nuances qu'avant lui on n'avait pas dites. Le livre de Stendhal, *De l'amour*, comporte un certain nombre de maximes et trouve naturellement sa place chez les moralistes professionnels, tout de même que le recueil des pensées tirées de l'œuvre de Balzac. Notre Anatole France enfin avait trop le sens intime de nos vieilles lettres classiques pour n'avoir pas aussi, à son heure, imprimé à ses intelligentes

rêveries la forme exacte et bien frappée des plus authentiques maximes : ce fut son *Jardin d'Épicure*.

\*  
\*\*

Beaucoup d'écrivains n'ont pas composé de maximes, de réflexions ou de pensées, qui, préoccupés de mœurs, de morale, d'histoire, d'idéologie, de religion, de philosophie, de science ou d'éducation, sont cependant au premier chef des penseurs et des moralistes : la forme du traité ou de l'essai, favorable à la controverse et à l'exposition des idées, convenant généralement davantage à leur génie, nous les présenterons ici sous l'appellation d'*Essayistes*. Nous avons éprouvé à leur égard quelques difficultés quand il s'est agi de les classer. Après divers essais de distribution logique, par matière, il nous a semblé que le mieux était d'établir notre liste par ordre simplement chronologique, le titre du livre cité suffisant le plus souvent au lecteur pour discerner le sujet traité, qu'il lui appartienne de retenir, ou non, selon sa recherche et son goût. On trouvera donc dans l'énumération de ces ouvrages dont la présence est, selon nous, indispensable à la formation d'une bibliothèque sérieuse, des orateurs sacrés comme Bossuet, des pamphlétaires comme Paul-Louis Courier, des sociologues comme Auguste Comte et Fustel de Coulanges, des savants comme Claude Bernard et J.-H. Fabre, des historiens philosophes comme Taine et comme Renan. L'association en paraîtra peut-être disparate : mais nous avons préféré tomber dans cet écueil, que le lecteur averti (pour lequel nous travaillons) saura de lui-même éviter, plutôt que d'embrouiller sa recherche en multipliant à l'infini les rubriques sous lesquelles il eût fallu disperser quelquefois plusieurs ouvrages du même auteur que différents sujets avaient tenté. Presque tous ces essayistes che-

vauchent, en effet. Bossuet, par exemple, traite des mœurs dans ses *Maximes et réflexions sur la Comédie*, qui relèvent également de l'histoire littéraire; il appartient à l'éloquence de la chaire, par ses *Oraisons funèbres* et ses *Sermons*; à l'histoire, par son *Discours sur l'Histoire Universelle*; à la religion et à la philosophie, par ses *Élévations*, sa *Controverse avec M. Claude*, sa *Connaissance de Dieu et de soi-même*. — Voltaire touche pareillement à tous les genres. Stendhal est tour à tour artiste, voyageur, biographe, et mémorialiste; Taine, critique, voyageur, philosophe, historien... Il nous a paru qu'il suffisait que tous ces écrivains figurassent ici, dans leur ordre; la table générale du volume les fera trouver aisément. — Notons toutefois que nous n'avons rien dit dans ce chapitre de ce qui concerne les Biographies et l'Histoire littéraire, qui méritent d'être traitées à part, et le seront dans un prochain chapitre, ainsi que l'Histoire et les Voyages. Certains de nos auteurs déjà cités y reparaitront et seront ainsi nommés deux fois. L'inconvénient est véniel.



## I. — Moralistes.

(La première date qui suit l'énoncé du titre est celle de l'édition originale; les suivantes désignent les principales éditions complètes ou définitives. Voir plus loin le chapitre X).

## XVI. SIÈCLE

MONTAIGNE: *Les Essais*, 1580, 1588, 1595.

## XVII. SIÈCLE

CHARRON: *De la Sagesse*, 1601.  
DESCARTES: *Traité des Passions de l'Ame*, 1649. — *Œuvres*, 1897.

PASCAL: *Pensées*, 1670, 1844. — *Œuvres*, 1897, 1908.

LA ROCHEFOUCAULD: *Maximes*, 1664, 1693. — *Œuvres*, 1868.

M<sup>me</sup> DE SABLÉ: *Maximes*, 1678.

LA BRUYÈRE: *Les Caractères*, 1688, 1696. — *Œuvres*, 1863.

CHEVALIER DE MÉRÉ: *Conversations*, 1669. — *De l'Esprit*, 1677. — *Discours*, 1677. — *Œuvres Posthumes*, 1700.

SAINT-EVREMOND: *Pensées* (*Œuvres Mêlées*), 1668, 1705.

BAYLE: *Pensées Diverses sur la Comète*, 1682, 1704.

BOURDALOUE: *Pensées sur Différents Sujets de Morale*, 1735.

## XVIII. SIÈCLE

VAUVENARQUES: *Connaissance de l'Esprit Humain*, 1746, 1747, 1857.

DUCLOS: *Considérations sur les Mœurs*, 1751.

VOLTAIRE: *Dictionnaire Philosophique*, 1764. — *Questions sur l'Encyclopédie*, 1772. — *Esprit de M. de Vottatre*, 1759. — *Pensées Philosophi-*

*ques de M. de Vottatre* (par Constant d'Orville), 1765.

DIDEROT: *Pensées Philosophiques*, 1746. — *De l'Interprétation de la Nature*, 1754. — *Pensées*, 1772.

ROUSSEAU: *Pensées*, 1763. — *Esprit, Maximes et Principes de J.-J. Rousseau*, 1764.

SÉNAC DE MEILHAN: *Considérations sur l'Esprit et les Mœurs*, 1788.

PRINCE DE LIGNE: *Mes Ecarts ou ma Tête en Liberté*. — *Lettres et Pensées, Œuvres Choïstes*, 1809.

RIVAROL: *Esprit de Rivarol*, 1808. — *Pensées Inédites*, 1836. — *Œuvres*, 1808.

CHAMFORT: *Pensées, Maximes, Anecdotes*, 1803. — *Œuvres*, 1824.

## XIX. SIÈCLE

SÉNANCOUR: *De l'Amour*, 1805, 1833.

STENDHAL: *De l'Amour*, 1823, 1926.

BALZAC: *Pensées Choïstes*.

JOUBERT: *Lettres et Pensées*, 1842, 1850.

SAINTE-BEUVE: *Cahiers de Sainte-Beuve*, 1876. — *Mes Poisons*, 1926.

LACORDAIRE: *Pensées Choïstes*, 1879.

ANATOLE FRANCE: *Le Jardin d'Épicure*, 1894.

TOULET: *Atmanach des Trois Impostures*, 1921.

## II. — Essayistes.

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

- CALVIN: *Institution de la Religion Chrétienne*, 1541, 1863.  
 LA BOÉTIE: *De la Servitude Volontaire*, 1548, 1550.  
 BODIN: *De la République*, 1576.  
 — *De la Démonomanie des Sorciers*, 1581.  
 PASQUIER: *Recherches de la France*, 1560, 1619.

XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

- SAINT FRANÇOIS DE SALES: *Vie Dévote*, 1608. — *Amour de Dieu*, 1610.  
 DU VAIR: *Œuvres Morales*, 1617.  
 DESCARTES (Voir Moralistes): *Discours de la Méthode*, 1637.  
 — *Méditations Métaphysiques*, 1647. — *Principes de Philosophie*, 1647. — *Œuvres*, 1897.  
 VOITURE: *Œuvres*, 1650, 1660.  
 LA MOTHE LE VAYER: *Diatogues*, 1650.  
 BALZAC: *Aristippe ou de la Cour*, 1658. — *Œuvres*, 1648, 1665.  
 SARASIN: *Œuvres*, 1656, 1696.  
 NICOLE: *Les Imaginatres*, 1667.  
 — *Essais de Morale*, 1671.  
 PASCAL (Voir Moralistes): *Les Provinciales*, 1657. — *Discours sur les Passions de l'Amour*, 1643. — *Œuvres*, 1908.  
 M<sup>re</sup> PÉRIER: *Opuscules*, 1845.  
 CYRANO DE BERGERAC: *Histoire Comique des Etats et Empires de la Lune*, 1656. — *Et du Soleil*, 1662. — *Œuvres*, 1676.  
 ABBÉ DE VILLARS: *Le Comte de Gabalis ou Entretiens sur les Sciences Secrètes*, 1670.  
 BOUHOURS: *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, 1671. — *La Manière de bien penser dans les Ouvrages de l'Esprit*, 1687.  
 M<sup>re</sup> DE SCUDÉRY: *La Morale du Monde en conversations*, 1680-1692.  
 BOSSUET: *Méditations sur l'Evangile*, 1669. — *Discours sur l'Histoire Universelle*, 1681. — *Oraisons Funèbres*, 1689. — *Maximes et Réflexions sur la Comédie*, 1694. — *Instruction sur les Etats d'Oraison*, 1697. — *Histoire des Variations des Eglises Réformées*, 1698. — *Introduction à la Connaissance de Dieu et de soi-même*, 1722. — *Élévations à Dieu sur les Mystères*, 1727. — *Sermons*, 1772. — *Œuvres*, 1815, 1819.  
 M<sup>re</sup> DE LA VALLIÈRE: *Réflexions sur la Miséricorde de Dieu*, 1681.  
 BUSSY RABUTIN: *Discours à ses enfants sur le bon usage des adversités*, 1694.  
 FÉNELON: *Education des Filles*, 1687. — *Explication des Maximes des Saints*, 1697. — *Dialogue des Morts*, 1700. — *Réflexions sur la Grammaire ou Mémoire sur les Travaux de l'Académie*, 1716. — *Dialogue sur l'Etoquence*, 1718. — *Lettres sur divers Sujets concernant la Religion*, 1718. — *Œuvres*, 1820. — *Lettre à Louis XIV*, 1825.  
 M<sup>re</sup> GUYON: *Opuscules Spirituels*, 1704, 1720.

## 50 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

- FLÉCHIER** : *Oraisons Funèbres*, 1680, 1691. — *Sermons*, 1717. — *Mémoires sur les Grands Jours de Clermont*, 1844.
- MALEBRANCHE** : *Recherche de la Vérité*, 1674. — *Traité de la Nature et de la Grâce*, 1680.
- FONTENELLE** : *Nouveaux Dialogues des Moris*, 1683. — *Entretiens sur la Pluralité des Mondes*, 1686.
- PERRAULT** : *Les Hommes Illustres*, 1696.
- BAYLE** (Voir Moralistes) : *Dictionnaire Historique et Critique*, 1697, 1820.
- SAINT-EVREMOND** (Voir Moralistes) : *Conversation du Père Canaye avec le Maréchal d'Hocquincourt*. — *Œuvres*, 1705.
- XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**
- VAUBAN** : *Projet d'une Dîme royale*, 1707.
- SAYY** : *Traité de l'Amitté*, 1722.
- MONTESQUIEU** : *Lettres Persanes*, 1721. — *Considérations sur les Causes de la Grandeur et de la Décadence des Romains*, 1734. — *L'Esprit des Loix*, 1748. — *Œuvres*, 1875. — *Fragments Inédits*, 1899.
- MARIVAUX** : *Le Spectateur Français*, 1722.
- MARQUISE DE LAMBERT** : *Avis d'une Mère à son Fils et à sa Pille, et Réflexions sur les Femmes*, 1728.
- VOLTAIRE** (voir Moralistes) : *Lettres Philosophiques*, 1734. — *Dictionnaire Philosophique, ou Questions de l'Encyclopédie*, 1764, 1772. — *Traité sur la Tolérance*, 1763. — *Mélanges* (Œuvres complètes), 1784.
- MARQUIS D'ARGENS** : *Lettres Morales et Critiques*, 1737. — *Lettres Juives*, 1738. — *Lettres Philosophiques et Critiques*, 1744. — *Philosophie du Bon Sens*, 1746. — *L'Esprit du Marquis d'Argens*, 1775.
- CONDILLAC** : *Essai sur l'Origine des Connaissances Humaines*, 1746. — *Traité des Sensations*, 1754.
- DIDEROT** (voir Moralistes) : *Lettres sur les Aveugles*, 1749. — *Lettre sur les Sourds-Muets*, 1759. — *Œuvres Philosophiques*, 1772. — *Essais sur les Règnes de Claude et de Néron*, 1782. — *Salons*, 1819. — *Mémoires et Œuvres Inédites*, 1830. — *Œuvres*, 1824, 1875.
- JEAN-JACQUES ROUSSEAU** : *Discours sur les Sciences et les Arts*, 1750. — *Discours sur l'Inégalité*, 1755. — *Lettre à d'Alembert*, 1758. — *Émile*, 1762. — *Contrat Social*, 1762. *Lettres de la Montagne*, 1764.
- D'ALEMBERT** : *Discours Préliminaire à l'Encyclopédie*, 1760, 1894. — *Mélanges*, 1763. — *Eloges Académiques*, 1779. — *Œuvres*, 1821.
- ENCYCLOPÉDIE** : 1751, 1780.
- BUFFON** : *Discours sur le Style*, 1753. — *Hisloire Naturelle*, 1749, 1804.
- HELVÉTIUS** : *De l'Esprit*, 1758. — *De l'Homme*, 1772.
- MABLY** : *Entretiens de Phocion*, 1763.
- D'HOLBACH** : *Le Christiantisme Dévoilé*, 1756. — *Théologte Portative*, 1769. — *Essai sur*

- les Préjugés*, 1770. — *Le Bon Sens*, 1772. — *La Morale Universelle*, 1776.
- RESTIF DE LA BRETONNE: *Idées Singulières: Le Pornographe*, 1769; *Le Mimographe*, 1770. — *Tableau de la Bonne Compagnie*, 1787. — *Les Nuits de Paris*, 1788. — *Le Palais-Royal*, 1790.
- PRINCE DE LIGNE (Voir Moralistes): *Coup d'Œil sur Belœil*, 1781. — *Préjugés et Fantaisies Militaires*, 1780. — *Œuvres choisies*, 1809.
- MERCIER: *Tableau de Paris*, 1782, 1789.
- RIVAROL (Voir Moralistes): *Discours sur l'Universalité de la Langue Française*, 1783. — *Œuvres*, 1808.
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE: *Études de la Nature*, 1784, 1792.
- DEMOUSTIERS: *Lettres sur la Mythologie*, 1786.
- CONDORCET: *Esquisse d'un Tableau Historique des Progrès de l'Esprit Humain*, 1794.
- LACLOS: *Des Femmes et de Leur Education*, 1803.
- M<sup>me</sup> DE STAËL: *De l'Influence des Passions*, 1796. — *De la Littérature*, 1801.
- L'Homme, 1799, 1833. — *Méditation d'un Solitaire*, 1819.
- BONALD: *Théorie du Pouvoir Politique et Religieux dans la Société Civile*, 1795. — *Essai sur les Lots Naturelles dans l'Ordre Social*, 1800.
- JOSEPH DE MAISTRE: *Considérations sur la France*, 1796. — *Du Pape*, 1819. — *Sotirées de Saint-Petersbourg*, 1821.
- XAVIER DE MAISTRE: *Voyage autour de ma Chambre*, 1794. — *Le Lépreux de la Cité d'Aoste*, 1811.
- MAINE DE BIRAN: *Rapport du Physique et du Moral*, 1811. — *Œuvres Philosophiques*, 1841.
- DE JONY: *L'Ermite de la Chaussée d'Antin; L'Ermite en Province*, etc., 1812, 1823.
- BENJAMIN CONSTANT: *De l'Esprit de Conquête*, 1814. — *Principes de Politique*, 1815. — *De la Religion*, 1823. — *Discours 1827. — Mélanges de Politique et de Littérature*, 1829.
- CABANIS: *Rapports du Physique et du Moral de l'Homme*, 1814. — *Œuvres*, 1823.
- SAINT-SIMON: *De la Réorganisation de la Société Européenne*, 1814. — *Œuvres Choiesies*, 1861.
- DESTUTT DE TRACY: *Éléments d'Idéologie*, 1817, 1818.
- STENDHAL: *Vies de Haydn, Mozart et Métastase*, 1817. — *Rome, Naples et Florence*, 1817. — *Histoire de la Peinture en Italie*, 1817. — *Vie de Rossini*, 1823. — *D'Un Nouveau Complot*, 1825. — *Promenades dans Rome*, 1829. — *Mémoires*

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

- CHATEAUBRIAND: *Essai Politique sur les Révolutions*, 1797. — *Génie du Christianisme*, 1802. — *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, 1811. — *Études Historiques*, 1831. — *Mélanges Politiques*, 1838. — *Vie de Rancé*, 1844. — *Œuvres*, 1849.
- SÉVIGNACOUR (Voir Moralistes): *Béveries sur la Nature de*

- d'un *Touriste*, 1838. — *Mélanges d'Art et de Littérature*, 1867. — *Œuvres*, 1913, 1927. (Voir *Moralistes*, et *Mémoires et Correspondances*).
- REDERER : *Mémoires sur l'Historique de la Société Polie en France*, 1835.
- PAUL-LOUIS COURIER : *Pamphlets*, 1826. — *Œuvres*, 1828, 1830.
- AUGUSTE COMTE : *Système de Politique Positive*, 1824. — *Cours de Philosophie Positive*, 1839. — *Principes de Philosophie Positive*, 1863.
- BRILLAT-SAVARIN : *Physiologie du Goût*, 1825.
- LAMENNAIS : *Essai sur l'Indifférence en Matière de Religion*, 1827. — *Paroles d'un Croyant*, 1833. — *Le Livre du Peuple*, 1837.
- BALZAC : *Physiologie du Mariage*, 1830.
- ALFRED DE MUSSET : *Mélanges de Littérature et de Critique*, tome IX des *Œuvres Complètes*, 1866.
- JOUFFROY : *Historique de la Philosophie Moderne*, 1831. — *Mélanges Philosophiques*, 1833. — *Cahier Vert*, 1925.
- BALLANCHE : *La Ville des Explications*, 1832.
- VICTOR HUGO : *Littérature et Philosophie Mêlées*, 1834.
- GEORGES SAND : *Lettres d'un Voyageur*, 1834. — *Questions d'Art et de Littérature, Questions Politiques et Sociales*, 1878, 1879.
- SAINTE-BEUVE : *Lundis et Nouveaux Lundis*. (Voir *Histoire Littéraire*).
- ALPHONSE RABBE : *Album d'un Pessimiste*, 1836.
- VINET : *Essais de Philosophie Morale et de Morale Religieuse*, 1837.
- PROUDHON : *Qu'est-ce que la Propriété ?* 1840. — *Abrégé des Œuvres*, 1897.
- PIERRE LEROUX : *De l'Humanité, de son Principe et de son Avenir*, 1840.
- MICHELET : *Le Peuple*, 1846. — *L'Oiseau*, 1856. — *L'Insecte*, 1857. — *L'amour*, 1859. — *La Femme*, 1860. — *La Mer*, 1861. — *La Montagne*, 1868. (Voir *Histoire*).
- BARBEY D'AUREVILLE : *Du Dandysme*, 1845. — *Les Ridicules du Temps*, 1884. — *Pensées Détachées*, 1888. — *Les Œuvres et les Hommes*, 1861, 1898.
- GÉRARD DE NERVAL : *Les Illuminés*, 1854.
- GOBINEAU : *Essai sur l'Inégalité des Races Humaines*, 1853. — *Religions et Philosophies dans l'Asie Centrale*, 1865. — *La Renaissance*, 1877.
- TAINÉ : *Essais de Critique et d'Historie*, 1857, 1858, 1898. — *Les Philosophes Français au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1877. — *Philosophie de l'Art*, 1865, 1872. — *Voyage en Italie*, 1866. — *Opinions de Thomas Graindorge*, 1867. — *De l'Intelligence*, 1870. — *Origine de la France Contemporaine*, 1876-1893. (Voir *Histoire*).
- RENAN : *Études d'Historie Religieuse*, 1857. — *De l'Origine du Langage*, 1858. — *Essais de Morale et de Critique*,

1859. — *Origines de Christianisme: Vie de Jésus*, 1863. — *Les Apôtres*, 1866. — *Saint-Paul*, 1869. — *Les Évangiles*, 1877. — *Marc-Aurèle*, 1881. — *Questions Contemporaines*, 1868. — *La Réforme Intellectuelle et Morale*, 1871. — *Dialogues Philosophiques*, 1876. — *Mélanges d'Histoire et de Voyages*, 1878. — *Drames Philosophiques*, 1883. — *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse*, 1883. — *Histoire du Peuple d'Israël*, 1887, 1893. — *L'Avenir de la Science*, 1890. — *Ma Sœur Henriette*, 1895. — *Cahiers de Jeunesse*, 1906. — *Fragments Intimes et Romanesques*, 1914. — *Œuvres Complètes*. (Voir *Mémoires et Correspondances*).
- PRÉVOST-PARADOL: *Essais de Politique et de Littérature*, 1859, 1863.
- BERSOT: *Essais de Philosophie et de Morale*, 1890.
- SARCEY: *Le Mot et la Chose*, 1862.
- BAUDELAIRE: *Les Paradis Artificiels*, 1860. — *Curiosités Esthétiques*, 1863. — *L'Art Romantique*, 1868.
- FUSTEL DE COULANDES: *La Cité Antique*, 1864. — *Histoire des Institutions Politiques de l'Ancienne France*, 1875-1892.
- CLAUDE BERNARD: *Introduction à l'Étude de la Médecine Expérimentale*, 1865.
- J. H. FABRE: *Souvenirs Entomologiques*.
- PAUL DE SAINT VICTOR: *Hommes et Dieux*, 1867.
- RENOUVIER: *Science et Morale*, 1869.
- PASTEUR: *Quelques Réflexions sur la Science en France*, 1871. — *Discours de Réception à l'Académie Française*, 1892.
- ERNEST HELLO: *L'Homme*, 1879.
- DOUDAN: *Mélanges et Lettres*, 1879.
- BERTHELOT: *Science et Philosophie*, 1886.
- GASTON BOISSIER: *Promenades Archéologiques*, 1880, 1886. — *La Fin du Paganisme*, 1891.
- EMILE GERHART: *La Renaissance Italienne*, 1884. — *L'Italie Mystique*, 1890. — *Moines et Papes*, 1896.
- EMILE FAGUET: *Politiques et Moralistes du XIX<sup>e</sup> Siècle*, 1892, 1899. (Voir *Histoire Littéraire*).
- MARCEL SCHWOB: *Spicilège*, 1896. — *Vies Imaginaires*, 1897. — *Mœurs des Diurnales*, 1903. — *La Lampe de Psyché*, 1903.
- REMY DE GOURMONT: *Physique de l'Amour*, 1904. — *Épilogues*, 1905. — *La Culture des Idées*, 1900. — *Promenades Philosophiques*, 1905. (Voir *Histoire Littéraire*).
- MAURICE BARRÈS: *Les Amitiés Françaises*, 1903. — *Du Sang, de la Volupté et de la Mort*, 1894. — *Amor et Dolori Sacrum*, 1902. — *Huit Jours chez M. Renan*, 1889-1913. — *Greco ou le Secret de Tolède*, 1912. — *La Grande Pitié des Églises de France*, 1914. — *Le Génie du Rhin*, 1921. — *Enquête aux Pays du Levant*, 1923. — *Le Mystère en Pleine Lumière*, 1926. (Voir *Histoire*).

54 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

JEAN MORÉAS : *Esquisses et Sou-* 1905. — *De la Situation faite*  
*vents*, 1905. — *Paysages et au Parti Intellectuel dans le*  
*Sentiments*, 1905. — *Feuillets*, *Monde Moderne*, 1906. —  
1908. (Voir *Histoire Litté-* *Notre Jeunesse*, 1910. — *L'Ar-*  
*raire*). — *gent*, 1911. — *Œuvres Cho-*  
CHARLES PÉGUY : *Notre Patrie.* *sies*, 1910

## CHAPITRE V

### MÉMOIRES ET CORRESPONDANCES.

Roman, poésie, maximes et pensées, essais, nous avons jusqu'ici tenté de présenter aussi complètement qu'il était possible le tableau de la littérature qui relève de l'imagination et de l'observation pures.

Il nous faut maintenant entreprendre celui de la littérature documentaire, au premier rang de laquelle nous plaçons d'abord les *Mémoires* et les *Correspondances*.

Je ne sais pas, pour ma part, de lecture plus agréable que celle des Mémoires. Eux seuls nous aident à comprendre le passé, nous introduisent à la connaissance exacte de l'histoire : en nous ouvrant des jours nouveaux sur l'âme d'autrui, ils élargissent notre vie. A la fois, ils comblent notre curiosité et satisfont à ce besoin que nous cherchons souvent à assouvir par la lecture des romans, qui est de sortir de nous-mêmes, et de nous mêler en imagination à de prodigieuses aventures, à de vastes voyages, à d'autres expériences que les nôtres. Mais, beaucoup mieux que les romans, les Mémoires nous mettent directement en présence d'autres hommes, et nous apprennent sur les plus grands ou les plus spirituels mille détails précis, que les manuels d'histoire ou de littérature laissent trop volontiers tomber. Grâce à eux, la vie ressuscite, endormie aux feuillets des livres. Et que recherchons-nous, dans nos lectures, si ce n'est un perpétuel renouvellement de nos images de la vie, une compréhension plus large de notre destin, une diversion à



nos ennuis, une compagnie à notre solitude, et cette joie, enfin, de savoir plus exactement par nous-mêmes la réalité des choses que nous avons apprises en bloc, sous le jour artificiel de la tradition, au cours de nos études scolaires ?

Savoir ! Voilà bien, pour l'homme de quarante ans, le grand moyen de la sagesse, la réponse à nos inquiétudes, la consolation de notre expérience. A cette époque de sa maturité, l'esprit ne demande plus au charme toujours vif de la lecture que les sérieux aliments de la connaissance réelle et de la juste mise au point. Les uns les cherchent chez les philosophes, les autres dans l'étude de l'histoire. A ceux-là, la suite des Mémoires que les siècles ont accumulés ouvre un champ merveilleux où rassasier leur vaste appétit, leur curiosité jamais lasse. Mais nulle part une critique attentive et serrée n'est plus nécessaire qu'au sujet de l'authenticité et de la véracité de ces sortes de livres, souvent aussi fallacieux qu'ils exercent d'attrait et de séduction, à proportion même du talent et de la vigueur avec laquelle leur auteur y a ramassé ses rancunes, ses passions, ses griefs, ses espérances, exalté ses amitiés, réduit ses adversaires ou justifié sa conduite. Peu de Mémoires sont impartiaux, si tous apportent un témoignage ; et ce n'est pas dans les plus beaux de ceux que nous possédons, et dont quelques-uns comptent parmi nos plus fiers chefs-d'œuvre — les *Mémoires* de Retz ou de Saint-Simon, les *Confessions* de Jean-Jacques, les *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand — que le lecteur peut se flatter de rencontrer toujours l'exacte vérité des faits, si le style du moins en traduit magnifiquement la vérité psychologique... Aussi bien, plus que toute autre matière imprimée, il faut savoir lire les Mémoires ; savoir les éclairer en les recoupant l'un par l'autre, confronter leurs dires, leurs affirmations, leurs tendances... Tâche pas-

sionnante et recherche qui n'a pas de fin. L'amateur de Mémoires qui en a lu un volume, veut lire et posséder tous les autres : une vie n'y suffirait pas. L'arrive même, devant le nombre de ces sortes de publications, la plupart anciennes, difficiles à trouver en librairie, ou dispersées dans des collections destinées aux spécialistes de l'histoire, que le lecteur le plus averti s'étonne à chaque instant d'en découvrir de nouveaux, dont l'intérêt pour lui est vif, mais dont il ne soupçonnait même pas l'existence. Il en va particulièrement ainsi pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, la Révolution et l'Empire, époques qui ne nous sont précisément devenues familières que grâce à la multiplicité des Mémoires, Journaux et Souvenirs, rédigés, dans ces jours où tout le monde écrivait bien et tenait de sa culture même le goût naturel d'écrire, par tant de précieux témoins des extraordinaires événements qui venaient de se dérouler sous leurs yeux et, le plus souvent, de les entraîner dans les tourbillons de l'histoire.

\*  
\*\*

A l'égard des Mémoires, une distinction importante s'impose, sur le sens même du terme, qui souvent prête à amphibologie. L'acception ancienne du mot n'était pas liée à l'idée qu'il a enveloppée depuis, de souvenirs intimes, de confidences personnelles. On appelait *Mémoire* au XVII<sup>e</sup> siècle une relation, un document relatif à un événement, à une personne. Littré précise : « *Écrit sommaire qui contient soit un exposé, soit des instructions... Particulièrement : factum, ouvrage manuscrit ou imprimé contenant les faits et les moyens d'une cause qui doit être jugée...* » Et encore : « *Dissertation sur quelque objet de science, d'érudition, de littérature, etc...* ». Au pluriel, le mot désignait un ensemble de documents, de relations propres à servir l'Histoire. Et ce n'est qu'en fin de son article,

que le savant lexicographe signale le sens moderne de *Mémoires*, qui « se dit aussi des récits où sont racontés les événements de la vie d'un particulier ». Exemples : Mme de Sévigné parle d'un mémoire présenté au roi contre un de ses amis... La Chalotais fit paraître un mémoire sur les jésuites... Les *Mémoires* de Beaumarchais ne rapportent pas le récit de la vie de l'auteur du *Barbier de Séville* : il ne s'agit que de l'exposé de ses griefs au cours de son fameux procès avec le sieur Goëzman... Toutes nuances utiles à se rappeler, et qui auraient souvent épargné à beaucoup de curieux bien des confusions, s'ils les avaient toujours gardées présentes à l'esprit. Si l'on parle des *Mémoires* du cardinal de Richelieu, pour en mettre en doute l'authenticité, on risque fort de se tromper à imaginer que l'on trouvera là des souvenirs personnels du grand ministre, lequel n'a pas eu le loisir d'en jamais composer de tels : ce que l'on entend par ses *Mémoires* n'étant qu'un recueil de documents et de pièces, réunis par lui ou dans son cabinet, sous ses yeux, pour servir à l'histoire de sa politique et des affaires de son temps, et qui n'ont d'ailleurs été mis en ordre et publiés que longtemps après lui, par une autre main.

Tel a été également le sort de beaucoup d'autres *Mémoires*, donnés pour les souvenirs personnels du personnage qui en est le héros principal : les uns, extraits des journaux intimes, de la correspondance ou des notes des intéressés, par un secrétaire ou un ami, comme les *Mémoires du duc de Richelieu* (l'autre, celui du XVIII<sup>e</sup> siècle), qui ont été composés, probablement sur des documents authentiques, par le polygraphe Soulavie ; les autres, comme les célèbres *Mémoires de d'Artagnan* (où Dumas a puisé ses *Trois Mousquetaires*), qui sont l'œuvre imaginative d'un spécialiste de ces sortes de biographies romancées, d'ailleurs doué

de savoir et de talent, Sandraz de Courtils, dans les récits duquel il serait intéressant d'examiner de près et de déterminer exactement les parts de vérité historique et d'invention romanesque qu'il y a si heureusement combinées.

Pour ce qui est des Mémoires authentiques, il convient d'observer qu'il y en a de deux sortes : les premiers, comme les *Confessions* de Jean-Jacques ou les *Mémoires d'Outre-Tombe*, exposent la vie de l'auteur et les événements dont il s'est trouvé le témoin ; les seconds, comme les *Mémoires* de Duclos sur la *Régence*, les *Journaux* de Buvat, de Barbier et de Mathieu Marais pour la même époque, ou les *Souvenirs* si intéressants de Thiébault sur ses *Vingt ans de séjour à Berlin*, ne contiennent rien de personnel au rédacteur, qui n'a voulu consigner dans son livre que le tableau plus ou moins objectif de ce qu'il a vu, pour en transmettre à la postérité le témoignage.

\*  
\* \*

Presque tous ces documents souffrent d'un inconvénient assez grave, contre lequel le lecteur doit savoir être défendu. La nature intime de ces récits, de ces confessions, les voue ordinairement, en effet, à voir le jour après la mort de leurs auteurs, sans que ceux-ci aient pu en assurer eux-mêmes la publication. Bien peu de mémorialistes, j'imagine, reconnaîtraient exactement dans l'impression posthume de ces journaux et de ces mémoires la fidèle reproduction de leur manuscrit. Les éditeurs éprouvent nécessairement des scrupules à mettre au jour les opinions d'un mort qui n'a plus rien à redouter de la censure, non plus que des victimes de ses anecdotes. La plupart des éditions que nous possédons de ces ouvrages sont ainsi fatalement réduites, châtrées, amendées, dans une proportion et dans un esprit que les éditeurs les plus défé-

rents ne s'avisent pas toujours de préciser. Bien heureux même ces mémorialistes, si les scrupules, la mode ou la préoccupation du succès n'entraînent pas leurs éditeurs et leurs héritiers à tripatouiller regrettablement leurs ouvrages, qui ne parviendront ainsi que mutilés et défigurés à leur lointains destinataires. En faut-il citer des exemples ? Entre 1788, date de leur première et fragmentaire exhumation, et 1829, date de la première édition qui fut faite sur le manuscrit original, le lecteur français des *Mémoires de Saint-Simon* n'a pu lire que la plus impure, fautive et tronquée des compilations, tirée de simples copies d'extraits, le manuscrit original demeurant sévèrement enfermé aux archives du Ministère des Affaires Etrangères. Ce n'est qu'un siècle après la mort de l'admirable duc que le savant Cheruel en put procurer la première version authentique (1856), accompagnée des notes que ce monument d'histoire demandait. Les *Mémoires de M<sup>me</sup> d'Épinay* — les plus jolis que nous aient laissés le XVIII<sup>e</sup> siècle, où les jolis Mémoires ne se comptent pas — ont été publiés vingt ou trente ans après la mort de cette dame, par un éditeur sans scrupule, sur une copie arrangée par Grimm et peut-être par Diderot, intéressés à ce que M<sup>me</sup> d'Épinay, dans ses *Mémoires*, parlât de Rousseau de la seule manière qui couvrit aux yeux de la postérité les torts évidents que ses deux anciens amis avaient eus envers lui, du temps de son séjour à l'Ermitage de Montmorency. Qu'avons-nous au juste de la main de Talleyrand dans les *Mémoires* qui portent son nom ? Quoi de Fouché, dans les *Mémoires* de Fouché ? Quel fabricant de faux littéraires ont pu avoir pour auteur les *Souvenirs*, d'ailleurs très amusants, de la Marquise de Créqui ? Les seules éditions qui font connaître les incomparables aventures de Casanova ne nous donnent pas le texte original de ses *Mémoires*, cependant écrits par lui-même en fran-

çais : le texte qu'encore aujourd'hui ne cessent d'en réimprimer, avec d'insignifiantes variantes, les éditeurs, n'est que la reproduction d'un arrangement fait, en 1825, par un professeur de français à Dresde (Laforgue), spécialement chargé par l'éditeur, détenteur du manuscrit autographe, d'en tirer une version propre à satisfaire le goût des lecteurs de son temps, sans qu'on puisse aucunement savoir quelles libertés cet embellisseur a cru devoir prendre avec la véritable prose du Vénitien. Cependant le manuscrit original de celui-ci continue de dormir, invisiblement, dans les archives de la librairie Brockhaus, à qui depuis un siècle juste il appartient (1).

Nous pourrions multiplier les exemples. Nous pourrions signaler aussi la quantité considérable d'autres manuscrits de mémoires, de souvenirs, de journaux de ce dernier siècle et même du précédent, qui, soit prudence excessive, soit négligence, soit oubli, sommeillent dans les archives secrètes d'un très grand nombre de familles, malheureusement sans que l'heure de l'impression ait encore sonné pour eux... Mais peu à peu ces archives finissent par s'entre-bâiller, laissant échapper leurs trésors. Nous n'en posséderons jamais assez.

Ceux que nous possédons déjà, pourtant, sont innombrables. Nous en dressons, plus loin, une abondante liste, encore que bien incomplète. Mais nous pensons avoir mentionné les plus importants, les plus curieux, les plus beaux. Ici encore nous ne pouvions introduire trop de nuances dans notre classement, distinguer entre eux les mémoires purement historiques et les souvenirs intimes, les relations, les autobiographies, les journaux, dont l'intérêt, d'ailleurs, chevauche.

---

(1) Voir APPENDICE I : Notes sur les *Mémoires de Saint-Simon*, de *M<sup>me</sup> d'Épinay*, de *Casanova*.

## 62 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

Nous nous sommes contenté de grouper ces Mémoires par époque, en ne donnant, (pour la commodité de la recherche et quand il était nécessaire), après le nom de l'auteur, que les titres particuliers dont ils ont quelquefois cru devoir orner leurs réminiscences. A l'amateur désireux d'en posséder une liste plus minutieuse, et qui ne redouterait pas l'encombrement de ses rayons, signalons les précieuses collections où la presque totalité de ces Mémoires ont été réunis, avec des notices bien faites, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, si heureusement favorable aux publications de cette sorte :

La *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, publiée entre 1819 et 1829, par Petitot et Monmerqué, en deux séries allant, la première, depuis le règne de Philippe Auguste jusqu'au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle ; la seconde, depuis l'avènement de Henri IV jusqu'à la paix de Paris conclue en 1763 : soit cent trente et un volumes in-8°, dans lesquels nous relevons plus de cent titres ou noms d'auteurs. La collection des *Mémoires historiques des dames françaises*, chez Dolnet (1822-1823), en vingt-six volumes. La collection des *Mémoires relatifs à l'Histoire de France pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle*, par Barrière et de Lescurie (1846-1861), trente-sept volumes in-18 ; et le choix de *Mémoires relatifs à la Révolution Française*, par Berville et Barrière (1820-1857), cinquante-sept volumes in-8°.

\*  
\*\*

Ce que nous avons dit de l'intérêt des *Mémoires* vaut tout pareillement pour les *Lettres* et recueils de *Correspondance*, dont quelques-uns comptent pour autant de chefs-d'œuvre : la liste en est longue elle aussi, de M<sup>me</sup> de Sévigné à Flaubert et de Voltaire à Renan, en passant par Rousseau, Diderot, le prince de Ligne, Chateaubriand, Paul-Louis Courier, Balzac et Sten-

dhal, qui, n'eussent-ils été que cela, mériteraient toute leur gloire au seul titre d'épistoliers. D'aucuns, comme la Religieuse Portugaise, M<sup>l</sup><sup>le</sup> de Lespinasse et la plupart des femmes du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'en ont pas d'autres, mais il suffit à fonder leur plus aimable renommée.

Les lettres des grands écrivains ont été généralement publiées dans les éditions les plus complètes de leurs œuvres. Mais beaucoup aussi de ces correspondances, par leurs dimensions, ont nécessité une publication séparée : nous les signalerons seulement par noms d'auteurs. L'amateur trouvera les renseignements complémentaires (éditeurs et dates) dans le *Manuel Bibliographique* de M. Gustave Lanson, qu'il devra également consulter pour tout ce qui concerne les *Mémoires* (1). Nous avons limité notre choix aux lettres présentant un intérêt littéraire, à l'exclusion des correspondances politiques dont le seul énoncé entraînerait l'énumération de presque tous les noms de l'Histoire de France. Nous n'avons, naturellement, pas davantage fait entrer dans notre liste les ouvrages de littérature pure, tant critique que romanesque, publiées sous la forme épistolaire : la *Nouvelle Héloïse* et les *Liaisons dangereuses* ne sont que des romans par lettres, non d'authentiques correspondances. De même, tant de lettres persanes, péruviennes, chinoises, turques, morales, philosophiques ou mythologiques, qui relèvent d'autres séries, où l'on a pu les trouver déjà mentionnées, suivant leurs sujets et leurs genres.

---

(1) Pour ce genre de recherches, on se reportera utilement aux catalogues périodiques publiés par plusieurs libraires d'occasion spécialisés dans la documentation historique : Dorbon, Gamber, Privat, Margraff, Henri Picard, Auguste Picard, etc. — La plupart des *Mémoires et Correspondances* les plus célèbres ont été publiés ou sont réimprimés par les librairies Plon, Charpentier-Fasquelle, Hachette, Garnier, Auguste Picard, Champion, Calmann-Lévy, Emile Paul.



## I. — Mémoires, Souvenirs, Journaux intimes et Confessions.

## MOYEN AGE

Villehardouin. — Joinville.  
— Commines. — Froissart.

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Montluc. — Tavannes. — Castelnau. — La Noue. — Marguerite de Valois. — De Thou. — Villeroi. — L'Estoile. — Marillac. — Brantôme. — Benvenuto Cellini.

XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Sully. — Pontchartrain. — Bassompierre. — Cardinal de Richelieu. — Pontis. — L'abbé Arnauld. — Brienne. — Cardinal de Retz. — Guy Joli. — Duchesse de Nemours. — M<sup>me</sup> de Motteville. — M<sup>me</sup> de Montpensier. — Louis XIV. — Conrart. — La Châtre. — La Rochefoucauld. — Gourville. — Maréchal de Grammont. — Hamilton (*Mémoires du comte de Grammont*). — Talon. — La Porte. — Abbé de Choisy. — M<sup>me</sup> de La Fayette. — La Fare. — La Placé. — Tallemant des Réaux (*Historiettes*). — Fléchier (*Grands Jours de Clermont*). — Saint-Evremond. — Coulanges. — Villars (*Mémoires de la Cour d'Espagne*). — Perrault. — Dangeau. — Daniel de Cosnac. — Marie Mancini. — Lefèvre d'Ormesson. — M<sup>me</sup> de Caylus. — M<sup>me</sup> de Courcelles. — Primi Visconti. — Princesse Palatine. — Bussy-Rabutin. — François Hébert, curé de Versailles. — Saint-Simon.

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Maréchal de Villars. — Maréchal de Berwick. — Duguay-Trouin. — Forbin. — Mathieu Marais. — Buvat. — Barbier. — Président Hénault. — D'Argenson. — Bernis. — Choiseul. — Duc de Luynes. — Duclos. — Marmontel. — D'Argens. — M<sup>me</sup> de Staal-Deiaunay. — Margrave de Bareith. — Frédéric II. — Lauzun. — Tilly. — M<sup>me</sup> d'Épinay. — Rousseau (*Confessions*). — Diderot. — Voltaire (*Mémoires pour servir à l'histoire de sa Vie*). — Favart. — Prince de Ligne. — *Journal des Inspecteurs de Police* de M. de Sartine. — Bachaumont. — Collé. — M<sup>me</sup> du Hausset. — M<sup>me</sup> Campan. — Baronne d'Oberkirch. — Fréron. — Besenval. — Duc de Lévis. — Thiébaud (*Souvenirs de Berlin*). — Garat. — Abbé Morellet. — Casanova. — M<sup>me</sup> de Genlis. — M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun. — Abbé Georget. — Ségur. — Aimée de Coigny. — Linguet. — Latude. — Le Kain. — M<sup>me</sup> Clairon. — Moïse. — Garrick. — Goldoni. — Florian. — Restif de la Bretonne (*Mes inscriptions*).

## RÉVOLUTION

M<sup>me</sup> Rolland. — Weber. — Cléry. — Riouffe. — Brissot. — Dumouriez. — Malouet. — Maillet du Pan. — Daunou. — M<sup>me</sup> de Bonchamps. — M<sup>me</sup> de La Rochejaquelein. — Bailly.

— Louvet. — Barère. — Barbé-Marbois. — Barras. — Beugnot. — Billaud-Varennes. — Buzot. — Ferrière. — Garat. — Puitsaye. — Talleyrand. — Fouché. — Thibaudeau. — Condorcet. — Rivarol. — M<sup>me</sup> Elliott. — Duchesse d'Angoulême. — Vaublanc. — Olivier d'Argens. — Bertrand de Molleville. — Baudot. — Bouillé. — Duchesse d'Escars. — Duchesse de Duras. — Grégoire. — Jourgnac de Saint-Méard. — Larevellière-Lépeaux. — Meillan. — Moreau de Jaunès. — Marquise de La Tour du Pin. — Virieu. — Frenilly.

## EMPIRE-NAPOLÉON

Las-Cases (*Mémorial de Sainte-Hélène*). — Antommarchi. — O'Méara. — Fain. — Gourgand. — Ségur. — Beausset. — Bourrienne. — M<sup>me</sup> de Résumat. — Constant (valet de chambre de Napoléon). — M<sup>me</sup> de Staël (*Dix ans d'exil*). — Benjamin Constant. — Louis-Philippe. — Général Bertrand. — Jérôme, Lucien et Joseph Bonaparte. — Reine Hortense. — Impératrice Joséphine. — M<sup>me</sup> Lenormand. — M<sup>me</sup> Avrillon. — Championnet. — Colnet. — Marbot. — Parquin. — Fars-Fausseledry. — Ida Saint-Elme (*Mémoires d'une Contemporaine*). — Duchesse d'Abrantès. — Caulaincourt, duc de Vicence. — Marmont, duc de Raguse. — Macdonald. — Meneval. — Norvins. — Roederer. — Grouchy. — Rouston (le mameluck). — Ali (le mame-

luk). — Soult. — Ouvrard. — Gaudin, duc de Gaète. — Savary, duc de Rovigo. — M<sup>me</sup> Récamier. — Général Lejeune. — Général Rapp. — Général Doppet. — Sérurier. — Chaptal. — Général Thiébault. — Hamelin. — Comtesse de Castelbajac (*Mémoires de l'Occitane*). — J.-B. Barrès (*Souvenirs d'un Officier de la Grande Armée*). — Chevalier de Cussy. — M<sup>me</sup> de La Ferronnays. — La Vallette. — Rochechouart.

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Chateaubriand (*Mémoires d'Outre-Tombe, Congrès de Vérone*). — Stendhal (*Vie de Henri Brulard, Journal, Souvenirs d'Égotisme*). — Arnault (*Souvenirs d'un sexagénaire*). — Goethe. — Byron. — Alfieri. — Chénedollé. — Brifaut. — Jal. — Delécluze. — M<sup>me</sup> Ancelot. — Latouche (*La Vallée aux Loups*). — Charles Nodier. — Ampère. — Berryer. — Auger. — Victor Hugo (*Choses Vues*). — M<sup>me</sup> Victor Hugo (*Victor Hugo raconté*). — A. de Lamartine (*Confidences, Souvenirs, Manuscrit de ma Mère, Mémoires Inédits*). — Béranger. — Fontaney. — Dumas père. — George Sand. — Michelet (*Mon Journal, Ma Jeunesse*). — Vigny (*Journal d'un Poète*). — Delacroix. — Legouvé. — Docteur Véron. — Berlioz. — Adolphe Adam. — Maurice de Guérin. — Eugénie de Guérin. — Ingres. — Hortense Allart. — Jouffroy. — Sophie Gay. —

M<sup>re</sup> de Girardin. — Sainte-Beuve (*Souvenirs et Indiscrétions, Cahiers*). — Baudelaire (*Fusées, mon Cœur mis à nu*). — Banville. — Vitrolles — Villèle. — Basterot. — Barante. — Marcellus. — Hyde de Neuville. — Dumas. — M<sup>re</sup> Aug. Craven (de La Ferronnays). — Chancelier Pasquier. — Molé. — Prince de Joinville. — Pumiès de la Siboutie. — Docteur Meynière. — Apponyl. — Haussouville. — Castellane. — Comtesse de Boigne. — Duchesse de Dino. — Doudan. — Glsquet. — Princesse de Metternich. — Viel-Castel. — D'Alton Shee. — Persigny. — Général du Barail. — Canrobert. — Renan (*Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse, Fragments Intimes et Romanesques, Cahiers de Jeunesse*). — Cassagnac. — Fromentin. — Champfleury. —

Monselet. — Charles Bocher. — Barbey d'Aureville. — Pontmartin. — Arsène Houssaye. — Daniel Stern (M<sup>re</sup> d'Agoult). — Audebrand. — Judith Gautier. — Comminges. — Charles Gounod. — Villeme-sant. — Maxime Du Camp. — Amiel. — Mistral. — Sully Prudhomme. — Marle Bashkirtseff. — Verlaine. — Moreas. — Ernest Daudet. — Bergerat. — Becque. — Robert de Bonnières. — Andrieux. — Biré. — Gebhart. — Arthur Meyer. — Lavisse. — Claretie. — Barrès (*Leurs Figures, En regardant au Fond des Crevasses, Dans le Cloaque*). — Freycinet. — M<sup>re</sup> Alphonse Daudet. — Marle Lenéru. — Jules Renard. — Pierre Louys. — Montesquou. — Dostoïewsky. — Tolstoï. — Byvanck. — Conrad. — Georges Moore.

## II. — Correspondances.

### XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Rabelais (*Lettres d'Italie*). — Montaigne. — Pasquier. — Calvin (*Lettres Françaises*). — Marguerite de Valois. — Ronsard.

### XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Malherbe. — Descartes. — Corneille. — Voltire. — Balzac. — Boursault. — Sarasin. — Ménage. — Huet. — Chapelain. — Bernier. — M<sup>re</sup> de Scudéry. — Poussin. — Peiresc. — Guy Patin. — Méré. — Pascal. — Jacqueline Périer. — Saint-Evremond. — Ninon de Lenclos. — Conrart. — Pellisson. — La Rochefoucauld. — La

Bruyère. — La Fontaine. — Boileau. — Brossette. — Racine. — Nicole. — Antoine Arnauld. — M<sup>re</sup> de Simiane. — M<sup>re</sup> de Sablé. — M<sup>re</sup> de La Fayette. — M<sup>re</sup> de Caylus. — M<sup>re</sup> de Villars. — M<sup>re</sup> de Maintenon. — Marlanna Alcaforado (*La Religieuse Portugaise*). — Présidente Ferrand. — Hamilton. — Princesse Palatine. — Bossuet. — Fénelon. — Saint-Simon. — Valincourt. — Comte de Saint-Maurice.

### XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

J.-B. Rousseau. — Bernis. — Montesquieu. — Voltaire. —

J.-J. Rousseau. — Diderot. —  
 Duclos. — D'Alembert. — Favart  
 — Volsonon. — M<sup>me</sup> du Châte-  
 let. — Adrienne Lecouvreur. —  
 Frédéric II. — M<sup>me</sup> de Staal-  
 Delaunay. — M<sup>me</sup> de Château-  
 roux. — M<sup>me</sup> de Tencin. — M<sup>me</sup>  
 Geoffrin. — M<sup>me</sup> de Graffigny.  
 — M<sup>me</sup> du Deffand. — Abbé  
 Gallani. — M<sup>me</sup> d'Epinaï. —  
 M<sup>me</sup> d'Houdetot. — Horace  
 Walpole. — D'Argens. — Pré-  
 sident de Brosses. — M<sup>me</sup> Ais-  
 sé. — Boufflers. — M<sup>me</sup> de Sa-  
 bran. — M<sup>me</sup> de Lespinasse. —  
 Sénac de Mellhan. — Rivarol.  
 — Restif de la Bretonne. —  
 Lauraguais. — Prince de Li-  
 gne. — Grimm. — La Harpe.  
 — Casanova. — Beaumarchais.  
 — Laclos. — M<sup>me</sup> de Charrière.  
 — Bernardin de Saint-Pierre.

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Napoléon I<sup>er</sup>. — Chateaubri-  
 and. — Benjamin Constant. —

M<sup>me</sup> de Staël — M<sup>me</sup> Récami-  
 er. — M<sup>me</sup> de Rémusat. — Paul-  
 Louis Courier. — Joubert. —  
 Goethe. — Byron — Victor Jac-  
 quemont. — Stendhal. — Bal-  
 zac. — Mérimée. — Hugo. —  
 Lamartine. — Musset. — Gé-  
 rard de Nerval. — George  
 Sand. — Henri Heine. — Vi-  
 gny. — Sainte-Beuve. — Ingres.  
 — Béranger. — J.-J. Ampère.  
 — Marceline Desbordes-Val-  
 more. — Michelet. — Berlioz.  
 — Eugénie de Guérin. — Dela-  
 croix. — Baudelaire. — Flau-  
 bert. — Renan. — Taine. —  
 Fromentin. — Zola. — Tour-  
 guenleff. — Goncourt. — Henri  
 Regnault. — Marie Bashkirt-  
 seff. — Barbey d'Aurevilly —  
 Jules Laforgue. — Rimbaud. —  
 Verlaine. — Tolstoï — Loti. —  
 Toulet. — Jules Renard — Ma-  
 réchal Lyautey (*Lettres du  
 Tonkin et de Madagascar*). —  
 Etevé (*Lettres de 1914*).

## CHAPITRE VI

### LA CRITIQUE ET L'HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Nous abordons ici un chapitre particulièrement intéressant pour tout véritable amateur de littérature, celui qui, au delà des textes, aime à connaître des idées, à pénétrer les lois de l'art d'écrire, à voir comment naissent et se forment les génies, de quelle manière ils sont parvenus à la pleine possession de leur talent et ont été conduits à composer leurs livres, de quelle manière leur pensée a retenti sur l'opinion, les mœurs et les sentiments de leurs contemporains et de la postérité. On entend dire assez souvent que la vie des auteurs importe peu, qu'il suffit de lire leurs ouvrages. Il est possible. Mais c'est, il me semble, étrangement limiter la connaissance de la littérature et sa portée même. La littérature ne saurait, en effet, compter qu'autant qu'elle se présente en relation constante, permanente, avec la vie (1) : et retrancher des livres leurs auteurs, comme les séparer du milieu qui les a vus paraître, ou vouloir ignorer l'opinion que s'en sont formée de bons juges habitués à lire, c'est s'exposer au risque d'obscurcir le sens et de fausser le

---

(1) Voir comment, en se plaçant à ce point de vue, un géph Bédier a pu renouveler complètement l'étude et la compréhension de nos vieilles légendes épiques et, particulièrement, la *Chanson de Roland*; un Abel Lefranc, éclairer d'une lumière neuve, les œuvres de Shakespeare, de Corneille et de Rabelais.

véritable caractère de ces œuvres, dans leur origine comme dans leur action. Il est assurément souhaitable que le lecteur ait et se fasse de lui-même une opinion des livres, et sache les juger en les lisant. Mais il a lui-même aussi le plus grand avantage, il a le plus vif intérêt à contrôler, étendre, fortifier ou reviser cette personnelle opinion par l'étude de l'opinion d'autrui. Savoir lire, c'est, en toute occasion, savoir recouper. L'intérêt de la critique est de permettre ce perpétuel recoupement par une revision perpétuelle des valeurs. Nous essayons de signaler ici les plus importants, les plus utiles de ces ouvrages de critique indispensables à la plus large compréhension de la littérature, comme à son plus juste éclairage (1).

\*  
\*\*

Il nous faut d'abord distinguer deux catégories parmi les livres de critique. Les uns relèvent de la critique pure, dont l'objet principal est de porter jugement sur les œuvres, tâche nécessaire et salutaire, quand le critique est doué de ces deux vertus cardinales : l'intelligence universelle des ouvrages de l'esprit, et l'honnêteté intellectuelle ; autrement dit, l'impartialité et la culture. Et nous ajouterons même que la passion, chez un critique, n'est pas un défaut, si cette passion est fondée sur l'amour exclusif des lettres. Uniquement consacrée à cette étude, employée à dresser l'échelle des valeurs intellectuelles et à ordonner avec un juste sentiment des perspectives le tableau des créations de la littérature et des acquisitions de l'esprit humain, portant elle-même, chemin faisant, ses vues esthétiques, morales, historiques, philosophiques, la Critique doit être considérée comme un

---

(1) Voir APPENDICE II : *Comment travaille un érudit.*

genre à part, aussi valable, aussi digne d'attention et d'intérêt que l'Histoire, la Poésie ou le Roman. Aussi bien, certaines œuvres de pure critique comptent en première ligne dans nos lettres, où elles ont pu prendre rang de très authentiques chefs-d'œuvre, de beaucoup supérieurs à nombre d'œuvres d'imagination infiniment moins riches en savoir, observation, pensée, intelligence et vérité. Témoins Sainte-Beuve, Renan, Taine. On a, ces dernières années, vu s'élever à ce sujet une assez singulière et tendancieuse dispute, où le parti des créateurs était rudement dressé contre le parti des critiques : campagne profondément injuste, et qui prend son point de départ dans une généralisation abusive. Qui peut nier que, malgré quelques erreurs d'optique et de personnelle appréciation, l'immense labeur de Sainte-Beuve, justement, en ses *Lundis*, équivalait à la plus féconde création spirituelle, et dépasse souvent même de loin en hauteur, fécondité de vues et sûreté de diagnostic les éphémères ouvrages d'imagination qui servent de passagers prétextes à ces très durables essais ?

À côté de la *Critique* proprement dite, que l'on pourrait nommer critique active ou judiciaire, nous aimons à distinguer, nous croyons devoir distinguer une seconde branche de cet art difficile et nécessaire : l'*Histoire Littéraire*, qui, elle, s'abstenant de conclure et de juger, borne spécialement son rôle à préciser les conditions de la formation des œuvres, à déterminer l'authenticité et la pureté des textes, à dégager les influences et les sources, à montrer par l'étude de la biographie les intimes relations de l'homme et de l'écrivain, à retrouver avec exactitude, dans la chose écrite, les mystérieux et sous-jacents rapports de la vie et de l'art. Il n'y a point d'antinomie entre la Critique et l'Histoire littéraire : seulement une différence de méthode et de point de vue. Un bon critique est

nécessairement doublé d'un savant historien littéraire ; et sans érudition ce critique ne serait rien. La réciproque est vraie aussi : dépourvu d'esprit critique, l'érudit tomberait au rang subalterne de préparateur ; qui plus est, susceptible à tout coup de se tromper, de faire bravement fausse route. Quelques types d'admirables historiens littéraires ? Taine, Sainte-Beuve, qui, naturellement, savaient tout. Et ces parfaits spécialistes, pour ne nommer que des disparus : l'abbé Goujet, Taschereau, Monmerqué, Marty-Laveaux, Chéruel, Faugère, Mesnard, Henri Régnier, Becq de Fouquières, Assézat, Gaston Paris, Auguste Longnon, Marcel Schwob...



Au moment de mentionner au cours des listes qui vont suivre les ouvrages de critique et d'histoire littéraire qui nous semblent devoir figurer dans la bibliothèque idéale dont nous avons entrepris de tracer le type, il faut bien signaler un écueil assez grave, fatal, par sa nature même, à cette littérature critique. Plus que tout autre, elle est sujette, sinon à périr, du moins à vieillir, à se démonétiser avec le temps, en fonction duquel elle juge et rend ses oracles. Fréron, La Harpe, Geffroy, Villemain, Nisard, chacun dans le leur, ont été célèbres, et ont su rendre à leurs lecteurs de grands services, dont la vertu est aujourd'hui irrémédiablement périmée. Nous avons cependant cité plus d'un de ces morts, dont les écrits n'ont plus pour nous qu'une valeur de témoignage sur le goût littéraire d'une époque. Au titre documentaire seul, La Harpe, par exemple, mériterait encore d'être consulté, quoiqu'il soit souvent fort utile pour ce qui est de la lecture minutieuse de nos grands classiques. D'autres, que leur activité mêla à certains mouvements, ou qui ont joué



## 72 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

un rôle important dans l'histoire des idées, devaient être également rappelés : Perrault, Dacier ou Lamotte-Houdard sont à reprendre pour quiconque s'intéresserait encore à la querelle des Anciens et des Modernes, qui divisa l'élite intellectuelle à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle et au début du xviii<sup>e</sup>. D'autres enfin, plus nettement spécialisés dans l'érudition, comme Chéruel ou Cousin, ont vu leurs utiles travaux dépassés par les découvertes de leurs successeurs et les progrès de la science historique : il fallait néanmoins les nommer, ou se borner à ne parler que des derniers venus...

Le lecteur que ces questions intéressent est nécessairement averti : il ne désirera pas posséder tous les ouvrages que nous citons ; et pour une fois, il admettra que nous ayons dû déborder le plan que nous nous sommes fixé, en désignant d'abord quelques auteurs vivants, comme en lui signalant dans ce chapitre autant de livres bons à posséder que de travaux simplement utiles à consulter, à titre de renseignement. Que le lecteur sache tout au moins que nous n'en avons pas évoqué dans lesquels il ne puisse trouver quelque détail digne d'être su et retenu. Tout document est, nécessairement, de nuance : qui aime savoir ne doit pas redouter les plus épais in-octavos, fut-ce pour n'y trouver que dix lignes. Nul vrai chercheur n'hésitera.

\*  
\*\*

L'ordre que nous donnons à nos références est, nous ne l'ignorons pas, artificiel, mais nous n'avons voulu que la commodité. On trouvera d'abord — Histoire littéraire et Critique pure confondues, car il n'y avait pas lieu d'établir deux listes différentes, et il suffisait d'avoir distingué idéalement ces deux branches de la critique, — on trouvera d'abord une liste de *Généralités* dressée par siècles : nous signalons là des ou-

vrages d'ensemble ayant trait à l'histoire et aux questions littéraires du temps, écoles, groupes, idées, théories, etc. Une seconde série réunit les *Etudes et monographies* consacrées nominativement aux principaux écrivains français : nous imprimons en capitales le sujet traité ; les noms qui suivent en plus petits caractères désignent les auteurs de biographies ou de thèses afférentes à l'écrivain étudié. Elles n'ont pas toutes fait l'objet d'une publication séparée : beaucoup d'entre elles demeurent dispersées dans des revues, d'autres servent d'introduction ou de préface à des éditions définitives d'œuvres complètes. Le plus grand nombre toutefois a paru en volume et se trouve aisément en librairie. Là encore la multiplicité des titres nous en interdisait une énumération plus détaillée. Le lecteur, pour chacune des critiques citées, se reportera, par nom d'auteur, au *Manuel bibliographique* de Gustave Lanson et au *Guide bibliographique* d'Hugo Thième, où ces travaux sont désignés, avec leur date de publication et toutes références utiles. A ces deux précieux ouvrages, nous ajouterons, sous la rubrique *Bibliographies*, l'indication de quelques volumes de références aussi nécessaires aux recherches de l'amateur lettré qu'à celles, plus particulières, du bibliophile. On trouvera également à la suite deux listes de dictionnaires et d'ouvrages de linguistique, qui nous ont semblé devoir efficacement trouver place dans ce chapitre.

## I. — Généralités.

LITTÉRATURE  
GÉNÉRALE

SAINTE-BEUVE: *Causeries du Lundi*. — *Nouveaux Lundis*. — *Portraits Littéraires*. — *Premiers Lundis*. — *Portraits Contemporains*. — *Portraits de Femmes*.

NISARD: *Histoire de la Littérature Française*.

BRUNETIÈRE: *Etudes Critiques sur l'Histoire de la Littérature Française*. — *L'Évolution des Genres*. — *L'Évolution de la Poésie Lyrique au XIX<sup>e</sup> Siècle*. — *Les Époques du Théâtre Français*. — *Questions de Critique*. — *Essais sur la Littérature Contemporaine*. — *Histoire de la Littérature Française Classique*. — *Manuel*.

GUSTAVE LANSON: *Histoire de la Littérature Française*. — *Manuel Bibliographique de la Littérature Française*.

FAGUET: *Histoire de la Littérature Française*. — *En Usant les Bons Vieux Livres*.

RENÉ DOUMIC: *Histoire de la Littérature Française*.

G. PELLISSIER: *Précis d'Histoire de la Littérature Française*.

ED. MAYNIAL: *Précis de Littérature moderne et contemporaine*.

PETIT DE JULLEVILLE: *Histoire de la Littérature et de la Langue Française*.

BARBEY D'AUREVILLE: *Les Œuvres et les Hommes*.

TAINÉ: *Essais, Nouveaux et*

*Derniers Essais de Critique et d'Histoire*.

REMY DE GOURMONT: *Promena des Littératures*.

LEMAITRE: *Les Contemporains*. — *Impressions de Théâtre*. — *En Marge des Livres*.

ANATOLE FRANCE: *La Vie Littéraire*. — *Le Génie Latin*.

SOREL: *De la Connaissance des Bons Livres*, 1672. — *Bibliothèque Française*, 1684.

ABBÉ GOUJET: *Bibliothèque Française, ou Histoire de la Littérature Française*, 1741.

SABATIER DE CASTRES: *Les Trois Siècles de la Littérature Française*, 1771.

COLLETET: *Vies des Poètes Français*.

LA HARPE: *Le Lycée, ou Cours de Littérature Ancienne et Moderne*, 1799-1805.

A consulter:

MAIRE: *Répertoire alphabétique des Thèses de Doctorat en Lettres (Picard)*, 1903.

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

SAINTE-BEUVE: *Tableau Historique et Critique de la Poésie et du Théâtre Français au XVI<sup>e</sup> Siècle*. — *Lundis*.

FAGUET: *Le XVI<sup>e</sup> Siècle*. — *L'Humanisme en France*.

P. DE NOLHAC: *L'Humanisme*.  
WALTER PATER: *La Renaissance*.

BRUNETIÈRE: *Op. cit.*

REVUE DES ÉTUDES RABELAISIENNES.

ABEL LEFRANC: *Grands Écri-*

## LA CRITIQUE ET L'HISTOIRE LITTÉRAIRE 75

vains Français de la Renaissance.

ESTIENNE PASQUIER: *Les Recherches de la France.*

COLLETET: *Vies des Poètes Français.*

### XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

SAINTE-BEUVE: *Port-Royal, — Lundis.*

FAGUET: *Le XVII<sup>e</sup> Siècle.*

COUSIN: *La Société Française au XVII<sup>e</sup> Siècle.*

THÉOPHILE GAUTIER: *Les Grotesques.*

LACHÈVRE: *Le Libertinage au XVII<sup>e</sup> Siècle.*

HALLAYS: *Le Pèlerinage de Port-Royal.*

GAZIER: *Histoire Générale du Mouvement Janséniste.*

LEBRETON: *Le Roman au XVII<sup>e</sup> Siècle.*

GILLOT: *La Querelle des Anciens et des Modernes.*

BOSSUET: *Maximes sur la Comédie.*

RACINE: *Abrégé de l'Histoire de Port-Royal.*

HUET: *Traité de l'Origine des Romans.*

BOILEAU: *Œuvres, Art Poétique. — Satires. — Correspondance avec Racine et avec Brossette.*

FONTENELLE: *Digression sur les Anciens et les Modernes. — Réflexions sur la Poétique.*

PERRAULT: *Les Hommes Illustres du XVII<sup>e</sup> siècle. — Parallèle des Anciens et des Modernes, 1688.*

M<sup>me</sup> DACIER: *Préface à la Traduction de « L'Odyssée », 1716.*

LA MOTTE - HOUDARD: *Ré-*

*flexions sur la Critique, 1715. — Discours sur Homère, 1714.*

FÉNELON: *Lettre sur les Occupations de l'Académie.*

SALLENGRE: *Mémoires de Littérature, 1718.*

VIGNÉL - MARVILLE: *Mélanges de Littérature, 1700.*

PELLISSON: *Histoire de l'Académie Française.*

BAYLE: *Dictionnaire Critique*

SOMAZIE: *Dictionnaire des Préceuses, 1661.*

LOBET: *Muse Historique, 1662.*

CORNEILLE: *Examens et Discours, 1660.*

VOLTAIRE: *Le Siècle de Louis XIV.*

### XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

BRUNETIÈRE: *Études sur le XVIII<sup>e</sup> Siècle.*

FAGUET: *Le XVIII<sup>e</sup> Siècle.*

GONCOURT: *Portraits Intimes du XVIII<sup>e</sup> Siècle.*

VILLEMAIN: *Tableau de la Littérature au XVIII<sup>e</sup> Siècle.*

VINET: *Histoire de la Littérature Française au XVIII<sup>e</sup> Siècle.*

MONSELET: *Oubliés et Dédaignés.*

MERLANT: *Le Roman Personnel de Rousseau à Fromentin.*

D. MORNET: *Le Romantisme en France au XVIII<sup>e</sup> Siècle.*

ROUSTAN: *Les Philosophes et la Société Française au XVIII<sup>e</sup> Siècle.*

MÉZIÈRES: *En France.*

BALDENSPERGER: *Le Mouvement des Idées sous la Révolution Française.*

MÉTRA : Correspondance Littéraire Secrète.

LA HARPE : Le Lycée. — Correspondance avec le Grand-Duc de Russie.

FRÉRON. — Lettres sur Quelques Ecrits du Temps. — L'Année Littéraire.

VOLTAIRE : Le Siècle de Louis XV.

D'ALEMBERT : Eloges Académiques.

THOMAS : Eloges.

RIVAROL : Petit Almanach des Grands Hommes. — Universalité de la Langue Française.

MARIVAUX : Le Spectateur.

GRIMM ET DIDEROT : Correspondance Littéraire.

MORELLET : Mélanges de Littérature et de Philosophie.

SUARD : Mélanges de Littérature.

DU C DE LÉVIS : Souvenirs et Portraits.

PRINCE DE LIGNE : Œuvres Choisies, 1809.

VOISENON : Anecdotes Littéraires.

PRÉSIDENT BOUHIER : Correspondance.

RAYNAL : Correspondance avec la Duchesse de Saxe-Gotha.

ABBÉ PRÉVOST : Le Pour et le Contre.

MARMONTEL : Eléments Littéraires.

J.-B. ROUSSEAU : Lettres sur Différents Sujets de Littérature.

SÉNAC DE MEILHAN : Portraits et Caractères.

CHAMFORT : Mélanges de Littérature.

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

M<sup>me</sup> DE STAËL : De la Littérature.

SAINTE-BEUVE : Lundis. — Portraits Contemporains.

NISARD : Essais sur l'École Romantique. — Etudes de Critique Littéraire.

PONTMARTIN : Causeries du Samedi.

PLANCHE : Portraits Littéraires.

VINET : Etudes sur la Littérature Française au XIX<sup>e</sup> Siècle.

VILLEMAIN : Mélanges Historiques et Littéraires.

MONTÉGUT : Mélanges Critiques. — Esquisses Littéraires. — Etudes Morales. — Dramaturges et Romanciers.

NOBLET : Mélanges de Littérature et de Critique.

HUGO : Littérature et Philosophie Mêlées.

THÉOPHILE GAUTIER : Histoire du Romantisme. — Rapport sur le Progrès des Lettres. — Portraits Contemporains. — Histoire de l'Art Dramatique.

MÉRIMÉE : Portraits et Mélanges Historiques et Littéraires.

LAMARTINE : Cours Familier de Littérature.

BAUDELAIRE : L'Art Romantique.

BANVILLE : Critique.

MAXIME DU CAMP : Souvenirs Littéraires.

MONSELET : Mes Souvenirs, et Petits Mémoires Littéraires.

VEUILLOT : Mélanges Religieux, Historiques, Politiques et Littéraires.

TAIN : Essais de Critique. — Les Philosophes Français du XIX<sup>e</sup> Siècle.

- RENAN : Feuilles Détachées.  
 SCHÉRER : Etudes Critiques.  
 STAFFER : Etude sur la Littérature Française Moderne.  
 ASSELINEAU : Mélanges Tirés d'une Petite Bibliothèque Romantique.  
 CUVILLIER-FLEURY : Mélanges de Critique et d'histoire. — Etudes Historiques et Littéraires.  
 SAINT-MARC GIRARDIN : Cours de Littérature Dramatique.  
 BIRÉ : Portraits et Causeries Littéraires.  
 PRÉVOST-PARADOL : Essais de Politique et de Littérature.  
 BARBEY D'AUREVILLY : Les Œuvres et les Hommes.  
 J.-J. WEISS : Le Théâtre et les Mœurs. — Essais sur l'histoire de la Littérature Française.  
 PAUL DE SAINT-VICTOR : Hommes et Dieux. — Les Deux Masques.  
 AUDEBRAND : Petits Mémoires du XIX<sup>e</sup> Siècle.  
 ZOLA : Mes Haines. — Le Roman Expérimental. — Romanciers Naturalistes. — Documents Littéraires.  
 CATULLE MENÈS : Rapport sur le Mouvement Poétique de 1867 à 1900.  
 TELLIER : Les Écrivains d'aujourd'hui. — Nos Poètes.  
 PAUL BOURGET : Essais de Psychologie Contemporaine. — Etudes et Portraits.  
 SARCEY : Quarante Ans de Théâtre.  
 BECQUE : Querelles Littéraires. — Souvenirs d'un auteur dramatique.  
 SPOELBERCH DE LOVENJOU : Lundis d'un Chercheur.  
 LARROUMET : Etudes de Littérature et d'Art. — Petits Portraits.  
 AD. JULLIEN : Le Romantisme et l'Éditeur Renduel.  
 MÉZIÈRES : Morts et Vivants.  
 HURET : Enquête sur l'évolution littéraire (1891).  
 BYVANCK : Un Hollandais à Paris.  
 WYZEWA : Nos Maîtres.  
 LEMAÎTRE : Impressions de Théâtre. — Les Contemporains.  
 PARIGOT : Le Théâtre d'Hier.  
 BRUNETIÈRE : Op. cit. et : L'évolution de la Poésie Lyrique au XIX<sup>e</sup> siècle. — Le Roman Naturaliste. — Essais sur la Littérature Contemporaine.  
 HENRY BORDEAUX : Les Écrivains et les Mœurs.  
 ANATOLE FRANCE : La Vie Littéraire. — Le Génie latin.  
 FAGUET : Politiques et Moralistes. — Etudes Littéraires du XIX<sup>e</sup> Siècle. — Propos Littéraires.  
 SÉCHÉ : Etudes d'histoire Romantique.  
 RENÉ DOUMIC : Hommes et Idées au XIX<sup>e</sup> Siècle. — Écrivains d'aujourd'hui. — La Poésie en France au XIX<sup>e</sup> Siècle.  
 ADOLPHE BRISSON : Portraits Intimes.  
 REMY DE GOURMONT : Promenades Littéraires. — Le Livre des Masques.  
 MORÉAS : Esquisses et Souvenirs. — Réflexions sur la Vie des Livres. — Réflexions sur Quelques Poètes.

ROUJON : *En Marge du Temps*.  
HENRI DE RÉGNIER : *Figures et Caractères*.

BEAUNIER : *La Poésie Nouvelle*.

PAUL SOUDAY : *Les Livres du Temps*.

F. GIREOH : *Portrait de la poésie française au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1938.

## II. — Etudes et Monographies.

Sur *La Chanson de Roland* :  
Gaston Parls, Léon Gautier,  
J. Bédier.

MAROT : Colletet, Ch. d'Héricault, Abel Lefranc, Villey.

VILLON : A. Longnon, Gaston Parls, Marcel Schwob, Pierre Champton, Thuasne, Dlmier.

CHARLES D'ORLÉANS : D'Héricault, Pierre Champton.

RONSARD : Blnet, Colletet, Sainte - Beuve, Blanchemain, Marty - Laveaux, H. Longnon, Jusserand, Noihaç, Laumonier, Pierre Champton, Villey, Vaganay, Dorchain.

JOACHIM DU BELLAY : Chamard, Léon Séché, Villey.

MONTAIGNE : M<sup>me</sup> de Gournay, Marty - Laveaux, Paul Bonnefon, Stapfer, Strowski, Gebelin, Villey, Armaingaud.

RABELAIS : Marty - Laveaux, Stapfer, Gebhart, Abel Lefranc, Plattard, R. Millet, Villey, Thuasne.

MALHERBE : Racan, Duc de Broglie, Lalanne.

DESCARTES : Baillet, Brochard, Liard, Fouillée, Adam, Tannery, Dlmier.

CORNILLE : Scudéry, Voltaire, Taschereau, Marty - Laveaux, Lanson.

RACINE : Louis Racine, Mesnard, Larroumet, Lemaitre, Anatole France, Dubech.

MOLIÈRE : Grimarest. Mas-

nard, Anatole France, Maurice Donnay.

BOILEAU : Desmaizeaux, Lanson.

LA BRUYÈRE : Servols, Taschereau, Morillot.

LA ROCHEFOUCAULD : Gilbert, Bourdeau.

PASCAL : Jacqueline Périer, Condorcet, Cousin, Faugère, Havet, Gazler, Strowski, Brunschwig, Boutroux, Giraud.

SÉVIGNÉ : Walkenaer, Monmerqué, Gaston Boissler, Hallays, Valiery-Radot.

LA FAYETTE : Vallincour, Haussonville, Anatole France, André Beaunier, Ashton.

FÉNELON : Bausset, Ramsay, Chérel, Janet, P.-M. Masson, Lemaitre.

BOSSUET : Ledieu, Bausset, Rebelliau, Brunetière.

LA FONTAINE : Chamfort, Walkenaer, Régnier, Taine, Marty-Laveaux, Anatole France, Hallays, Valéry.

RETZ : Michon, Guy Joli, Feillet, Batiffol.

SAINTE-SIMON : Chéruei, Boislisic, Boissler, Doumic, Baschet.

LE SAGE : Lintilhac.

ABBÉ PRÉVOST : Harrisse, Schröder.

VOLTAIRE : Condorcet, Duvernet, Longchamps, Coillini, Bengesto, Desnoiresterres, Bellesort, Lanson, Souday.

**J.-J. ROUSSEAU** : Staël, Coran-  
 cz, Girardin, Musset-Pathay,  
 Chuquet, Macdonald, Dufour,  
 Ritter, Jules Lemaitre, Masson,  
*Annales de la Société J.-J.*  
*Rousseau.*

**DIDEROT** : M<sup>me</sup> de Vandeuil,  
 Naigeon, Damron, Tourneux,  
 Assézat, Schérer, Barbey d'Au-  
 revilly, J. Reinach.

**BUFFON** : Hérault de Sechelles.

**D'ALEMBERT** : Joseph Bertrand.

**MARIVAUX** : Larroumet.

**VAUVENARGUES** : Gilbert, Pa-  
 léologue.

**LACLOS** : Dard, Caussy.

**RIVAROL** : Lehreton, Latzarus.

**CHAMFORT** : Ginguéné, Au-  
 guls, Pellisson.

**B. DE S<sup>t</sup>-PIERRE** : Arvède Barine.

**BEAUMARCHAIS** : Lintilhac, Lo-  
 ménie, Hallays.

**CHENIER** : Latouche, Becq de  
 Fouquières, Faguet, Heredia,  
 Dimoff.

**M<sup>me</sup> DE STAËL** : Albert Sorel,  
 Caro, Comte d'Haussonville.

**CHATEAUBRIAND** : Sainte-Beuve,  
 Comte de Marcellus, Lescure,  
 Anatole France, Biré, André  
 Beaunier, Giraud, Abbé Pailhès,  
 Michaut, Jules Lemaitre, Mau-  
 rice Levaillant.

**BENJAMIN CONSTANT** : Glachant,  
 G. Rudler.

**P.-L. COURIER** : Carrel, Gas-  
 chet, L. André, Lelarge.

**LAMARTINE** : Anatole France,  
 Léon Séché, René Doumic,  
 Charles Alexandre, P.-M. Mas-  
 son, Duréault, Combes, Bar-  
 thou, Des Cognets, Maurice  
 Barrès, Baronne de Brimont,  
 H. Cochin.

**VICTOR HUGO** : M<sup>me</sup> Victor

Hugo, Georges Hugo, Biré, Sé-  
 ché, Gustave Simon, Stapfer  
 Louls Barthou, J.-J. Weiss,  
 Lesclide, Jules Claretie, Renou-  
 vler, Fernand Gregh, Théo-  
 phile Gautier, Paul de Saint-  
 Victor, P. Berret, Barbey d'Aure-  
 villy, Vianey, M. Levaillant.

**ALFRED DE VIGNY** : E. Dupny,  
 Séché, Charavay, Baidensper-  
 ger, Anatole France, Paléolo-  
 gue, Estève, Gregh.

**ALFRED DE MUSSET** : Paul de  
 Mussét, Spoelberch de Loven-  
 joul, Clouard, Rocheblave, Vi-  
 comtesse de Janzé, M<sup>me</sup> Martei-  
 let, Dumoulin, Mariéton, Ar-  
 vède Barine, Charles Maurras,  
 Lafoscade.

**THÉOPHILE GAUTIER** : Ernest  
 Feydeau, Emile Bergerat, Tour-  
 neux, Spoelberch de Lovenjoul,  
 Judith Gautier, Maxime du  
 Camp, Baudelaire, Boucher.

**MARCELINE DESBORDES-VALMORE** :  
 Sainte-Beuve, Arthur Pougin,  
 Lucien Descaves, B. Rivière,  
 Boyer d'Agen.

**GÉRARD DE NERVAL** : Aristide  
 Marie, Tourneux, Arvède Bar-  
 ine, Gauthier - Ferrières, J.  
 Marsan.

**STENDHAL** : Mérimée, Colomb,  
 Balzac, Collignon, Chuquet, Ar-  
 helet, Martineau, Farges, Doris  
 Gunnell, Abel Bonnard, Cor-  
 dier, Paupe, Strylenski, Marti-  
 no, Hazard.

**MÉRIMÉE** : Talne, Chambon,  
 Pinvert, Trahard, Tourneux,  
 Filon, A. Lefebvre, Hallays,  
 d'Haussonville.

**BALZAC** M<sup>me</sup> de Surville, Goz-  
 lan, Brunetière, Spoelberch de  
 Lovenjoul, Théophile Gautier,



Lebreton, Desnoiresterres, Werdet, Champfleury, Emile Faguet, Hanotaux et Vicaire, Cerfbcer, Bellessort, Bouteron.

GEORGE SAND: W. Karenine, Caro, René Doumic, Spoelberch de Lovenjoul, Rocbeblave.

SAINTE-BEUVE: Michaut, Lovenjoul, Troubat, Sécbé, Gustave Simon, D'Haussonville, Levallois, Pons, V. Giraud, Maréchal, M.-L. Pailleron.

THÉODORE DE BANVILLE: Fuchs, John Charpentier.

MICHELET: Monod, G. Rudler.

BAUDELAIRE: Crepet, Tourneux, Asselineau, Théophile Gautier, F. Gautier, Nadar.

GUSTAVE FLAUBERT: Deschâmes, Emile Faguet, Dumesnil, Caroline Comanville, J. de Gautier, Louis Bertrand, Maynial.

TAINÉ: V. Giraud, Monod, Laborde-Milaa, Chevrillon.

RENAN: Ledrain, Monod, M. J. Darmesteter, Parigot, Ernest Hello, Lasserre, H. Girard, Pommler.

GONCOURT: A. Delzant, Touneux, Sabatier.

ZOLA: Paul Alexis, Lepelletier, Henri Massis, H. Martineau, A. Laporte, Deffoux.

ALPHONSE DAUDET: Brivois, Ernest Daudet, M<sup>me</sup> Alphonse Daudet, Léon Daudet.

ANATOLE FRANCE: Michaut, M<sup>me</sup> J.-M. Pouquet, Gsell, Le Gall, Des Hons, Nicolas Ségur.

VERLAINE: Lepelletier, Le Rouge, Cazals.

LOTI: Serban.

MAURICE BARRÈS: Jacquet, Thibaudet, Giraud, Henry Bordeaux.

PROUST: L. Pierre-Quint, Robert Dreyfus, Paul Souday.

### III. — Bibliographie.

GUSTAVE LANSON: *Manuel bibliographique de littérature française moderne*, Hachette, 1921.

HUGO THIÈME: *Guide bibliographique de la littérature française, de 1800 à 1906*, Leipzig, 1907.

VICAIRE: *Manuel de l'amateur des livres du XIX<sup>e</sup> Siècle*, 1894-1920.

RAHIR: *La bibliothèque de l'amateur*, 1924.

CARTERET: *Trésor du bibliophile romantique et moderne*, 1922-1927.

LE PETIT: *Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français (XV-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, 1838; Nouvelle édition,

Brulon et Jeanne, éditeur, 1927.

COHEN: *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1912.

BRIVOIS: *Bibliographie des ouvrages illustrés du XIX<sup>e</sup> siècle*.

ASSELINEAU: *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique*, 1875.

QUÉRARD: *La France littéraire*, 1864.

BRUNET: *Manuel du libraire et de l'amateur des livres*, 1860.

BARBIER: *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, 1872.

MAIRE: *Répertoire alphabétique des thèses de doctoral ès lettres*, Picard, 1903.

IV. — Dictionnaires.

BAYLE: *Dictionnaire critique*, 1730 et 1820.

MORERI: *Dictionnaire historique*, 1759.

*Dictionnaire de l'Académie Française*, (1694-1878).

LITTRÉ: *Dictionnaire de la langue française* (Hachette).

HATZFELD ET DARMESTETER: *Dictionnaire général de la langue française* (Delagrave).

DIDEROT ET D'ALEMBERT: *Encyclopédie*, 1751-1780.

*Grande Encyclopédie*, 1886-1902.

JAL: *Dictionnaire de biographie et d'histoire*, 1872.

MICHAUD: *Biographie universelle*, 1842-1865.

RABE: *Biographie des Contemporains*, 1834.

V. — Grammaire et Linguistique.

*Grammaire des grammaires. Grammaire de Port-Royal*, 1660.

BRUNOT: *Histoire de la langue française*, 1906.

VAUGELAS: *Remarques sur la langue française*, 1647.

FÉNELON: *Lettre sur les occupations de l'Académie*, 1717.

BUFFON: *Discours sur le style*, 1753.

RIVAROL: *De l'Universalité de la langue française*, 1783.

GOURMONT: *Le problème du style*.

BRÉAL: *Essais de sémantique*.

DARMESTETER: *La vie des mots*.

DARMESTETER ET SUDRE: *Cours de grammaire historique de la langue française*, 1900, Delagrave.

HAASE: *Syntaxe française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Delagrave.

GRAMMONT: *La prononciation française*.

ABEL HERMANT: *Lettres à Xavier sur la grammaire. — L'art d'écrire*, 1924.

BRUNEAU ET HEULUY, *Grammaire des honnêtes gens*, 1937.

## CHAPITRE VII

### HISTOIRE. — VOYAGES.

Vous reste-t-il encore un peu de place en vos rayons?... Il en faut, pour y pouvoir ranger quelques-uns des ouvrages dont il est ici question ; et malheureusement, il en faudra beaucoup, si sévère que soit le choix que nous puissions faire parmi les tableaux qui vont suivre...

I. — L'HISTOIRE, à elle seule, en réclame une d'importance : c'est la plus volumineuse des Muses ; et, sauf les cas exceptionnels où elle consent à se réduire en menus « précis », sa coutume est de prendre largement ses aises, chaque fois en plusieurs tomes, et de grand format. C'est pourquoi sans doute on la voit généralement exilée dans les bibliothèques de campagne, où Duruy dort auprès de Thiers, et Baranté somnole sur l'épaule de Guizot, flanqué de Louis Blanc ou d'Edgar Quinet.

On ne lit plus guère ces écrivains : pas plus que leurs prédécesseurs, Mézeray, Rollin et Anquetil. Nous en maintiendrons pourtant certains dans notre liste, parce qu'ils constituent encore un document, et renseignent, quelquefois d'ailleurs agréablement, sur la conception que le dernier siècle, si favorable à la renaissance des études historiques, se faisait de l'art de l'histoire, qu'il aimait peinte en vastes fresques. Cette mode a beaucoup changé : l'Histoire a, peu à peu, cessé d'être un art, pour devenir une science. Elle s'est retirée des mains des poètes et des orateurs

pour se livrer tout entière à celles des seuls spécialistes. Et ceux-ci, que le véritable savoir rend d'autant plus modestes en même temps que l'immensité du champ ouvert à leurs investigations leur fait une nécessité de concentrer leur vue dans des limites plus précises, ceux-ci sont unanimes à tomber d'accord sur ce point : que les acquisitions de l'Histoire ne sont jamais définitives, et que toute histoire a besoin d'être révisée tous les cinquante ans. Non que les derniers qui l'aient écrite aient été plus que d'autres aveugles ou sujets à l'erreur ; mais si les faits demeurent, les conceptions changent vite, et la manière de les interpréter. Qui ne voudrait reconnaître, plus qu'un informateur exact, un merveilleux poète, un éloquent visionnaire dans l'étourdissant Michelet ? Mais davantage encore, qui doute que, depuis la publication de son œuvre émouvante, les conditions de l'étude du passé n'aient radicalement changé, tant par l'exploitation méthodique des sources et par la mise au jour des innombrables documents d'archives en cours de dépouillement, des correspondances, des mémoires et des témoignages inédits, que par la façon réaliste de les employer (1), non moins que par le développement des sciences auxiliaires, telles que la diplomatie, la paléographie, l'archéologie et l'épigraphie ? Une conception nouvelle préside à l'utilisation de ces matériaux si copieux et si divers. Le temps n'est plus, comme nous le faisait un jour observer Ernest Lavisse, où un Augustin Thierry, un Michelet, un Henri Martin, un Guizot pouvaient se piquer d'entreprendre et de mener à bien d'aussi vastes ouvrages d'ensemble que les leurs : la multiplicité des documents, la nécessité de la spécialisation interdisent aujourd'hui à un

---

(1) Voir APPENDICE III : *Une source de l'Histoire de France. Journaux et pamphlets de l'Ancien régime.*

## L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

ul homme le projet audacieux d'écrire l'histoire complète d'un pays. Et quand un grand connaisseur du passé se résout à la longue et difficile tâche de mettre au jour toutes les connaissances de son temps sur l'Histoire générale de France, par exemple, comme au cours de ces dernières années, ce même Ernest Lavisse, il ne peut le faire utilement qu'en réunissant autour de lui une équipe de nombreux savants, tous spécialisés dans la connaissance d'une époque, entre lesquels il départage le travail à fournir sous sa direction, dans la communauté de principes et de méthodes capable d'assurer à cet ouvrage son indispensable unité.

Il va de soi qu'une *Histoire* de ce genre doit constituer le fond de cette partie de la Bibliothèque que nous essayons de former ici. On lui adjoindra nécessairement un certain nombre d'autres ouvrages d'un intérêt souvent considérable, mais aussi plus localisé : *Les Origines de la France contemporaine*, de Taine ; *les Origines du Christianisme*, de Renan ; *les Institutions de l'ancienne France*, de Fustel de Coulanges ; les travaux parfaits d'un Quicherat sur Jeanne d'Arc ; d'un duc de Broglie, sur Louis XV, d'un Vandal et d'un Sorel sur la Révolution et l'Empire... Il fallait d'ailleurs nous retenir, sauf à tomber nous-même dans une énumération qui n'eût intéressé que les spécialistes, sans d'ailleurs leur apprendre rien. Notre liste ne sera donc qu'indicative. Mais nous ne pouvons quitter le sujet, si passionnant, de l'Histoire, sans observer que ce que nous avons dit de la valeur exclusive de l'Histoire considérée comme une science, ne doit nullement entraîner le moindre mépris pour certains, comme Augustin Thierry, l'auteur des admirables *Récits Mérovingiens*, ou Michelet, prodigieux évocateur : Augustin Thierry a été dépassé, il n'en reste pas moins un des fondateurs de la science

historique moderne ; Michelet est passionnément partial, tout en humeurs, haines, indignations, nervosités. Il ne faut pas le croire sur parole quand il déchire ou quand il loue. Jamais historien, plus que lui, n'est demeuré homme, et partisan. Mais l'écrivain est incomparable, le poète, en lui, magnifique ; et le premier, plongeant dans nos vieilles archives, il a, par sa passion même, reconstitué et souvent ressuscité, sous son aspect le plus vraisemblable, la longue histoire de notre passé national. La seule objection contre son talent : c'est qu'il faut bien savoir le lire (1). Comme tous les écrivains d'ailleurs.



II. LES VOYAGES. — Nous ne dirons rien des *Voyages*, dont l'intérêt est vif pour quelques-uns, curieux de mœurs et d'aventures exotiques... On en trouvera plus loin un choix, rangé en deux catégories dont la distinction devait être faite. Dans la première nous avons nommé, à titre d'indication seulement (car ici aussi il faudrait une bibliothèque entière), les plus célèbres récits des voyageurs professionnels, savants, explorateurs ou géographes. Nous avons réservé la seconde (d'un attrait plus exclusivement littéraire) à des récits et voyages d'écrivains : il était plus convenable, à notre avis, de ne pas classer pêle-mêle des ouvrages comme *L'Itinéraire*, de Chateaubriand, le *Rhin*, d'Hugo, les *Voyages en Orient*, de Nerval et de Lamartine, les *Mémoires d'un Touriste*, de Stendhal, produits d'un genre littéraire à part, et les relations d'un Cook, d'un La Pérouse ou d'un Tavernier, qui relèvent plutôt de la géographie.

---

(1) Voir APPENDICE IV : *Comment Michelet a composé sa « Jeanne d'Arc »*.

## I. — Histoire.

## A. — Histoire générale.

DAVITY ET ROCOLES: *Etats, Empires et Principautés du Monde*, 1660.

BOSSUET: *Discours sur l'Histoire Universelle* (1681).

MORERI: *Dictionnaire Historique* (1759).

L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ (en cours de publication à la « Renaissance du Livre »).

MESNARD: *La Vie Privée des Anciens*.

DURUY: *Histoire Romaine. — Histoire de France. — Résumés*.

CAMILLE JULLIAN: *Histoire de la Gaule*.

AUGUSTIN THIERRY: *Lettres sur l'Histoire de France. — Conquête de l'Angleterre par les Normands. — Récits des Temps Mérovingiens. — Etudes Historiques*.

FUSTEL DE COULANGES: *La Cité Antique. — Histoire des Institutions de l'Ancienne France*.

MICHELET: *Histoire Romaine. — Histoire de France. — Histoire de la Révolution Française*.

THIERS: *Histoire de la Révolution. — Histoire du Consulat et de l'Empire*.

MIGNET: *Histoire de la Révolution Française. — Charles-Quint*.

QUINET: *La Révolution*.

HENRI MARTIN: *Histoire de France*.

GUIZOT: *Histoire d'Angleterre. — Histoire de France*.

TAINÉ: *Origines de la France Contemporaine. — Essais de Critique et d'Histoire*.

RENAN: *Histoire du Peuple d'Israël. — Origines du Christianisme. — Mélanges d'Histoire*.

ERNEST LAVISSE: *Histoire de France*.

GABRIEL HANOTAUX: *Histoire de la Nation Française. — Histoire de la France Contemporaine*.

JACQUES BAINVILLE: *Histoire de France*.

VICTOR GIRAUD: *Histoire de la Grande Guerre* (1914).

## B. — Etudes historiques.

GASTON BOISSIER: *La Fin du Paganisme. — L'Opposition sous les Césars*.

MONTESQUIEU: *Grandeur et Décadence des Romains*.

MÉRIMÉE: *Etudes sur l'Histoire Romaine. — La Guerre Sociale. — Mélanges Historiques*.

MICHAUD: *Histoire des Croisades*.

ANATOLE FRANCE: *Jeanne d'Arc*.  
QUICHERAT: *Procès de Jeanne d'Arc*.

BARANTE: *Histoire des Ducs de Bourgogne*.

DEC D'AUMAËL: *Histoire des Princes de Condé*.

GABRIEL HANOTAUX: *Histoire du Cardinal de Richelieu.*

RACINE: *Campagnes de Louis XIV.*

VOLTAIRE: *Essai sur les Mœurs. — Règnes de Louis XIV et de Louis XV. — Charles XII. — Annales de l'Empire.*

DUC DE BROGLIE: *Le Secret du Roi. — Frédéric II et Marie-Thérèse. — Frédéric II et Louis XV. — Marie-Thérèse. — Histoire de la Politique Extérieure de Louis XV.*

ERNEST LAVISSE: *Etudes sur les Origines de la Monarchie Prussienne. — Le Grand Frédéric.*

RIVAROL: *Journal politique et national.*

M<sup>me</sup> DE STAËL: *Considérations sur la Révolution Française.*

CHATEAUBRIAND: *Discours d'Introduction à l'Histoire de France. — Etudes Historiques sur l'Empire Romain. — De Bonaparte et des Bourbons. — Captivité de la Duchesse de*

*Berry. — Histoire de France. — Congrès de Vérone.*

STENDHAL: *Vie de Napoléon. VANDAL: Napoléon et Alexandre. — L'Avènement de Bonaparte.*

SOREL: *L'Europe et la Révolution Française. — Histoire Diplomatique de la Guerre de 1870.*

FRÉDÉRIC MASSON: *Etudes Napoléoniennes.*

LOUIS BLANC: *Histoire de Dix Ans.*

VICTOR HUGO: *Choses Vues. — Actes et Paroles. — Histoire d'un Crime. — Napoléon le Petit.*

EMILE OLLIVIER: *L'Empire Libéral.*

G. LENOTRE: *La Petite Histoire. — Vieilles Maisons, Vieux Papiers.*

A CONSULTER: *Mémoires Relatifs à l'Histoire de France.* (Voir notre précédent chapitre: MÉMOIRES ET CORRESPONDANCES).

## II. — Voyages.

### A. — Savants, Explorateurs et Voyageurs.

RECLUS: *Géographie Universelle.*

MALTE-BRUN: *Géographie Universelle. — La France Illustrée.*

VIDAL - LABLACHE: *Géographie de France.*

JEAN BRUNHES: *Géographie Humaine.*

PIGANIOL DE LA FORCE: *Nouvelle Description de la France.*

LONGUERUE: *Description Historique et Géographique de la France.*

DULAURE: *Environs de Paris. — Histoire de Paris.*

SAUSSURE: *Voyage dans les Alpes.*

RAMOND: *Observations faites dans les Pyrénées. — Voyages au Mont Perdu.*

COXE: *Lettres sur la Suisse.*

ABBÉ PRÉVOST: *Histoire Générale des Voyages.*

LA HARPE: *Abrégé de l'Histoire Générale des Voyages.*

COOK: *Voyages.*



CHARDIN: *Voyages en Perse et Autres Lieux.*

LA PÉROUSE: *Voyage autour du Monde.*

MARCO POLO: *Voyage aux Indes Orientales.*

AMERIC VESPUCE: *Le Nouveau Monde.*

BERNIER: *Voyage en Orient.*

LABAT: *Nouveau Voyage aux Iles d'Amérique.*

D'ARVIEUX: *Voyage de Constantinople, en Asie, Syrie, Egypte.*

OEXMELIN: *Histoires des Flibustiers et Boucaniers.*

TAVERNIER: *Voyage en Turquie, en Perse et aux Indes.*

CARTIER: *Navigation aux Iles du Canada.*

CHAMPLAIN: *Voyage à la Nouvelle France.*

SORBIÈRES: *Voyage en Angleterre.*

BOUGAINVILLE: *Voyage autour du Monde.*

CHOISY: *Voyage au Stam.*

CHOISEUL-GOUFFIER: *Voyage Pittoresque de la Grèce.*

VIVANT DENON: *Voyage en Sicile. — Voyage dans la Basse et la Haute-Egypte.*

POIVRE: *Voyage d'un Philosophe (Amérique, Asie, Afrique).*

ENTRECASTEAUX: *Voyage autour du Monde.*

HUC: *Souvenir d'un Voyage dans la Tartarie et dans le Thibet.*

LIVINGSTONE: *Voyages et Recherches dans l'Afrique Méridionale. — Relation du Zambèze.*

STANLEY: *Voyage à la Recherche de Livingstone, au Centre de l'Afrique. — A Travers le Continent Mystérieux.*

### B. — Voyages d'Ecrivains.

RABELAIS: *Lettres d'Italie.*

MONTAIGNE: *Voyage en Italie.*

CHAPELLE ET BACHAUMONT: *Voyage.*

REGNARD: *Voyage en Laponte.*

PRÉSIDENT DE BROSSES: *Lettres d'Italie.*

LÉONARD: *Voyage aux Antilles.*

PRINCE DE LIGNE: *Lettres de Crimée.*

BERNARDIN DE SAINT - PIERRE: *Voyage à l'île de France et à l'île Bourbon.*

M<sup>me</sup> DE STAËL: *De l'Allemagne.*

CHATEAUBRIAND: *Itinéraire de Paris à Jérusalem. — Voyage en Amérique et en Italie.*

VICTOR JACQUEMONT: *Correspondance écrite pendant son Voyage aux Indes.*

STENDHAL: *Rome, Naples et Florence. — Promenades dans Rome. — Mémoires d'un Touriste.*

MÉRIMÉE: *Notes d'un Voyage dans le Midi de la France. — Voyage dans l'Ouest de la France. — Voyage en Auvergne et dans le Limousin. — Voyage en Corse.*

CUSTINE: *Voyage en Russie.*

MICHAUD: *Correspondance d'Orient.*

LAMARTINE: *Voyage en Orient.*

A. DUMAS PÈRE: *Impressions de Voyage.*

GÉRARD DE NERVAL: *Voyage en Orient.*

PAUL DE MUSSET: *Course en Volturin.*

GOBINEAU: *Trois ans en Aste. — Voyage à Terre-Neuve. — Souvenirs de Voyage.*

GEORGE SAND: *Lettres d'un Voyageur.*

VICTOR HUGO: *Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique. — Voyages et Excursions.*

THÉOPHILE GAUTIER: *Tra los Montes. — Constantinople. — Voyage en Russie. — Zigzags. — Voyage en Espagne. — La Turquie. — Voyage en Italie.*

SAINTE-BEUVE: *Voyage en Italie.*

FROMENTIN: *Un été dans le Sahara. — Une Année dans le Sahel.*

TAINÉ: *Voyage en Italie. — Voyage aux Pyrénées.*

GUSTAVE FLAUBERT: *Notes de Voyage. — Par les Champs et par les Grèves.*

RENAN: *Mélanges d'Histoire et de Voyages. — Mission de Phénicie.*

PAUL BOURGET: *Sensations d'Italie. — Etudes Anglaises. — Outre-Mer.*

PIERRE LOTI: *Œuvres Complètes.*

JEAN MORÉAS: *Voyage en Grèce. — Paysages et Sentiments.*

GONCOURT: *L'Italie d'Hier.*

VERLAINE: *Quinze Jours en Hollande.*

BARRÈS: *Le Voyage de Sparte. — Enquête aux Pays du Levant. — Greco ou le Secret de Tolède. — Amori et Dolori Sacrum.*

PAUL ADAM: *Notre Carthage.*  
GAUGUIN: *Noa-Noa.*

CHEVRILLON: *Marrakech dans les Palmes. — La Bretagne d'Hier. — Dans l'Inde. — Un Crépuscule d'Islam. — Sanctuaires et Paysages d'Aste.*

HENRY BORDEAUX: *Voyageurs d'Orient.*

EUGÈNE BRIEUX: *Voyage aux Indes et en Indo-Chine. — Au Japon.*

J. ET J. THARAUD: *Rabat ou les Heures Marocaines. — Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas. — Le Maroc. — Le Chemin de Damas. — L'An Prochain à Jérusalem. — La Semaine Sainte à Séville.*

J.-L. VAUDOYER: *Les Délices de l'Italie. — Beautés de la Provence.*

ABEL BONNARD: *En Chine.*

## CHAPITRE VIII

### LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

#### CLASSIQUES GRECS ET LATINS. — AUTEURS ÉTRANGERS.

Ce chapitre, dont la matière remplirait un volume à elle seule, sera nécessairement fort restreint. Nous ne pouvions passer sous silence une part si considérable de la littérature universelle, qui a toujours eu sa place dans toute bibliothèque raisonnée. Mais notre plan ne nous laissant pas le loisir de nous étendre à l'infini, nous nous en tiendrons, sur ce point, à quelques simples suggestions. En même temps, nous trouverons là l'occasion de réparer, chemin faisant, une injustice assez fâcheuse, dont sont habituellement victimes ces excellents ouvriers de lettres et ces serviteurs désintéressés de la pensée humaine, dont parlent rarement les manuels de littérature et que la critique même oublie de rémunérer de leurs peines ; nous voulons parler des traducteurs (1).

Ils ont toujours été utiles : ils nous sont devenus indispensables. La regrettable décadence des Humanités ne permettant plus au lecteur moyen de ce temps — même parmi les plus cultivés — de lire Homère ou Virgile dans l'original, un amateur de lettres classiques et de beau langage français pourra suppléer à ce manque en réservant dans sa bibliothèque un choix des divers écrivains grecs et latins, dans leurs meil-

---

(1) Voir APPENDICE V : *De la traduction des poètes : Rivarol, traducteur de Dante*

leures traductions anciennes, si abondantes au xvi<sup>e</sup> et au xvii<sup>e</sup> siècle, et qui ont généralement l'avantage d'être écrites dans une très bonne langue, surtout celles du xvii<sup>e</sup>, des Patru, des Sacy et des Ablancourt. Il y aurait là, j'imagine, une très jolie collection à former, qui ne semble avoir pas encore tenté les bibliophiles, et qui n'en est, par suite, que plus aisée à réunir ; et ce serait aussi la manière la plus heureuse de s'entretenir l'esprit dans un excellent bain de pensée antique, à défaut d'en pouvoir pratiquer les textes. Assurément, beaucoup de ces vieilles traductions ne sont que de « belles infidèles », mais elles font voir utilement comment nos pères, si savants, comprenaient et possédaient l'antiquité, dont elles nous rendent presque toujours exactement l'esprit et le parfum, sinon la lettre. Rien n'empêche d'ailleurs l'amateur qui aura lu par exemple Homère dans la traduction de Salé et d'Amadis Jamyn ; Virgile dans celle de Joachim du Bellay ; Lucrèce, Tacite ou Cicéron dans celle de Perrot d'Ablancourt ; Aristote dans la version de Robert Estienne ; Térence dans celle de Lemaître de Sacy ; Ovide dans celle de Thomas Corneille ; Lucain dans celle de Brébeuf ; le *Banquet* de Platon dans celle de Racine ; Sénèque dans celles de Malherbe ou de Pintrel et La Fontaine ; Plutarque dans la traduction d'Amyot ; et *Daphnis et Chloé*, de Longus, dans celle de Paul-Louis Courier, — d'aller vérifier ensuite au moyen d'une simple traduction juxtalinéaire d'écolier l'exactitude et la véracité de ces éminents interprètes.

A qui préférerait toutefois une connaissance plus scientifique et plus sûre des grands écrivains de l'antiquité, ces Pères de l'Eglise littéraire, nous conseillerons de s'en tenir à une bonne traduction juxtalinéaire, la plus récente, celle de la collection Guillaume Budé, vaste entreprise de la science française mo-

derne, qui fait grand honneur aux érudits qui l'ont menée à bien, pour le plus haut renom intellectuel de notre pays : la connaissance d'Athènes et de Rome, après tout, n'étant pas par obligation le monopole des docteurs allemands. L'avantage de cette remarquable publication est de proposer des textes bien établis, de claires versions françaises en regard, et, au surplus, une traduction courante mot à mot qui, faute de pouvoir lire à livre ouvert l'original (on n'eût pas eu à faire cette remarque il y a cent ans), permettent tout au moins de suivre du regard le texte et la pensée de l'écrivain grec ou latin.

Une seconde liste est consacrée à un choix de grands textes étrangers, jusqu'aux plus récemment traduits. Quelle bibliothèque de lettré pourrait exclure Shakespeare et Dante, Cervantès, Goethe ou Tolstoï ? Tout en faisant une large part aux modernes, nous nous sommes efforcé de n'indiquer que l'essentiel, en citant les titres d'ouvrages, quand il ne s'agit pas simplement d'œuvres complètes ou choisies, et en donnant entre parenthèses le nom des meilleurs traducteurs, quand il y avait lieu de marquer une préférence.

## I. — Auteurs classiques anciens.

## A. — Grecs.

HOMÈRE.	HÉRONDAS.
ESCHYLE.	THÉOCRITE.
EURIPIDE.	ÉSOPÉ.
SOPHOCLE.	HERODOTE.
ARISTOPHANE.	DEMOSTHÈNES.
PLATON.	XÉNOPHON.
ARISTOTE.	THUCYDIDE.
PINDARE.	PLUTARQUE.
ANACRÉON.	LUCIEN.
SAPHO.	LONGUS.
MÉLÉAGRE.	MARC-AURÈLE.
BION.	EPICTÈTE.

## B. — Latins.

VIRGILE.	PHÈDRE.
LUCRÈCE.	TACITE.
HORACE.	TITE-LIVE.
OVIDE.	SUËTONE.
CATULLE.	QUINTE-CURCE.
TIBULLE.	SALLUSTE.
JUVÉNAL.	CORNELIUS NÉPOS.
PROPERCE.	CICÉRON.
LUCAIN.	CÉSAR.
SENÈQUE.	PLINE.
TÉRENCE.	PÉTRONE.
PLAUTE.	

EDITIONS À PRÉFÉRER : Textes grecs et latins, Collection Pankoucke (1825) ; Textes et traductions complètes et juxtaposées, Collection des Universités de France, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, édition des Belles Lettres (1920).

## II. — Auteurs étrangers.

A. — ANGLAIS  
ET AMÉRICAINS

SHAKESPEARE : Théâtre, trad. Montégut. — Hamlet, tr. Schwob. — Antoine et Cléopâtre, tr. André Gide. — Beaucoup de bruit pour rien, tr. Guy de Pourtalès.	MILTON : Paradis perdu.
SHÉRIDAN : Théâtre.	FOË : Robinson Crusœ.
	SWIFT : Voyages de Gulliver.
	GOLDSMITH : Le Vicaire de Wakefield.
	FIELDING : Tom Jones.
	RICHARDSON : Clarisse Harlowe, tr. Abbé Prévost.

94 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

- STERNE: *Voyage sentimental*. — *Tristram Shandy*.
- BYRON: *Child Harold*, *Le Corsaire*, *Lara*, *Manfred*, *Don Juan*, *Cain*; *Mémoires*, *Correspondance*.
- SHELLEY: *Poésies*, *Théâtre*.
- WALTER SCOTT: *Œuvres* (*Ivanhoë*, *Quentin Durward*, *Kenilworth*).
- FENIMORE COOPER: *Œuvres*.
- SWINBURNE: *Poésies*.
- WORDSWORTH: *Poésies*.
- ELISABETH BROWNING: *Poésies*.
- BURNS: *Poésies*.
- DICKENS: *Nicolas Nickleby*, *Oliver Twist*, *Bleack-House*, *Les Temps difficiles*, *M. Pickwick*; *La petite Dorrit*, *Le Magasin d'antiquités*, *Contes de Noël*, *David Copperfield*, *Les Grandes Espérances*, *Martin Chuzzlewit*.
- BECHEUR-STÖWE: *La Case de l'Oncle Tom*.
- DISRAËLI: *Lothair*.
- MACAULEY: *Morceaux choisis*.
- EMILIE BRONTË: *Les Hauts de Hurle au Vent*.
- THACKERAY: *Esmond*, *La Foire aux Vanités*, *Le Livre des Snobs*.
- EDGAR POË: *Contes extraordinaires*, *Aventures de Gordon Pym* (tr. Baudelaire), *Poésies* (tr. Stéphane Mallarmé).
- G. ELIOTT: *Le Moulin sur la Floss*, *Silas Marner*, *Adam Bede*.
- STEVENSON: *Le Naufrageur*, *Dans les Mers du Sud*, *La Flèche noire*.
- THOMAS HARDY: *Jude l'obscur*, *Tess d'Urberville*, *les Yeux bleus*, *le Retour au Pays Natal*.
- BUTLER: *Brewton*.
- MEREDITH: *L'Egoïste*, *les Comédiens tragiques*, *Shagpat rasé*.
- OSCAR WILDE: *Le Crime de lord Arthur Savile*, *L'Éventail de lady Wintermere*, *le Portrait de Dorian Gray*, *La Ballade de la geole de Reading*, *De profonds*.
- KIPLING: *Le Livre de la Jungle*, *La plus belle Histoire du Monde*, *Kim*, *La Lumière qui s'éteint*, *l'Homme qui voulut être roi*, *l'Histoire des Gadsby*, *Histoires comme ça*.
- J. CONRAD: *Nostromo*, *le Nègre du Narcisse*, *Lord Jim*, *Typhon*, *Victoire*.
- G. MOORE: *Mémoires de ma vie morte*.
- WELLS: *La Machine à explorer le Temps*, *la Guerre des Mondes*, *l'Île du Docteur Moreau*, *l'Homme invisible*.
- MARK TWAIN: *Contes choisis*.
- WALTER PATER: *La Renaissance*, *Portraits imaginaires*.
- GALSWORTHY: *Le Domatne*, *La Fleur Sombre*, *Le Propriétaire*.
- R. TAGORE: *Poèmes de Kabir*.
- A CONSULTER: TAINE, *Histoire de la littérature anglaise*; FILON, *Littérature anglaise*; VICTOR HUGO, *William Shakespeare*; ABEL LEFRANC, *Sous le Masque de Shakespeare*. — JUSSERAND: *Histoire critique de la littérature anglaise*; *Le roman au temps de Shakespeare*. — KOSZUL: *Anthologie de la littérature anglaise*. —

CESYRE et CAENOT : *Anthologie de la littérature américaine.*

ANDRÉ MAUROIS, *Vies de Shelley, Disraëli, Dickens.* — ABEL CHEVALLEY, *le Roman Anglais contemporain.* — ANDRÉ CHEVRILLON, *Etudes de littérature anglaise.* — AUG. ANGELLIER, *Robert Burns.* — RENÉ LALOU, *Littérature anglaise.*

### B. — ALLEMANDS

GÖTTE : *Faust* (tr. Gérard de Nerval), *Werther*, *Affinités électives*, *Wilhelm Meister*, *Poëstes*, *Mémoires*, *Campagne de France*, *Voyage en Italie*, *Correspondance*, *Conversations avec Eckermann.*

SCHILLER : *Jeanne d'Arc*, *Guerre de trente ans*, *Fiancée de Messine*, *Guillaume Tell*, *Wallenstein*; *Poëstes*; *Correspondance.*

LESSING : *Dramaturgie*, *Mina de Barnhelm.*

CHAMISSE : *Pierre Schlemihl.*  
NOVALIS : *Henri d'Osterdingen*; *Fragments* (tr. Maurice Mæterlinck).

KLEIST : *Michel Kohlhaes.*

HOFFMANN : *Contes fantastiques.*

JEAN-PAUL RICHTER : *Pensées.*

HENRI HEINE : *Reisebilder*, *Poëstes*, *Drames et fantastiques*, *Poëmes et légendes*, *Intermezzo*, *Atta Troll*, *De la France*, *De l'Allemagne*, *les Nuits florentines* (trad. Gérard de Nerval), *Mémoires*, *Correspondance.*

SHOPENHAUER *Le Fondement de la Morale*; *Œuvres choisies*

KANT : *Critique de la raison*

*pure*; *Principes métaphysiques de la morale.*

NIETZSCHE : *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Par delà le bien et le mal*, *Généalogie de la morale*, *Humain, trop Humain*, *le Crépuscule des Idoles* (trad. Henri Albert).

SUDERMANN : *Théâtre.*

G. HAUPTMANN : *Les Tisserands.*

REINER MARIA RILKE : *Poëstes.*

A CONSULTER : BOSSERT, *Histoire de la littérature allemande.* — MÉZIÈRE, *Gœthe*; BALDENSPERGER, *Gœthe en France.* — BARBEY D'AUREVILLE : *Gœthe et Diderot*; THÉOPHILE GAUTIER, *Henri Heine*; MISLER, *Vie d'Hoffmann.*

### C — ITALIENS

DANTE : *Enfer*, *Divine Comédie*, (tr. Rivarol, Lamennais).

PETRARQUE : *Rimes.*

BOCCACE : *Décameron.*

ARIOSTE : *Roland furieux.*

LE TASSE : *Jérusalem délivrée*, *Aminte.*

B. CELLINI : *Mémoires.*

MICHEL ANGE : *Poëstes.*

GOZZI : *Théâtre.*

GOLDONI : *Comédies.*

ALFIERI : *Mémoires.*

MANZONI : *Les Fiancés.*

S. PELLICO : *Mes Prisons.*

LÉOPARDI : *Poëstes.*

CARBUCCI : *Poëstes.*

FOGAZZARO : *Le Saint.*

D'ANNUNZIO : *L'Enfant de volupté*, *les Vierges aux Rochers*, *Forse che si*, *la Fille de Jorio*, *la Nave*, *le Feu*, *la Pisanelle*, *le Martyre de Saint-Sébastien*, *Poëstes.*

A CONSULTER : HAUVETTE, *Dante*; et *Littérature italienne.* —



## D. — ESPAGNOLS

- CERVANTES : *Don Quichotte, Nouvelles exemplaires.*  
 GUILLAUME DE CASTRO : *le Cid.*  
 LOPE DE VEGA : *Théâtre.*  
 MORATIN : *Théâtre.*  
 CALDERON : *Théâtre.*  
 TIRSO DE MOLINA : *le Burlador de Séville.*  
 MONTEMAYOR : *Diane.*  
 ROJAS : *La Célestine.*  
 LARRETA : *La Gloire de don Ramire.*  
 BLASCO IBANEZ : *Arènes sanglantes, les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.*  
 A CONSULTER : MARTINCHIE : *L'Espagne et le Romantisme français.* — MÉRIMÉE : *Mélanges historiques et littéraires (la littérature espagnole).*

## E. — PORTUGAIS

- CAMOËNS : *Les Lustades.*

## F. — RUSSES

- POUCHKINE : *La Dame de Pique, les Bohémiens.*  
 GOOOL : *Les Ames mortes, le Revizor.*  
 TOURGUENIEFF : *Un Nid de gentilshommes, Fumée, Récits d'un chasseur, Scènes de la vie russe, Correspondance.*

LERMONTOFF : *La Princesse Marie.*

TOLSTOI : *Anna Karénine, Guerre et Paix, Résurrection, Sonate à Kreutzer, Hadji Mourad, les Cosaques, Journal.*

DOSTOIEWSKI : *Souvenir de la maison des morts, Crime et Châtiment, les Frères Karamazow, l'Idiot, les Nuits Blanches, Journal d'un Ecrivain, Correspondance.*

GORKI : *Les Vagabonds, l'Annonciateur de la Tempête, Souvenirs d'enfance.*

TCHERKOV : *Théâtre.*

A CONSULTER : MÉRIMÉE, *Etudes sur l'histoire de Russie, Portraits historiques et littéraires (Pouchkine, Gogol, Tourguenieff).* — M. de VOUGÉ, *le Roman russe.* — A. GIDE, *Dostoïewski.*

## G. — POLONAIS

MICKIEWICKZ : *Poésies.*

## H. — SCANDINAVES

ANDERSEN : *Contes.*

IBSEN : *Théâtre.*

B. BJORNSON : *Théâtre.*

SELMA LAGERLOF : *Romans.*

## I. — ARABES.

MILLE ET UNE NUITS : (tr. Docteur Mardrus).

## CHAPITRE IX

### LE SECOND RAYON

Une bibliothèque, la plus sévèrement conçue, n'est pas composée exclusivement de chefs-d'œuvre. Nous voudrions, pour compléter la nôtre, y réserver un domaine à part, où ranger ce que nous appelons volontiers « les livres du second rayon », souvent si amusants à lire, et qui, appartenant peut-être davantage à la curiosité qu'à la littérature, ne laissent tout de même pas d'éclairer celle-ci de façon utile, et, à ce titre, relèvent de l'histoire littéraire. Là, viendraient naturellement prendre place beaucoup de ces écrivains de second ou de troisième ordre, auxquels il est arrivé, parfois, d'écrire, en se jouant, un récit parfait, quelques pages exquis, dignes de figurer dans les anthologies ou d'être réimprimés dans quelque collection de petits chefs-d'œuvre méconnus. La chasse à ce genre d'ouvrages réserve beaucoup de plaisir aux chercheurs et aux érudits qui s'y livrent, et elle n'est pas toujours vaine, puisqu'elle conduit parfois à de justes mises au point, qui peuvent être de véritables réhabilitations : la *Vie de mon Père*, de Restif de la Bretonne, *Thémidore*, de Godard d'Aucour, *Point de Lendemain*, de Vivant Denon en sont la preuve et les plus pertinents exemples.

Tout en les laissant à leur rang, nous avons, en traitant des romanciers et des poètes, fait une part assez large à ces *minores* (chapitres II et III, listes C) pour n'avoir pas à leur revenir ici plus explicitement.

Le choix de ces raretés relevant du goût personnel et des préférences de chacun, sans moyen terme pour déterminer sûrement ce qui peut appartenir à cette catégorie illimitée, nous n'avons pas cru devoir en établir de liste. Il suffira, pensons-nous, d'indiquer dans quelles zones la recherche de ces petits ouvrages serait la plus fructueuse : c'est, en général, autour des plus grands écrivains et dans le proche voisinage des chefs-d'œuvre que foisonnent ces humbles écrits, si intéressants à consulter pour l'histoire des mœurs et du cheminement des idées, comme pour l'étude des sources et des influences littéraires. Tantôt, il s'agira d'ouvrages d'imagination pure, qui, venus trop tôt ou d'auteurs dépourvus de génie, n'en auront pas moins préparé le terrain à de plus heureux successeurs. Le XVIII<sup>e</sup> siècle fourmille de ces écrivains de talent, qui ont eu leur jour de bonheur, quelquefois même leur minute : Duclos et Crebillon fils, usant sur des sujets trop courts de remarquables dons de psychologues, annoncent et devancent Laclos, comme Restif de la Bretonne, dans son genre, annonce Balzac ; des amateurs comme Caylus, La Morlière, Godard d'Aucour et Vivant Denon, ont, chacun, laissé leur petit chef-d'œuvre. Sur un plan différent, entre Rousseau et les grands romantiques, un groupe gracieux d'élégiaques fait la chaîne : Léonard, Thomas, Parny, Millevoye, chez lesquels Lamartine a appris son art poétique et parfois même davantage. On les feuillitera sans ennui, et, il se peut, ici ou là, avec plaisir. Autour de *Werther*, les *Aventures du jeune d'Olban*, de Ramond de Carbonnières, *Dolbreuse*, de Loaisel de Tréogate, *Aldomen*, de Sénancour, sont à lire, ainsi que les jolis romans de M<sup>me</sup> de Flahaut (*Adèle de Senanges*), si l'on veut apprendre comment s'élargit peu à peu, et comme par une succession d'ondes, le retentissement d'un grand livre sur la sensibilité d'une époque. Charles

*Barimore*, du comte de Forbin, c'est déjà, dès 1811, l'histoire de *Graziella*, d'où Lamartine l'a tirée. Pareillement, sans l'*Arthur* d'Ulric Guttinguer, Sainte-Beuve n'aurait pas écrit *Volupté*. Sans Vivant Denon et son spirituel *Point de Lendemain*, il manquerait un de ses plus piquants chapitres à la *Physiologie du Mariage*, de Balzac ; de même que Stendhal n'aurait pas composé ses *Vies de Haydn et de Mozart*, sans les *Haydine*, de Carpani, ni son *Histoire de la Peinture en Italie*, sans la *Vie des Peintres*, de Lanzi. De même, l'idée de son *Armance* est dans l'*Olivier* de Latouche, qui l'avait lui-même empruntée à la duchesse de Duras. Les sources du *Rhin* de Victor Hugo sourdent tout entières dans l'*Essai des merveilles de Nature*, du jésuite Binet, et dans le *Monde*, de Rocoles et Davity ; celles de *Quatre-vingt-treize*, en bonne partie, dans la *Chouannerie* de Descepeaux ; et l'affabulation de *Ruy Blas* provient du *Voyage d'Espagne* de M<sup>me</sup> d'Aulnoy, lequel est pillé dans la *Cour d'Espagne* du marquis de Villars. Plus près de nous, si Anatole France a eu l'idée de la *Révolte des Anges*, c'est pour avoir lu certaine page du *Compère Mathieu*, de l'abbé Dulaurens ; et sans le *Comte de Gabalis*, de l'abbé de Villars, l'infortuné Jérôme Coignard ne serait peut-être pas mort, pour avoir pratiqué le danger des sciences secrètes, sur la route de Lyon, *infandum judaea manu*, comme ce Villars, justement...

Tantôt encore, c'est l'étude du grand écrivain, de sa personne, de sa vie, qui donnera lieu à la réunion d'ouvrages et de documents curieux, dont nous avons dressé la liste par ailleurs (voir chapitre VI, *Etudes et monographies*). Les admirateurs de Chateaubriand rechercheront avec raison les *Souvenirs* d'Hyde de Neuville et de Marcellus, le livre de l'abbé Pailhès, les *Enchantements de Prudence*, d'Hortense Allart de Méritens, où ce grand homme est évoqué : tous livres

bons à placer auprès de ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, de même que le récit de voyage de son domestique Julien, auprès de son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. La « Jeune Captive » de Chénier, Aimée de Coigny, a laissé, elle aussi, ses *Mémoires*, et un roman, *Alvare*, dont il serait intéressant de retrouver un des seuls vingt-cinq exemplaires, naturellement rarissimes. Un recueil de vers de Louise Colet, et le *Melœnis* de Bouilhet, ont leur place quasi obligée à côté de la Correspondance de Flaubert...

Pareillement, mais à un autre point de vue, on aura souvent intérêt à ajouter au choix des textes les plus importants de notre littérature une série d'ouvrages secondaires, en groupant autour d'un bon livre d'autres écrits qui y ont trait, nés de lui ou à son propos : autour de Pascal, le recueil des *Opuscules* de sa sœur, Jacqueline Périer ; l'étude de Filleau de la Chaise sur les *Pensées*, qui devait servir de préface à l'édition originale ; les *Essais de morale* de Nicole, dont peut-être un chapitre est de Pascal, ou tout au moins a été inspiré par lui ; le volume de Victor Cousin où figure pour la première fois le *Discours des passions de l'amour*... Sur le même rayon que la *Princesse de Clèves*, on rangerait les *Lettres sur le sujet de la Princesse de Clèves*, par Valincour ; et la *Lettre de Huet sur l'Origine des romans*, près de *Zayde*. Qui a du goût pour La Fontaine se plaira à joindre à ses œuvres, si possible en originale, quelques raretés qui les complètent : le fameux *Recueil de Maucroix*, dont le volume de vers est tout entier du fabuliste ; la traduction des *Épîtres de Sénèque*, par Pintrel, que La Fontaine a corrigée et dont les citations de poètes latins sont de sa main, traduites en vers français ; le *Recueil de vers choisis* de Bouhours (1693) et le nouveau choix de *Pièces de Poésies* de Duval de Tours (1715), où se trouvent plusieurs pièces alors inédites ; le *Théâtre*

de Champmeslé, où parurent pour la première fois deux comédies de notre poète (1). — La collection des œuvres de Racine n'est pas entière si l'on n'y comprend les *Campagnes de Louis XIV*, qui portent le nom de Pellisson, et les *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, par son fils, dont le deuxième volume contient les *Lettres* de l'auteur d'*Esther*. Ainsi de suite. On ne peut songer à poursuivre l'indication de ces addenda, particulièrement recommandables à tout amateur de curiosités littéraires. Il suffira d'en avoir souligné l'attrait pour faire apercevoir l'immensité du cercle de recherches personnelles largement ouvert à qui sait lire.

Savoir lire ! Encore une fois, c'est savoir comprendre, et, pour bien comprendre, éclairer. Tous les livres s'éclairent nécessairement l'un par l'autre : le plus grand, parfois, recevra la lumière du plus petit. Aucun ne se suffirait à lui-même. Isolés, ils n'enseignent que l'erreur ; comme dans un miroir complaisant, le lecteur n'y verrait que lui. De là tant de contresens où s'é gare, dans la pratique des chefs-d'œuvre, plus d'un rêveur passionné, incapable d'épouser pieusement, avec le respect et l'abnégation qui conviennent, la plus forte pensée d'autrui.

---

(1) On signale, en passant, l'intérêt (non pas seulement bibliographique) qu'offre la présence d'œuvres célèbres dans des recueils ou des revues où elles ont été pour la première fois imprimées. Ces publications dites « pré-originales » révèlent souvent des variantes importantes pour l'établissement des textes, dont l'érudition doit tenir compte. — Voir, à ce sujet, ci-dessus, chapitre III, *Anthologies et Recueils collectifs*. — Pour les ouvrages parus au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et particulièrement les romantiques, on trouvera un vaste champ d'intéressantes glanes dans les *Keepsakes*, les *Tablettes et Annales romantiques*, la *Psiché*, la *Muse française*, le *Conservateur littéraire*, le *Dodécaton*, le *Livre des Cent-un*, l'*Artiste*, la *Revue de Paris* et la *Revue des deux Mondes* ; pour la période symboliste, dans l'*Ermitage*, le *Mercur de France*, la *Plume*, etc.

## CHAPITRE X

### DU CHOIX DES LIVRES, ET COMMENT LIRE.

#### EDITIONS A PRÉFÉRER.

Ce n'est pas tout d'avoir déterminé le choix des livres qu'il faut lire. Il faut dire encore comment lire, et quelles éditions préférer : toutes questions qui mènent loin, et jusqu'à la bibliophilie, art particulier dont l'écueil est de faire attacher souvent plus d'importance à l'aspect du livre qu'à son texte même. Nous voulons nos livres « bons et beaux », comme les daims du fabuliste. Sans doute, s'il s'agit du mérite unique de l'œuvre, la première édition venue suffira-t-elle, et les collections populaires abondent qui mettent nos chefs d'œuvre à l'immédiate portée de tous. L'ami véritable des livres cependant ne s'en contente pas. Il aime à doubler le secret plaisir de l'esprit de ces plaisirs nouveaux de l'œil et de la main, que procurent un beau caractère, une impression faite avec soin, un papier robuste et choisi. Et même, pour peu qu'il raffine, son goût le porte à rechercher les éditions originales des ouvrages qu'il veut posséder. Nous en dirons ailleurs le mérite (1), qui ne tient pas à leur exclusive rareté. Cette rareté n'en est un, généralement, qu'aux regards

---

(1) Voir APPENDICE VI : *De l'intérêt des éditions originales.*

des seuls bibliophiles purs, qui, préférant leurs livres non coupés, ne lisent jamais ; mais ce n'est pas pour eux que nous parlons, et nous n'avons point à faire ici un cours de bibliophilie. Observons seulement que l'amateur de livres s'attache à posséder des exemplaires propres, bien complets, reliés avec goût : ses livres anciens revêtus de veau, tels qu'ils parurent à l'origine, ou de maroquin s'il se peut ; ceux du XIX<sup>e</sup> siècle, les romantiques en particulier, en demi-reliure ou simple cartonnage, mais d'époque, ce qui exclut malheureusement presque toujours la couverture, l'habitude de la conserver (elles ont quelquefois leur prix) n'ayant été prise qu'assez tard, et, relativement, depuis peu. Mais plutôt qu'au collectionneur émérite, qui d'ailleurs connaît son métier, c'est au lecteur lettré que nous nous adressons : au lecteur curieux de textes, qui n'a que l'embarras du choix des bonnes éditions.

Ce choix relève de la critique et touche à l'érudition. On entend bien que nous ne demandons pas à ce lecteur de devenir un érudit : il y perdrait sa vie entière. Nous devons seulement préciser certains points qui peuvent l'aider dans sa recherche des bons livres et lui en faciliter rapidement la connaissance la meilleure.

De quoi s'agit-il pour qui ouvre un livre ? De pénétrer le plus exactement possible la pensée de l'auteur avec lequel il noue commerce. La première condition à requérir du volume que l'on a en main, c'est de présenter tout d'abord un texte pur, complet, conforme : en un mot, sain. Beaucoup de textes, surtout pour les œuvres classiques, qui ont été souvent réimprimées et ne cessent de l'être, se sont dangereusement altérés au cours de ces réimpressions, souvent faites, sans contrôle critique et par simple spéculation de librairie, les unes sur les autres, les dernières reproduisant les



fautes des précédentes et en ajoutant de nouvelles. Si l'on ne peut recourir aux éditions originales, qui d'ailleurs n'en sont pas exemptes, mais du moins offrent cet avantage d'avoir été imprimées du vivant de l'auteur, sur ses manuscrits et sous son contrôle ; si d'autre part le défaut de place interdit la réunion de plusieurs éditions du même ouvrage ou le choix des éditions dites critiques, qui seraient assurément préférables, mais exigent de spacieux rayons, on se contentera de volumes compacts, tels que la plupart des grands éditeurs français du XIX<sup>e</sup> siècle en ont fait paraître, et où nos chefs-d'œuvre classiques tiennent, intégraux mais comprimés, chacun en un tome ou deux. L'écueil est un caractère microscopique et l'absence de toute annotation.

Le lecteur moins préoccupé par le nombre et la dimension de ses livres aura intérêt à rechercher, pour ces auteurs et ceux de la même importance, les excellentes éditions in-8, forcément plus volumineuses, publiées avec beaucoup de soin et de goût, dans un caractère lisible et sur bon papier, au début du dernier siècle, par ces maîtres de la typographie classique, eux-mêmes lettrés de la vieille roche, les Didot, les Renouard, les Dalibon ou les Lefèvre. La plupart sont accompagnées d'études sur la vie et les œuvres de l'auteur, d'annotations critiques et de commentaires utiles, parfois de lexiques, lorsque la langue le nécessite. Voltaire et Rousseau, comme la plupart des écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont de même été fréquemment réimprimés à cette époque, et leurs éditions courantes se rencontrent sur tous les catalogues de la librairie d'occasion. Pour les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement les Romantiques, faute des éditions princeps, de plus en plus recherchées et devenues rares, si l'on ne veut posséder leurs œuvres complètes, on pourra très bien se borner à réunir un choix de leurs princi-

paux écrits, presque tous réimprimés à partir de 1840 dans la bibliothèque Charpentier, ou un peu plus tard dans la collection Michel Lévy, du format in-18 courant, dont les volumes ont été eux aussi généralement corrigés ou remaniés par les auteurs.

Nous signalons plus loin les plus recommandables de ces éditions dignes d'estime, et des collections susceptibles de constituer le fonds sérieux d'une bibliothèque littéraire.

Les ouvrages de date plus récente se trouvent facilement chez les éditeurs d'origine : la question du meilleur texte ne se pose pas encore pour eux ; à moins de nouvelle édition corrigée, l'originale est naturellement préférable.

Dans le cas idéal où l'amateur n'est pas limité par la place, et si, pourvu d'une ample curiosité intellectuelle, il cherche non seulement à lire ou à relire avec profit ses auteurs de prédilection, mais encore à en pénétrer au plus profond la pensée, à en étudier l'art, à connaître sa psychologie, à suivre le développement et l'évolution de son œuvre en elle-même, jusque dans son retentissement le plus étendu ; si pour lui la lecture n'apparaît pas comme un divertissement, mais comme une étude, le champ s'élargit, et nous pouvons envisager la constitution d'une bibliothèque infiniment plus variée et plus complète, où chaque livre choisi devient lui-même le centre d'un groupe et devra s'y trouver représenté en plusieurs exemplaires. Il va de soi que les chefs-d'œuvre seuls méritent un aussi favorable traitement. Un Pascalisant, un Ronsardiste, par exemple, ne pourraient pas admettre de ne posséder qu'un Pascal ou qu'un Ronsard. Les admirateurs de La Bruyère recherchent avec raison les neuf éditions différentes des *Caractères* publiées de son vivant, toutes augmentées et corrigées par l'incomparable styliste. Les cinq éditions données,

dans les mêmes conditions et avec le même désir de perfectionnement, par La Rochefoucauld, de ses *Maximes*, offrent un intérêt analogue. Les deux éditions originales de l'*Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, de Vauvenargues, se complètent nécessairement l'une par l'autre. Et il n'a pas fallu que s'écoulâssent moins de deux siècles avant que nous pussions nous flatter de posséder dans son authentique intégralité le texte des *Pensées* de Pascal, dont la mise à jour n'a pu avoir lieu, par saccades, qu'à travers sept éditions pour le moins, qui toutes ont leur intérêt. L'originale, en effet, a été publiée, en 1670, par les messieurs de Port-Royal. Une nouvelle édition, en 1678, apporte quelques pensées nouvelles et un copieux appendice. Une troisième, parue en Hollande en 1684, contient pour la première fois la très importante *Vie* du philosophe par sa sœur, Mme Périer... La fortune de ces éditions durera près de cent années, jusqu'à ce qu'un éditeur nouveau s'avise de chercher dans le manuscrit ou dans ses anciennes copies un Pascal un peu moins apologétique que celui qu'avaient voulu faire connaître ses fidèles de Port-Royal. L'honneur de cette innovation appartient à Condorcet qui, en 1776, dans son édition de Londres, distribuant les *Pensées* sur un plan différent, d'ailleurs critiquable, eut du moins le mérite de révéler un certain nombre de passages inédits, les plus audacieux, les plus propres à flatter l'esprit de ce siècle sceptique, et que les précédents éditeurs avaient avec prudence éliminés. Deux ans plus tard, Voltaire réimprime avec des notes et un curieux commentaire la publication de Condorcet, vite épuisée dans l'intervalle. 1779, avec l'édition de l'abbé Bossut, marque le premier essai d'une réunion complète de tous les écrits pascaliens, où les *Pensées* s'accroissent de nouveaux fragments. En 1844, seulement, l'érudit Faugère en reproduit avec une pieuse

fidélité le manuscrit original et autographe, dont l'édition définitive, préparée entre temps par les savants travaux de Victor Cousin, d'Havet et de Michaut, ne sera enfin établie qu'en 1903, par M. Léon Brunschwig, dans la Collection des Grands Ecrivains de la France.

Assurément le spécialiste ou l'érudit, curieux de savoir le curriculum d'un grand livre et comment le public en a pu avoir progressivement et par étapes connaissance, devront être les seuls à désirer de réunir dans leurs bibliothèques ces divers volumes qui jalonnent, chacun à sa date, la lente mise au jour du chef-d'œuvre ; l'histoire ainsi résumée de sa publication explique les variations de la critique, au cours de deux siècles, relativement à son auteur.

Nous ne pouvons aller si loin que de recommander à nos lecteurs la composition d'une bibliothèque aussi scrupuleusement et minutieusement constituée. L'exemple toutefois était bon à donner, pour montrer que souvent un texte n'est pas dans un seul volume, et quels complexes problèmes doivent être d'abord résolus avant que l'on soit sûr d'avoir en main sa leçon la plus saine, la seule qui soit en somme définitive.

Pratiquement, à l'égard des livres les plus importants que nous ont légués nos quatre grands siècles classiques, il me semble que l'on peut utilement recommander à un lecteur lettré de réunir sur ses rayons, pour chacun des textes qu'il aime :

1° L'édition originale ;

2° La dernière édition publiée par l'auteur de son vivant, s'il l'a remaniée ; ou la première édition collective publiée après sa mort ;

3° Une bonne édition critique de ses œuvres complètes, la plus récente de préférence et présentant, par tout son appareil critique, le dernier état de la

question au sujet des divers problèmes posés par ce texte (1).

De la sorte, le lecteur, sans sortir de son cabinet, sera en mesure de prendre la vue la plus juste et la plus complète du livre et de l'écrivain qui l'intéressent, à ce multiple éclairage de l'œuvre par ses corrections et ses perfectionnements successifs, l'histoire de sa genèse et de sa composition, la biographie de son auteur, la glose de ses commentateurs et l'interprétation de la critique.

On observera cependant que ce triple choix que nous préconisons n'est justifié que s'il s'agit d'œuvres dont l'auteur aura assuré lui-même la publication originale. Au contraire, pour presque tous les ouvrages de caractère documentaire, tels que les *Mémoires* et les *Correspondances*, qui n'ont pu être imprimés qu'après la disparition de l'écrivain et souvent de longues années après sa mort, dans des conditions a-critiques et n'offrant que peu de garanties à l'égard de la pureté ou de l'intégralité du texte, l'édition la meilleure et la plus désirable est nécessairement la plus récente : celle où, pour la première fois, l'on a pu faire état des témoignages historiques les plus nouveaux et du plus grand nombre de documents d'archives, toujours lents à laisser sortir leurs trésors. Un excellent exemple du peu d'intérêt et du grand danger que peuvent présenter les éditions originales de ce genre d'ouvrages est fourni par celle des *Mémoires* de Saint-Simon, qui ne saurait être recherchée qu'à titre de curiosité pure. Les premières soi-

---

(1) Exemple : *Pensées* de Pascal : originale, 1670 ; 1<sup>re</sup> édition complète, Faugère, 1844 ; édition critique, Brunschwig, Grands Ecrivains, 1903. — *Caractères* de La Bruyère : originale, 1688 ; dernière édition corrigée par l'auteur (9<sup>e</sup>), 1696 ; édition critique, Servois, Grands Ecrivains, 1865.

disant publications de ce chef-d'œuvre sont, comme on l'a vu (Chapitre V, et Appendice I), une compilation méprisable, où le texte authentique est littéralement massacré. On n'a pu le lire au complet, d'après la restitution des papiers originaux du célèbre duc, que dans l'édition Chéruel (1856) et, depuis, dans celle qu'a préparée le savant M. de Boislisle pour la collection des Grands Écrivains de la France.

## EDITIONS A PRÉFÉRER.

Ce livre n'est pas une bibliographie. Pas plus que nous n'avons à traiter du livre illustré, dont l'attrait souvent est charmant, mais qui n'appartient qu'à la bibliophilie pure, nous ne pouvons donner ici les renseignements indispensables à la recherche des éditions qui doivent être préférées, soit du point de vue du bibliophile, soit pour la pureté du texte ou l'excellence du commentaire. Les ouvrages de bibliographes réputés, comme le catalogue de la vente Rochebilière et les manuels de Rahir, de Vicaire, de Cohen, de Le Petit, de Thième, de Carteret, déjà désignés dans un chapitre précédent, fournissent toutes les indications nécessaires sur les éditions originales classiques, romantiques et modernes. De même, le *Manuel bibliographique* de Lanson, pour tout ce qui appartient à la critique et à l'histoire littéraire.

Il nous suffira donc de signaler au lecteur qui ne voudrait s'embarrasser ni de bibliophilie ni d'érudition, pour les classiques, les éditions, généralement bien imprimées et accompagnées de notes suffisantes, publiées dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle par les éditeurs Didot, Bodoni, Renouard, Blaise, Brière, Belin, Lefèvre, Janet ; et, plus récemment, par Furne, Firmin-Didot, Charpentier, Garnier, Hachette, Lemerre (quelques-unes de ces dernières avec des préfaces d'Anatole France), Jouaust, Plon (*Collection des classiques du Prince Impérial*), Delagrave, Larousse, Talandier, Cité des Livres, etc.

Les romantiques ont eu pour éditeurs d'origine : Renduel, Sautelet, Gosselin, Ambroise Dupont, Ladvocat, Canel, Levavasseur ; ils ont été, pour la plupart, réimprimés par Charpentier, Michel Lévy et Lemerre.

Le Parnasse a été édité chez Lemerre ; les Symbolistes, chez Vanier et au Mercure de France.

Parmi les éditions particulièrement recommandables au point de vue critique, ou dont le texte définitif a été établi avec le plus de soin, on choisira de préférence (1) :

VILLON : Longnon (*Cité des Livres*) ; Dimier (*Delagrave*).

MONTAIGNE : Armaingaud (*Conard*) ; Strowski (*Archives de la ville de Bordeaux*).

RABELAIS : Abel Lefranc (*Champion*).

RONSARD : Blanchemain (*Bibliothèque elzévirienne*) ; Laumonier (*Lemerre*) ; Vaganay (*Garnier*).

LA PLÉIADE (BAÏF, JOELLE, du BELLAY, BELLEAU) : Marty-Laveaux (*Lemerre*).

DESCARTES : Adam et Tannery (*Cerf*).

PASCAL, MÂLHERBE, LA BRUYÈRE, LA ROCHEFOUCAULD, LA FONTAINE, MOLIÈRE, CORNEILLE, RACINE, SAINT-SIMON, SÉVIGNÉ, RETZ, FÉNELON, BOSSUET : Editions de la Collection des Grands Ecrivains de la France (*Hachette*).

VOLTAIRE : Beuchot (*Lefèvre et Firmin Didot*) ; et Moïland (*Garnier*).

DIDEROT : Assézat et Tourneux (*Garnier*).

J.-J. ROUSSEAU : Musset-Pathay (*Brissot-Thivars*).

VAUVENARGUES : Gilbert (*Furne*).

CHÉNIER : Dimoff (*Delagrave*).

CHATEAUBRIAND : (*Garnier et Champion*).

VICTOR HUGO : Gustave Simon (*Edition de l'Imprimerie Nationale, Ollendorff*).

(1) Les noms imprimés en romain (Dimier, Abel Lefranc, etc.) sont ceux des érudits qui ont assuré l'établissement de l'édition signalée. — Les noms en italique (*Delagrave, Champion, etc.*) désignent les libraires-éditeurs.



STENDHAL : Arbelet (*Champion*) ; Martineau (*Editions du Divan*).

VIGNY : Baldensperger (*Conard*) ; Fernand Gregh (*Dela-grave*).

MÉRIMÉE : Trahard (*Champion*).

BALZAC : Bouteron et Longnon (*Conard*).

FLAUBERT : (*Conard*).

BAUDELAIRE : Crepet (*Conard*).

N.-B. — Il ne faut certes pas abuser des éditions pourvues d'un commentaire trop compact, où le texte finit par n'occuper que trois ou quatre lignes dans la page, le reste étant rempli par l'annotation. Ces sortes de livres conviennent peu à une lecture facile et courante : ils ne sauraient véritablement être utiles qu'aux chercheurs et ne doivent se trouver que dans une bibliothèque de travail. Il convient toutefois d'en souligner le grand intérêt, surtout lorsqu'il s'agit d'un chef-d'œuvre classé, dont l'interprétation nécessite souvent cette lumière. C'est un fait que plus un ouvrage est célèbre, plus il est mal lu : de façon distraite et cursive, car chacun croit le savoir par cœur. A qui voudrait se faire une exacte idée des services que l'érudition critique doit rendre à un grand texte, et de ce qu'il peut contenir, sans qu'au premier abord on s'en puisse douter, nous conseillons volontiers, à titre d'expérience, la lecture du fameux morceau de Vigny, *La Maison du Berger*, dans l'édition des *Destinées* qu'a fait paraître M. Edmond Estève dans la savante collection des *Textes français modernes* (Hachette éditeur). Beaucoup de lecteurs qui pensaient connaître ces vers et en avoir pénétré le sens seront étonnés d'apprendre les dessous réels de cette magnifique poésie, et comment une si philosophique élévation a pu naître de la lecture d'un fait divers, où se trouvait mentionnée la très banale relation d'un accident de

chemin de fer. Cette explication de fait dissipe l'apparente obscurité de certains endroits du poème : l'intention de l'auteur en est aussitôt éclaircie. On s'aperçoit alors, le comprenant mieux, que sa parole n'est point vague, que sa pensée ne flotte pas, et qu'il n'y a pas un mot de trop ou hasardeux dans son écrit où l'on n'avait jusque-là cru trouver qu'une rêverie.

## CHAPITRE XI

### CONSEIL DES DIX. — MES DILECTÆ.

En relisant ce petit traité, avant de l'envoyer à l'imprimeur, un scrupule tardif nous est venu. Nous étions parti dans ce voyage à travers les livres avec le dessein de faciliter à autrui ses lectures ; et quoique nos pérégrinations aient été bien rapides, et, par une nécessité malheureuse, incomplètes, nous nous apercevons enfin que pour beaucoup peut-être, nous n'aurons, par l'énoncé de tant de titres et l'énumération de tant d'auteurs, fait qu'augmenter la confusion et multiplier le désarroi.

S'il faut donc avoir l'énergie de choisir, pour qui n'en aurait pas le goût ou n'en sentirait pas le courage, nous ramassons ici en manière de conclusion, par listes correspondant aux divers genres étudiés dans les chapitres qui précèdent, l'essentiel des œuvres que la bibliothèque la moins étendue doit obligatoirement contenir. Ces suggestions n'engagent rien. Nous croyons toutefois qu'en aidant à la révision finale des noms d'écrivains et des titres de livres évoqués au cours de ces pages, l'établissement de ces groupes dont les éléments demeurent d'ailleurs interchangeable, pourra inciter le lecteur à quelque profitable essai de reclassement à son usage des plus hautes valeurs intellectuelles. Les listes que nous proposons n'ont rien de restrictif et ne sauraient absolument pas être considérées comme définitives. Nous ne les donnons qu'à titre d'exemple, ou pour méthode, si l'on veut : un

crible à passer les chefs-d'œuvre, où les plus importants, seuls, provisoirement, doivent rester.

Nous avons donc imaginé qu'il nous fallait nommer en tout et pour tout dix grands livres. Un premier tri s'imposait. Les listes suivantes, par noms d'auteurs français seuls, de poètes, de romanciers, de moralistes, ou par genres et titres d'ouvrages, nous fournissent le dispositif qui, par ses combinaisons possibles, permet de réaliser ce choix idéal et parfait : chacune de ces énumérations (où nous n'avons pas cherché à donner le pas à nos personnelles préférences) étant déterminée par le souci nettement objectif de présenter, dans son raccourci même et son injustice, la vue la plus diverse et la plus large sur le genre.

DIX POÈTES : Villon. Ronsard. La Fontaine. Racine. Chénier. Hugo. Vigny. Musset. Baudelaire. Verlaine.

DIX PROSATEURS : Rabelais. Pascal. Saint-Simon. Voltaire. Rousseau. Chateaubriand. Flaubert. France. Barrès. Loti.

DIX ROMANCIERS (OU DIX CONTEURS) : Mme de la Fayette. Lesage. L'abbé Prévost. Diderot. Voltaire. Laclos. Stendhal. Balzac. Mérimée. Flaubert.

DIX PSYCHOLOGUES : Mme de La Fayette. La Bruyère. Racine. Montesquieu. Marivaux. Laclos. Benjamin Constant. Stendhal. Sainte-Beuve. Proust.

DIX MORALISTES : Montaigne. Descartes. Pascal. La Bruyère. La Rochefoucauld. Vauvenargues. Rivarol. Stendhal. Sainte-Beuve. Renan.

DIX MÉMORIALISTES : Retz. Saint-Simon. Rousseau. Mme d'Épinay. Casanova. Ligne. Stendhal. Chateaubriand. Las Cases (*Mémorial*). Mme de Boigne.

DIX ÉPISTOLIERS : Mme de Sévigné. Voltaire. Rousseau. Mlle de Lespinasse. Courier. Chateaubriand. Stendhal. Mérimée. Renan. Flaubert.

116 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

DIX AUTEURS ÉTRANGERS : Homère. Virgile. Dante. *Mille et une Nuits*. Shakespeare. Goethe. Byron. Dickens. Kipling. Tolstoï.

DIX TÊTES : Homère. Virgile. Shakespeare. Pascal. Molière ou Racine. Voltaire. Hugo. Sainte-Beuve. Balzac. Tolstoï.

DIX ŒUVRES COMPLÈTES : Rabelais. Molière. Corneille. Racine. La Fontaine. Voltaire. Hugo. Stendhal. Balzac. Sainte-Beuve.

DIX VOLUMES : Les moralistes. Racine. Molière. La Fontaine. *Contes* de Voltaire. *Les Confessions* de J.-J. Rousseau. Un roman de Stendhal. Un recueil de vers d'Hugo. *Les Fleurs du Mal*, de Baudelaire. Théâtre de Musset.

DIX LIVRES DE VERS : *Les Amours* de Ronsard. *Phèdre*, de Racine. *Les Fables* de La Fontaine. *Poésies* d'André Chénier. *Les Méditations* de Lamartine. *Les Contemplations*, d'Hugo. *Les Destinées*, de Vigny. *Les Contes d'Espagne et d'Italie*, de Musset. *Les Fleurs du Mal*, de Baudelaire. *Les Stances*, de Moréas.

DIX ROMANS (OU CONTES) : *Princesse de Clèves*. *Manon Lescaut*. *Gil Blas*. *Candide*. *Liaisons dangereuses*. *Adolphe*. *Le Rouge et le Noir*, ou *la Chartreuse de Parme*. *Mosaïque*. *Madame Bovary*. *A la recherche du temps perdu*.

DIX PIÈCES : *Le Cid*. *Phèdre*. *Le Misanthrope*. *Psyché*. *Les jeux de l'amour et du hasard*. *Le Mariage de Figaro*. *On ne badine pas avec l'amour*, ou *Les Caprices de Marianne*. *Ruy Blas*. *Les Corbeaux*. *Cyrano de Bergerac*.

DIX CHEFS-D'ŒUVRE : *Phèdre*. *Le Misanthrope*. *Les Pensées*. *Candide*. *Confessions*. *Liaisons dangereuses*. *Mémoires d'Outre-Tombe*. *Le Rouge et le Noir*, ou *La Chartreuse de Parme*. *La Légende des Siècles*. *Les Fleurs du Mal*.

Comme on l'a pu voir, plusieurs de ces listes sont assez voisines l'une de l'autre et se chevauchent. Chacune cependant comporte un point de perspective différent. S'il s'agit de choisir dix poètes, le problème est envisagé de plus haut, et sous un angle d'absolu qui ne pourra rester le même si l'on veut désigner, un peu plus loin, dix livres de vers. Le point de vue change, selon qu'il faut citer dix prosateurs, ou dix romanciers, lesquels ne se confondent pas nécessairement. Dix chefs-d'œuvre nommés par leur titre ne se superposent pas non plus d'une manière exacte à dix grands livres strictement choisis en dix volumes... On pourrait varier à l'infini ces sortes de classement par séries : nous n'avons cherché là que l'avantage de modifier l'incidence, par de légers déplacements. La plupart ont été favorables à un certain nombre d'écrivains dont les noms reviennent avec une force singulière prendre leur place dans chaque champ nouvellement envisagé. Par les reconnements qui précèdent, les dix auteurs les plus souvent cités à des titres différents seraient donc, chronologiquement :

MOLIÈRE, PASCAL, LA FONTAINE, RACINE, VOLTAIRE, ROUSSEAU, STENDHAL, HUGO, SAINTE-BEUVE, BAUDELAIRE.

Ce choix, en quelque sorte dynamique, est-il satisfaisant ? Il nous le semble. Lyrisme, imagination, fantaisie, analyse, observation, critique, science du cœur et des mœurs, tout est là, réuni, résumé en ces dix grands noms rayonnants comme les branches d'une étoile : l'étoile de la connaissance, qui remplit assez pleinement de ses feux l'intervalle où le moderne esprit humain oscille sans arrêt à la recherche de lui-même, entre ces deux pôles contraires, dont les noms devraient être inscrits en lettres d'or au front de toute bibliothèque : la Poésie et la Vérité.

## MES DILECTÆ.

Et si nous ne devons avoir qu'un livre ?

Un seul, où seraient comprimés, en un raccourci savoureux, tous les autres ?

A l'imitation de feu Claude Larcher, que M. Paul Bourget nous a fait connaître dans sa *Physiologie de l'amour moderne*, et qui avait constitué pour son usage personnel un recueil composé d'extraits de la littérature sentimentale, où ce raffiné s'amusa à satisfaire les curiosités de son cœur, nous avons essayé de réunir ici nos *dilectæ*, qui pourraient bien finir un jour par former une anthologie, où nous aurions plaisir à retrouver les pages qui nous ont ému, en quelque vingt ans de lectures, celles que nous relirions, en tout cas, le plus volontiers.

Voici donc, cité de mémoire, pour n'être pas tenté, en reprenant en main tant de livres, d'introduire en cette élection trop de pages nouvelles ou retrouvées à la dernière heure, le choix que nous imaginons. (Il ne s'agit que d'une esquisse.)

CHARLES D'ORLÉANS : *Le temps a laissé son manteau,  
Dedans mon livre de pensée, Puisque tu t'en vas.*

VILLON : *Ballade des dames du temps jadis, Les  
Regrets de la belle Heaulmière, Ballade de la grosse  
Margot, Ballade de bonne doctrine, Épitaphe en  
forme de ballade (Mais priez Dieu que tous nous  
veuille absoudre).*

RABELAIS : Le chapitre de l'adolescence de *Gargantua*,  
la description de Thélème et la manière de vivre des  
Thélémites, les mœurs et conditions de Panurge, et  
ses propos sur le mariage.

MONTAIGNE : Un fragment de son chapitre sur l'amitié,

qui commence ainsi : *C'est à la vérité un beau nom et plein de dilection, que le nom de frère...*

ROUSSEAU : Les sonnets à Marie : *Marie, vous avez la joue aussi vermeille... Marie, qui voudrait votre nom retourner... ; Mignonne, levez-vous... Écumière Vénus... L'Élégie à Marie... Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose... Vu que ce marbre enserre un corps qui fut plus beau... La pièce Aux bûcherons de la Forêt de Gastine... Mignonne, allons voir si la rose... Le voyage de Tours... L'Élection de son sépulchre... Le voyage d'Ercueil..., et les sonnets à Hélène : *Quand vous serez bien vieille... Il ne faut s'ébahir, disaient ces bons vieillards...**

JOACHIM DU BELLAY : *Voici le Carnaval... Heureux qui comme Ulysse... Telle que dans son char la Bérécyntienne... Cependant que Magny... La chanson du Vendeur de blé.*

MALHERBE : La grande pièce : *Pour le roi allant châtier la rébellion des Rochelais... L'Ode à la Reine, qui finit avec cette strophe : Apollon à portes ouvertes... et les stances : Beauté, mon beau souci de qui l'âme incertaine...*

MAYNARD : *La belle vieille (Chloris que dans mon cœur j'ai si longtemps portée.)*

THÉOPHILE DE VIAU : *La Solitude ; Quand tu me vois baiser tes bras...*

TRISTAN : *Consolations à Idalie... Le Promenoir des deux amants...*

SAINT-AMANT : Les quatre sonnets des Saisons : *L'Été de Rome, L'automne des Canaries, l'Hiver des Alpes, et Le Printemps des environs de Paris.*

DESCARTES : Sa lettre à Huyghens sur la mort de sa femme ; les deux premières parties du *Discours de la Méthode*, où il expose les règles qu'il s'est formées pour bien conduire sa raison.

CORNEILLE : Les Stances du *Cid* ; *Polyeucte* (acte II,



120 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

scènes 2 et 6) et stances du IV<sup>e</sup> acte ; la scène 5 du premier acte du *Menteur* ; la 3<sup>e</sup> scène du III<sup>e</sup> acte de *Psyché* ; l'*Épithaphe d'Elisabeth Ranquet*.

RACINE : *Phèdre* (acte II, scène 5) ; *Andromaque*, (acte I, scène 4, et acte IV, scène 5) ; les adieux de *Bérénice* (acte IV, scène 5, et acte V, scènes 6 et 7) ; les stances à Parthénice : *Parthénice, il n'est rien qui résiste à tes charmes...*

MOLIÈRE : Le premier acte d'*Amphitryon* ; la scène d'Arnolphe et d'Agnès, dans l'*École des Femmes* (scène 5, acte II) ; celle de la déclaration à Elmire, dans *Tartuffe* (acte III) ; le II<sup>e</sup> acte du *Misanthrope* ; la scène d'Elvire au IV<sup>e</sup> acte de *Don Juan*.

QUINAULT : Chœur des divinités d'*Atys* : *La beauté la plus sévère...*

LA FONTAINE : *Le Meunier, son fils et l'âne*, *Les Deux Pigeons*, *Les Amis de Monomotapa*, *La Volupté*, la deuxième et la troisième *Élégie*.

LA BRUYÈRE : Deux pages du chapitre *Du cœur*.

Dix pages de pensées tirées de PASCAL, de MÉRÉ, de LA ROCHEFOUCAULD, de VAUVENARGUES, de SÉNAC DE MEILHAN, de RIVAROL et de JOUBERT.

RETZ : La page de ses *Mémoires* où il explique les raisons qui l'ont déterminé à choisir l'état ecclésiastique, plus favorable que tout autre au jeu de son ambition.

SAINT-ÈVREMOND : *La conversation du père Canaye et du maréchal d'Hocquincourt*.

PERRAULT : *Les Fées*.

M<sup>me</sup> DE SÉVIGNÉ : La lettre sur la comparution de Fouquet à son procès.

M<sup>me</sup> DE LA FAYETTE : Le récit de la *Mort de Madame Henriette*.

LA RELIGIEUSE PORTUGAISE : La quatrième lettre.

SAINT-SIMON : *Les embellissements de Versailles* ; Por-

- traits de Louis XIV, de Fénelon, de M<sup>me</sup> de Castries ; les Obsèques de la Grande Mademoiselle ; et la dispute avec Charost à propos de Rancé.
- L'ABBÉ PRÉVOST : La rencontre de la charrette à Abbeville, et la mort de *Manon*.
- VOLTAIRE : *L'épître sur les vous et les tu* ; les vers à M<sup>me</sup> du Châtelet : *Si vous voulez que j'aime encore..* ; un chapitre au hasard de *Candide* ; et *Memnon* : *Memnon conçut un jour le projet insensé d'être parfaitement sage...*
- ROUSSEAU : Le passage des jeunes filles et des cerises dans les *Confessions*, et l'épisode de Zulietta à Venise.
- DIDEROT : Le récit de l'Hôtesse dans *Jacques le fataliste*.
- DUCLOS : La dernière partie de l'Histoire de M<sup>me</sup> de Selve dans les *Confessions du Comte de X*.
- PRÉSIDENT DE BROSSE : Une de ses lettres sur Venise.
- MARIVAUD : L'arrivée de Marianne à Paris et son installation chez la marchande (*Vie de Marianne*).
- GODARD D'AUCOUR : Le souper de *Themidore*.
- BEAUMARCHAIS : La scène de Chérubin derrière le fauteuil, et l'acte du jardin, dans le *Mariage de Figaro*.
- LACLOS : La lettre où la marquise de Merteuil raconte à Valmont son aventure avec Prévan, et celle où Valmont fait le récit de la séduction de Cécile Volanges (*Liaisons dangereuses*, LXXXV, XCIX et CX).
- LIGNE : La page de ses *Mémoires* sur son enfance et ses précepteurs, ou une de ses lettres de Crimée à M<sup>me</sup> de Coigny.
- TILLY : L'inconnue de Versailles, dans ses *Mémoires*.
- CHÉNIER : *La jeune captive*, *Myrto*, *La jeune Tarentine*, *Les Colombes*, *Nèere*, *J'étais un faible enfant*, *O nuit, nuit douloureuse !.. Accours, jeune Chromis...* *Hier, en te quittant, enivré de tes charmes... Fanny, l'heureux mortel... Comme un dernier rayon... Mai*

*de moins de roses... A Fanny... Blanche et douce colombe, aimable prisonnière...*

LÉONARD : Une idylle.

CHATEAUBRIAND : La préface et l'avant-propos des *Mémoires d'Outre-Tombe* ; la lettre à M. de Fontanes sur la campagne romaine ; deux pages de la *Vie de Rancé* ; un fragment d'*Amour et vieillesse* et la trente-deuxième *Lettre à l'Occitanienne*.

BENJAMIN CONSTANT : La mort d'Ellénore, dans *Adolphe* ; et ses notes sur M<sup>me</sup> de Staël et sur M<sup>me</sup> Récamier dans son *Journal*.

COURIER : Deux pages de sa *Lettre à M. Renouard* sur la tache d'encre.

La page du *Mémorial de Sainte-Hélène* sur le courage de deux heures du matin.

Deux pages des *Mémoires* de THIBAudeau sur le Tribunal où Napoléon parle du code civil (les discussions sur la Légion d'Honneur et sur le mariage).

LAMARTINE : *Le Lac, L'isolement, Le Vallon, A Elvire (Oui l'Anio murmure encore), la Vigne et la maison.*

HUGO : *Tristesse d'Olympio, Puisque j'ai mis ma lèvre... la Fête chez Thérèse, Booz endormi, A Villequier, Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne* ; dans les *Choses vues*, le récit de la *Mort de Balzac* ; et le IV<sup>e</sup> acte de *Ruy Blas* à partir de la scène 2.

VIGNY : *La colère de Samson, la Maison du Berger, la Mort du loup*, et les deux premières pages de *Laurette*.

MUSSET : *Juana, Julie, Lucie, Une soirée perdue, La nuit d'août, Le Souvenir* ; et la dernière scène des *Caprices de Marianne*.

GAUTIER : *Le laurier du Généraliffe, et Musée secret*.

BANVILLE : *Les lauriers sont coupés*, et le petit rondeau : *Miss Helen, versez-moi le thé...*

- MARCELINE DESBORDES-VALMORE : *Les roses de Saadi, la dernière fleur* ; l'Élégie : *J'étais à toi peut-être avant de t'avoir vu* ; *La Couronne effeuillée* ; *Qu'en avez-vous fait ?*
- NEVAL : *Les Chimères* : *El desdichado, Delphica, Myrtho, Artémis, Vers dorés* ; et deux pages de *Silvie*.
- BAUDELAIRE : *La vie antérieure, Femmes damnées, Le balcon, A la très chère., Recueillement, Le Jet d'eau, Le voyage, Madrigal triste, Harmonie du soir* ; et *la Fanfarlo*.
- STENDHAL : Le début de *la Chartreuse* ; l'épisode de *Waterloo* ; et le portrait de M<sup>me</sup> de Renal dans *le Rouge et le Noir*.
- BALZAC : *La Femme abandonnée*.
- MÉRIMÉE : *La Vénus d'Ille*, et la scène de la voiture dans *la Double méprise*.
- SAINTE-BEUVE : Un chapitre au hasard des *Lundis*, et une des lettres du *Clou d'Or*.
- MICHELET : Une page de *Jeanne d'Arc*, et une page de *Ma jeunesse*.
- FLAUBERT : Le chapitre du bal à la Vaubyessard dans *Madame Bovary* ; la scène de *l'Education sentimentale* où M<sup>me</sup> Arnoux montre ses cheveux blancs à Frédéric ; et, dans *la Correspondance*, la lettre sur la mort de *Le Poittevin*.
- FROMENTIN : La promenade de Dominique au printemps et la révélation de son amour pour Madeleine, la scène du phare, la scène du bouquet au théâtre, et celle de la séparation (*Dominique*).
- RENAN : La dédicace de *la Vie de Jésus* à Henriette, et *La Prière sur l'Acropole*.
- LOTI : Une page au hasard.
- FRANCE : *Le procureur de Judée*.
- VERLAINE : Dix pièces au hasard dans *les Fêtes galantes* et *les Romances sans paroles*.

124 L'ART DE FORMER UNE BIBLIOTHÈQUE

MALLARMÉ : *L'azur, Don du poème, Le tombeau d'Edgar Poe, La vierge, le vivace et le bel aujourd'hui ; et l'Après-midi d'un faune.*

MORÉAS : Le septième livre des *Stances*.

BARRÈS : *Les deux femmes du bourgeois de Bruges, le Crépuscule chez les animaux, dans Du Sang ; la Visite au tombeau de l'Empereur, dans les Déracinés ; La sybille d'Auxerre et les Turquoises gravées, dans le Mystère en pleine lumière.*

PROUST : *Albertine endormie, et Le matin de Paris dans La Prisonnière ; et le clocher de Méséglise, dans A l'ombre des jeunes filles en fleur.*

TOULET : Quatre ou cinq pièces des *Contre-rimes*.

## APPENDICE I. — De la publication des mémoires.

## A. — LES MÉMOIRES DE SAINT-SIMON.

Saint-Simon est mort à Paris, rue de Grenelle, le 2 mars 1755. Il laissait, par son testament, à son cousin l'évêque de Metz, tous ses manuscrits, parmi lesquels, outre ses lettres et ses documents de toutes mains, précieusement accumulés en son cabinet pour la commodité de ses travaux, celui de ses fameux *Mémoires*. Des difficultés étant survenues de la part des nombreux créanciers du feu duc, il fallut porter le débat devant le lieutenant civil du Châtelet, lequel, après examen, décida, par ordonnance rendue dans les formes, qu'en attendant la liquidation de la succession lesdits manuscrits seraient enfermés en cinq caisses munies de trois serrures et confiées en dépôt à la garde d'un notaire parisien, M<sup>r</sup> Delaleu. Ce qui fut fait, en juillet 1755. Ces caisses devaient sommeler chez Delaleu jusqu'au 26 décembre 1760, à quelle date, *par ordre du roi*, elles furent remises au sieur Le Dran, commis au secrétariat des affaires étrangères, pour être conservées par lui aux archives de ce ministère. L'évêque de Metz étant mort dans l'intervalle, c'était à sa sœur, la maréchale de Montmorency, qu'aurait normalement dû revenir cette part de l'héritage du duc et pair...

Armand Baschet, qui a consacré un livre très minutieusement documenté à cette affaire par bien des côtés encore mystérieuse (*Le Duc de Saint-Simon, son cabinet et l'historique de ses manuscrits*, 1874), cite une lettre par laquelle il semble prouvé que la cession des manuscrits de Saint-Simon aux Affaires étrangères dut avoir lieu de gré à gré entre Choiseul et la maréchale de Montmorency: elle reçut en remerciement un portrait du roi... On conçoit volontiers l'intérêt que pouvait avoir la cour, en 1760, à soustraire à la badauderie publique un ensemble de papiers aussi évidemment compromettants que ces manuscrits où l'on savait que l'atrabilaire duc avait, cinquante années durant, étalé à cru les sujets de son infatigable curiosité, sans ménagements pour personne, et d'aventure aussi les dangereux secrets d'Etat auxquels l'avait pu initier son passage aux affaires, sous la Régence. L'étonnant est que cette prudence devait survivre longuement aux scrupules dont elle était née: peut-être même n'est-elle pas encore tout à fait évanouie; mais son premier effet fut l'abord de retarder exactement d'un siècle l'heure à laquelle ces incomparables *Mémoires* virent le jour pour la première fois dans leur entier.

Quelques lecteurs privilégiés avaient pourtant pu prendre con-

naissance de ces redoutables écrits : Choiseul en personne, d'abord, qui fit lever une copie des *Mémoires*, celle-là même qu'à Chanteloup Mme du Deffand devait lire avec « d'indicibles plaisirs ». Chargé de rédiger pour les enfants du roi de sages extraits historiques (dans les loisirs que lui laissait la composition de ses petits contes), l'abbé de Voisenon eut également communication des portefeuilles de Saint-Simon et il en tira plusieurs copies plus ou moins complètes. Duclos et Marmontel à leur tour y mirent le nez, en leur qualité d'historiographes... Bref, dès 1780, sans que le nom de Saint-Simon y fût mêlé, quelques anecdotes pouvaient commencer de paraître, qui provenaient de ses *Mémoires* : on en trouverait quelques-unes, réduites à l'état de poussière, dans le recueil de La Place, *Pièces intéressantes et peu connues pour servir à l'Histoire* (1781), et dans les trois volumes, probablement donnés par Soulavie en 1786, la *Galerie de l'ancienne cour, ou Mémoires et anecdotes pour servir à l'histoire des règnes de Louis XIV et de Louis XV*... Ce n'est toutefois qu'en 1788 que parut, par les soins du même Soulavie, une première édition des *Mémoires* sous ce titre fallacieux : *Mémoires de M. le duc de Saint-Simon, ou l'Observateur véridique sur le règne de Louis XIV et sur les premières époques des règnes suivants* (Londres et Paris, chez Buisson). L'éditeur prétendait ne donner là qu'un extrait et avoir conservé scrupuleusement les expressions de l'auteur, tout en faisant observer que « cette fidélité ne pouvait s'étendre à conserver ce qu'il y avait de rebutant dans les détails, et de fatigant dans les redites ». Un supplément de quatre volumes suivait en 1789 — soi-disant « copié fidèlement sur le manuscrit original ». Tronquée, arrangée, distribuée dans un ordre que Saint-Simon n'avait pas donné à son manuscrit, si imparfaite enfin qu'elle soit, cette édition en sept volumes n'en est pas moins celle qu'il faut considérer comme la première et vénérer bibliophiliquement. Elle eut très vite un grand succès, qui incita un autre éditeur, Treuttel, à en procurer une seconde, plus abondante, mais non moins fautive, en 13 volumes, augmentée de pièces nouvelles (Strasbourg, 1791)... En dépit des assurances données par ces imprimeurs impudents, ces éditions n'ont pas été faites sur le manuscrit de l'auteur, mais très certainement d'après les copies qu'en avaient prises Voisenon ou le duc de Choiseul, copies qui avaient déjà fait des petits dans l'intervalle : partant, leur valeur de texte est complètement nulle.

Cependant, « prisonnier d'Etat », le manuscrit original sommeillait toujours au dépôt des affaires étrangères. Comme il y avait dormi sous Louis XV et sous Louis XVI, il y dormit tout le long de la Révolution, de l'Empire. A toutes les réclamations de la famille de Saint-Simon, les dépositaires avaient fait diplo-

matiquement sourde oreille. En 1819 seulement un petit-neveu de l'écrivain, le général de Saint-Simon, bien en cour pour avoir accompagné Louis XVIII à Gand, osa demander « la grâce d'un prisonnier de la Bastille ». Le roi, au courant de l'affaire, trouva le propos spirituel et donna sa parole au général que les précieux *Mémoires* lui seraient remis, et, malgré l'opposition des bureaux, trois portefeuilles, en effet, furent restitués au général de Saint-Simon. Huit étaient encore retenus, il fallut dix années encore pour les obtenir. Ces onze portefeuilles in-folio, en veau écaille, aux armes et au chiffre du duc, chacun pourvu d'une serrure, contenaient 172 cahiers de 2.854 pages couvertes d'une écriture élégante, menue et ornée, d'une grande netteté, mais souvent difficile à lire, à cause des abréviations de la graphie : c'était, sans un alinéa, sans division d'aucune sorte, la copie, au net et presque sans retouches, des *Mémoires* de Saint-Simon, faite par lui-même, simplement accompagnée en marge de brefs sommaires, ou manchettes, destinés à servir de titres courants.

En 1829, le général pouvait enfin publier, chez Sautet, la première édition authentique (en 21 volumes) du chef-d'œuvre. Ce manuscrit fut également utilisé par Chéruel, pour l'établissement de la sienne, en 1856; et c'est le même enfin qui a servi de base à l'admirable édition de Saint-Simon de la collection des Grands Ecrivains, entreprise par A. de Boislisle, et dont MM. J. de Boislisle et L. Lecestre poursuivent encore aujourd'hui la précieuse publication. Trente-huit volumes en ont paru, depuis près d'un demi-siècle; le trente-neuvième est sous presse; l'ouvrage terminé remplira en tout quarante-deux tomes, plus les tables. C'est ce manuscrit autographe que le général de Saint-Simon vendit en 1860 à l'imprimeur Lahure, qui le céda à la librairie Hachette, et dont les onze portefeuilles viennent d'entrer (1926), grâce à la libéralité de celle-ci, à la Bibliothèque nationale.

Ici ne finit pas l'histoire des manuscrits de Saint-Simon. On a vu que, sitôt après la mort du duc, en 1755, un inventaire avait été dressé, par les hommes de loi, de tous les livres et papiers qui composaient sa bibliothèque, tant en son château de la Ferté-Vidame qu'en son hôtel de la rue de Grenelle. Armand Baschet, dans son livre cité plus haut, a publié cet inventaire. On a vu aussi que les cinq caisses renfermant tous ces papiers avaient été livrées aux Affaires étrangères. Or, après beaucoup de difficultés, celles-ci n'ont restitué que les onze portefeuilles contenant les *Mémoires* proprement dits. Le surplus restait donc aux archives du quai d'Orsay. Et ce surplus, l'inventaire de 1755 nous en fait connaître la considérable importance : 123 volumes de manuscrits in-folio ou in-quarto; 162 portefeuilles (dont les onze des *Mémoires*, plus un douzième, où sont les tables, non



rendues avec les *Mémoires*); 493 pièces de correspondance et 3 catalogues, dont un *Etat des manuscrits et écrits faits par monseigneur [Saint-Simon] sur différentes matières...* Villemain, Sainte-Benve, Montalembert, Chéruel avaient eu beau souligner l'immense intérêt et la nécessité historique d'une franche et libérale communication de ces dossiers, une mystérieuse raison d'Etat les tenait enfermés dans le plus noir secret.

Baschet, en 1874, se plaignait encore des fins de non-recevoir que les Affaires étrangères continuaient d'opposer à ses demandes, relatives aux papiers d'un homme trépassé depuis cent vingt ans; et A. de Boislisle lui-même exprima publiquement le regret d'avoir dû, malgré ses pressantes démarches, commencer son édition définitive sans pouvoir obtenir la permission de recourir à de si précieux documents. Les rigides principes qui en interdisaient l'accès fléchirent heureusement par la suite; le mérite en revient à Freycinet, qui, le 18 février 1880, donna l'ordre formel de mettre les papiers de Saint-Simon à la disposition des érudits. C'est ainsi qu'Edouard Drumont pouvait, la même année, publier les lettres relatives à l'ambassade d'Espagne, tandis que Prosper Faugère commençait à faire paraître ses huit volumes d'*Écrits inédits*, tous puisés au sévère dépôt du quai d'Orsay, dont il avait été le directeur, peut-être personnellement intéressé à la séquestration du mémorialiste. Dès lors, l'éditeur des Grands Écrivains se trouvait également en mesure de faire suivre chacun de ses volumes d'un copieux appendice de fragments et de pièces d'un intérêt considérable, toutes de la main de Saint-Simon, dont les *Mémoires* éclairés étaient par là même augmentés du double. Mais il a fallu attendre un peu plus d'un siècle depuis la mort de l'écrivain, pour atteindre ce résultat. L'Histoire, il est vrai, peut attendre!

#### B. — LES MÉMOIRES DE MADAME D'ÉPINAY.

Femme d'un fermier général, homme à la mode et peu moral, tout occupé de ses plaisirs, M<sup>me</sup> d'Épinay est surtout célèbre pour avoir été l'amie de Grimm, de Diderot, de Duclos et de Rousseau, avec lequel elle devait, d'ailleurs, se brouiller en des circonstances mémorables. Pas jolie, mais fine, pleine d'esprit, femme jusqu'au bout des ongles, malicieuse, vive, spontanée, cette agréable créature représente à merveille l'esprit de société du milieu de son siècle épris de lumière et de volupté, peu embarrassé d'aucune sorte de scrupules et libre de vains préjugés. Curieuse de grands hommes, dont elle aimait entretenir autour d'elle, en son domaine de la Chevrette, près d'Épinay, un groupe remuant et nombreux, amoureuse de plus d'un d'entre

eux jusqu'à tant que l'adroit Grimm ait su la conquérir et la fixer à lui tout seul pour plus de trente ans, Emilie avait offert à Jean-Jacques une petite maison sur ses terres, l'Ermitage de Montmorency. Rousseau s'y installa avec ses « gouvernantes », sa grosse Thérèse et la mère de celle-ci, M<sup>me</sup> Lemercier. Au début, tout alla bien. Le philosophe écrivit là la première rédaction de *La Nouvelle Héloïse*, botanisa avec frénésie dans les bois environnants et croit avoir trouvé l'asile nécessaire à la paix de son cœur et à l'élaboration de ses ouvrages. L'illusion ne dura pas. Jean-Jacques s'prend de M<sup>me</sup> d'Houdetot, belle-sœur de son hôtesse. Cela ne plut sans doute ni à M<sup>me</sup> d'Epinay, ni à Saint-Lambert, à qui appartenait la sémillante d'Houdetot, ni à Grimm, ni à Diderot, tous deux amis jaloux de la maison. Ceux-ci voulaient séparer Jean-Jacques de sa Thérèse. M<sup>me</sup> d'Epinay devant aller se faire soigner, à Genève, par l'illustre Tronchin, Grimm et Diderot s'avisèrent de persuader Rousseau qu'il se devait d'accompagner sa bienfaitrice en ce voyage... Rousseau, fâché d'être turlupiné par tous ces incommodes amis, se rebella, ne voulut rien savoir tant et si bien que la brouille intervint hientôt et qu'après quelques lettres assez vives de part et d'autre, le pauvre grand homme dut s'éloigner de l'Ermitage.

Ce n'est pas le lieu de chercher à savoir qui eut raison et qui eut tort en cette affaire. Rousseau en a raconté par le menu tout le détail dans ses *Confessions*. Il en avait lu des fragments, de son vivant, devant plusieurs personnes. Sur le bruit que fit cette lecture, M<sup>me</sup> d'Epinay s'émut, et suivant le conseil de son ami Grimm, entreprit, à son tour, d'écrire ses *Mémoires* pour remettre les choses au point, selon son propre point de vue. Après la mort de M<sup>me</sup> d'Epinay, ses *Mémoires* virent le jour en 1818. Jean-Jacques y était vertement traité, et tous ses adversaires tirèrent un grand parti de ce livre contre lui. Il faut dire que ces *Mémoires* sont ravissants de verve, de légèreté, de vie. Le siècle y est fixé comme dans un miroir. Chaque personnage mis en scène, on croit le voir, on croit l'entendre : la bonne fol, le naturel, la justesse de touche de M<sup>me</sup> d'Epinay éclatent à chaque page, à chaque ligne ; le document est de premier ordre pour la peinture des mœurs, la physionomie des modèles crayonnés là *ad vivum*...

Par malheur, quelques érudits, frappés des contradictions qu'offre avec ce récit celui des *Confessions* de Jean-Jacques, y voulurent regarder de plus près. D'aucuns se reportèrent même aux manuscrits de M<sup>me</sup> d'Epinay, conservés à Carnavalet, aux Archives et à la Bibliothèque de l'Arsenal, et l'on s'aperçut alors que les originaux de M<sup>me</sup> d'Epinay avaient été corrigés de la main de Grimm et de Diderot, et que c'est sur les conseils et

les interventions minutieuses de ces deux ennemis de Rousseau que M<sup>me</sup> d'Épinay modifia, refit son manuscrit original et le laissa dans la forme où il fut imprimé (avec d'assez importantes coupures, il est vrai) par l'érudit Barbier, en 1818.

Ainsi, le principal document que nous possédons, en ces *Mémoires*, contre Rousseau, a été l'œuvre d'une machination systématique de ses ennemis : à travers M<sup>me</sup> d'Épinay, c'est Grimm et c'est Diderot qui parlent. Ce détail connu, voilà donc toute la sincérité du témoignage qui tombe, ou, tout au moins, doit être sérieusement mise en doute. Mais le lecteur non prévenu de ces *Mémoires*, demeurant sensible à leur attrait délicieux, ignore le dessous des cartes et fonde, depuis un bon siècle, son opinion sur cet écrit. Les spécialistes de la critique littéraire et de la discussion des textes savent seuls à quoi s'en tenir...

Sans aller jusqu'à épouser toutes les partialités de M<sup>me</sup> Macdonald en faveur de Jean-Jacques, nous signalons au lecteur curieux de se faire une opinion personnelle sur cette singulière controverse le livre très intéressant où cette érudite a étudié la question : *La Légende de Jean-Jacques Rousseau rectifiée*, (un vol., Hachette, 1906). Les faits sont là, édifiants. Et, grâce à eux, tout le procès de Jean-Jacques Rousseau est à refaire.

#### C. — LES MÉMOIRES DE CASANOVA.

Un autre exemple de l'incertitude où se trouve la science historique, en présence des documents les plus importants que le même XVIII<sup>e</sup> siècle a laissés à la postérité pour apprendre à le mieux connaître, est fourni par les célèbres et si amusants *Mémoires* de Casanova, dont il peut être permis d'entretenir le plus scrupuleux des lecteurs, car ce livre n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Sans doute, la pratique n'en saurait être trop tôt recommandée au dauphin ; mais ce serait s'abuser étrangement que d'y voir la seule bible de libertinage. Par la variété des personnages rencontrés, le nombre d'événements de toutes sortes où Casanova a été mêlé, de choses qu'il a vues, d'affaires auxquelles il a, de près ou de loin, pris sa part, soit comme acteur, soit comme agent secret, soit comme témoin, les *Mémoires* du chevalier de Seingalt constituent un document de premier ordre pour l'histoire des mœurs européennes au moment où vécut leur auteur. La foule immense de savants, d'érudits et de curieux qui ne cessent, dans tous les pays du monde, de s'intéresser à ce plaisant coureur d'aventures, est d'accord sur ce point que Casanova est généralement digne de foi, et que, prouesses sentimentales à part, il dit presque toujours la vérité. Les documents d'archives consultés, chaque fois qu'il s'en trouve de nature à

vérifier ses assertions, démontrent pertinemment qu'il a bien vu ou fait ce qu'il nous rapporte avec une si vivante allégresse. Ses erreurs ne sont que de détails, et bien excusables de la part d'un homme qui, après avoir tant roulé sa bosse, écrit ses *Mémoires* de souvenir et quarante ans après l'événement. Ceci dit, son livre n'en acquiert que plus de valeur documentaire aux yeux de ses lecteurs.

Par malheur, la question qui s'ensuit est d'autant plus grave. Quel est le texte que nous tenons quand nous prenons en mains, pour la lire, une édition quelconque des *Mémoires* de Casanova? La réponse sera la même pour toutes les éditions que l'on en possède : un texte qui n'est pas de la main de Casanova, un simple arrangement de ses *Mémoires*. Voilà le fait.

Ces *Mémoires*, vieilli, retiré en Bohême, au château de Dux, Casanova les a écrits directement en français. Ce manuscrit original fut acquis, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, par l'éditeur Brockhaus, de Leipzig. Celui-ci résolut de les publier, et il en fit paraître, entre 1822 et 1828, une première version en allemand, version opérée par le nommé Von Schütz, sur le manuscrit autographe français. En même temps que paraissait cette traduction allemande, un éditeur français, Tournachon-Molin, entreprit de publier à Paris une édition française des dits *Mémoires*, et (faute d'avoir pu consulter l'original) cette édition (1825-1829) n'était que la traduction, par M. de Vitry, du texte allemand de Von Schütz : il ne s'agit donc là que de la traduction d'une traduction — c'est-à-dire deux fois sujette à caution, car on ne sait dans quel esprit Von Schütz avait rédigé la sienne, la première, qui servit de base à Vitry.

Mécontent de voir son édition allemande contrefaite par la traduction de Vitry, Brockhaus décida alors de donner une édition française des *Mémoires* de Casanova, et il chargea un professeur de français au lycée de Dresde, Jean Laforgue, de mettre sur pied un texte établi d'après l'original de Casanova. Cette édition parut de 1826 à 1838, et c'est ce texte laforguien qu'ont reproduit, plus ou moins exactement, par la suite, la plupart des éditions ou réimpressions qui se sont succédées jusqu'à ce jour. C'est celui-là que nous lisons couramment, et où, croyant lire les *Mémoires* authentiques du Vénitien, nous n'avons en somme sous les yeux qu'un arrangement de libraire. Ajoutons que jamais Brockhaus (ni davantage ses successeurs) n'a voulu donner communication du manuscrit autographe, aujourd'hui encore gardé — et bien gardé — dans les archives de la célèbre maison d'édition de Leipzig. Brockhaus avait entendu se réserver de publier lui-même ce précieux original. La guerre, comme tant d'autres, a fait remettre ce projet. Depuis, il paraît bien abandonné; et

Le manuscrit est resté sous clef. Les quelques fragments qui en ont été vus attestent le haut intérêt de ce document (1), qui, sans doute, apporterait plus d'une curieuse révélation, s'il devait jamais être mis au jour.

## APPENDICE II. — Comment travaille un érudit.

Il nous arrive d'Angleterre un ouvrage des plus instructifs, de M. Gustave Rudler, auteur d'une savante édition d'*Adolphe* et professeur de littérature française à l'université d'Oxford, sur les *Techniques de la critique et de l'histoire littéraire*. Destiné à la formation des jeunes gens que ne rebutent point les austères travaux de l'exégèse et de l'établissement des textes purs, d'après les plus récentes méthodes préconisées en Sorbonne, au grand chagrin des humoristes, c'est le parfait manuel de l'érudit. Mais le simple amateur de bonnes lettres en peut faire aussi son profit. Il y apprendra comment il faut lire.

C'est un poncif, de la part des esprits légers, que de médire de la critique. Mais on les embarrasserait beaucoup si on leur demandait seulement d'énumérer les diverses formes que ce genre ondoyant peut prendre. Habile à discerner les points de vue, M. Rudler en nomme huit : la critique générale d'abord, qui comprend l'histoire littéraire proprement dite, étudie les faits, les interprète, en dit les causes, en tire les lois, juge enfin ; la critique d'attribution, seul domaine où la recherche de la paternité soit permise, et dont l'objet est de rendre à son auteur un ouvrage d'origine incertaine ; la critique de restitution, qui prépare l'édition définitive des textes par le collationnement des leçons précédentes, tant imprimées que manuscrites ; la critique des sources, qui établit le dessous des œuvres, comme la critique de genèse en poursuit l'élaboration dans la pensée de l'écrivain ; la critique enfin des effets du livre à travers les cœurs et les mœurs, dans son influence littéraire et sa répercussion sociale ou psychologique.

(1) D'après les quelques pages, peu nombreuses, qu'en ont pu lire et reproduire certains heureux casanovistes, le français de Casanova, également connu grâce à sa correspondance et à ses autres écrits imprimés de son vivant (voir le texte original, en français, de *l'histoire de ma fuite des Plombs*, 1788), supporterait très agréablement l'impression. A quelques italianismes près, Casanova écrit un français très correct, très près du parler de son temps, auquel ses crudités mêmes appartiennent.

Telles sont les données complexes du problème que, sans avoir lui-même à faire œuvre d'érudition, un lettré savant devrait être en état de résoudre, au moment qu'il ouvre un livre quelconque, s'il veut le pouvoir bien juger, c'est-à-dire avec exactitude et nouveauté, et sans risquer de reproduire vainement à son sujet les jugements antérieurs qu'on a pu porter sur l'ouvrage. Travailler de première main, l'œil tout droit fixé sur son texte, c'est la première règle du jeu : la seconde étant de savoir distinguer sainement les choses, les dates, les idées, ne pas confondre un fait et une conjecture, ne rien avancer que l'évidence ne démontre, et généralement y voir clair. On a maintes fois eu l'occasion de signaler quelques-unes des démonstrations les plus typiques et les plus élégantes, conduites selon ces méthodes, au cours de ces dernières années, par quelques maîtres de l'exégèse littéraire. Les plus flatteuses sont habituellement celles qui ont trait à l'attribution d'écrits célèbres, dont les auteurs étaient jusque-là demeurés inconnus ou douteux. Pour d'aucuns, la question posée n'est pas encore résolue : Shakespeare est-il l'auteur de son théâtre ? Montaigne a-t-il collaboré au *Contr'un* de La Boétie ?

D'autres, au contraire, ont enfin reçu leur solution définitive : ainsi l'affaire du *V<sup>e</sup> Livre* de Rabelais, dont l'authenticité ne fait plus de doute aux yeux de M. Abel Lefranc, qui a également tranché tant d'autres problèmes historiques et géographiques de *Gargantua* et de *Pantagruel*. Ainsi la restitution à Diderot, par M. Bédier, du *Paradoxe sur le comédien* ; et, plus récemment, l'affirmative prononcée en faveur de Pascal, après de méthodiques et circonspectes hésitations, par M. Lanson, à l'égard du fameux *Discours sur les passions de l'amour*...

Pour le *Contr'un*, voici la question, telle que l'a posée, dans son *Montaigne pamphlétaire*, l'érudit docteur Armaingaud. La Boétie est mort en 1563 : il laissait ses papiers et ses livres à son « inthème frère et inviolable amy », l'auteur des *Essais*. En 1577, les protestants faisaient paraître un recueil de pamphlets contre la Saint-Barthélemy, parmi lesquels figure le *Discours de la servitude volontaire*, ou *Contr'un*, ouvrage de La Boétie, où l'on relève de vives attaques contre le tyran : le tyran, ici, serait Henri III. Dans ce cas, les allusions à ce prince ne peuvent être de la main de La Boétie qui ne l'a pas connu ; selon le docteur Armaingaud, ces fragments-là sont de Montaigne, qui aurait en outre communiqué aux protestants le texte du discours de son ami, ainsi remanié, « pour l'utiliser comme arme de combat dans la lutte des partis ». Autre explication possible : il ne s'agirait, dans le *Contr'un*, que d'un exercice d'école, sans allusion précise à l'actualité de 1577 ; l'ouvrage reste ainsi de La Boétie,

et Montaigne n'y a pas touché. Ou bien les remaniements sont l'œuvre des éditeurs protestants. Enfin savoir si Montaigne était assez en sympathie avec les réformés pour leur avoir communiqué ce texte de combat. M. Rudler conclut ainsi : « La question de l'attribution du *Contr'un* à Montaigne s'est résolue par la négative; certains ont suspendu leur jugement; le docteur Armaingaud a maintenu ses conclusions. » Le problème peut être repris.

Pour le *Paradoxe sur le comédien*, envoyé par sa fille à Catherine II avec les papiers de Diderot, et paru sous son nom pour la première fois en 1830, M. Ernest Dupuy, en ayant découvert sur les quais un manuscrit de la main de Nageon, couvert de corrections, crut pouvoir attribuer à Nageon la paternité de ce dialogue. Vint M. Bédier, qui voulut voir le manuscrit, déposé depuis à la Bibliothèque nationale. Six pages seulement lui ont suffi pour démontrer qu'on se trouvait là en présence non pas d'un manuscrit d'auteur, mais d'un manuscrit de copiste, les repentirs ne représentant que les corrections du copiste Nageon, introduites après coup par lui dans sa copie, pour y ajouter les variantes d'une seconde version, et non les corrections d'un auteur remaniant un premier jet. Que démontre l'étude de M. Bédier, que M. Rudler signale, pour son élégance et sa précision, comme « un des bijoux de la critique française et mondiale » ? — « Que le *Paradoxe* est de Diderot ? Pas le moins du monde... Il démontre simplement que le *Paradoxe* n'est pas de Nageon; c'est-à-dire, il reporte la question au point où elle était avant la découverte de M. Dupuy... »

Quant au *Discours sur les passions de l'amour*, dont le philosophe Victor Cousin découvrit à la Bibliothèque nationale une copie du temps, qu'il publia dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 septembre 1843, sous ce titre : *Un fragment inédit de Pascal*, on n'avait pas d'autre renseignement sur son origine, si ce n'est cette mention du copiste inconnu : « On l'attribue à M. Pascal. » Aucune indication historique ne venant confirmer par une preuve matérielle cette attribution assez vague, faute de ce que M. Rudler appelle l'évidence externe, il restait l'évidence interne, tirée de la ressemblance du *Discours* avec les *Pensées* et de son accent très certainement pascalien. « Je sentis Pascal », avait dit Cousin. Mais en matière de critique attributive, sentir n'est rien, ou peu de chose. Si Faugère, Havet, Michaut, Brunschwig, Fagnét admettaient que le *Discours* fût de Pascal, Gazier doutait, Brunetière ne voyait pas que la marque de l'auteur des *Provinciales* y fût empreinte « si manifestement ni si profondément », et M. Victor Giraud hésitait, plutôt négatif. C'est alors que M. Lanson, ayant abordé sans prévention le problème, posa de

la sorte les trois hypothèses auxquelles un minutieux examen du texte et sa comparaison avec les *Pensées* permettaient enfin d'aboutir : le *Discours* est de Pascal — ou de quelqu'un que Pascal imite — ou de quelqu'un qui imite Pascal. On ne peut supposer qu'un lecteur anonyme des *Pensées*, se piquant d'imiter Pascal, soit allé chercher, pour ce faire, un sujet galant, comme l'amour ; le pastiche n'aurait pas été vraisemblable. L'idée de quelqu'un que Pascal aurait imité ramène à Méré, qui eut, un temps, de l'influence sur le philosophe ; mais Méré imprimait ses œuvres et n'aurait pas aisément laissé perdre un morceau aussi réussi, dans le cas qu'il eût été de lui. Reste l'hypothèse n° 1 : le discours est de Pascal. Ayant comparé le *Discours* et les *Pensées*, M. Lanson trouvait douze ressemblances principales — et, ce qu'il y a de saisissant, sur ces douze, trois passages présentent un rapport plus frappant avec le texte du manuscrit des *Pensées* qu'avec l'édition de Port-Royal, et trois autres n'ont de rapport qu'avec des fragments de Pascal que Port-Royal a rejetés de son premier choix. Conclusion : si l'on n'a pas une preuve formelle qui permette de dire avec sécurité que le *Discours* est sans contredit de Pascal, on est tout de même arrivé à ce qu'il est, que Pascal était le seul capable de s'imiter lui-même, et que, personne n'ayant pu introduire dans ce *Discours* (à supposer qu'il ne fût pas de lui) des fragments de Pascal que lui autre ne pouvait connaître, le seul auteur possible du *Discours sur les passions de l'amour*, c'est Pascal.

On ne s'est étendu sur ces exemples que parce qu'ils justifient, à notre avis, par une réalisation pratique et sur des sujets importants, les sévères méthodes décrites par M. Rudier, et fournissent en faveur de leur efficacité une série d'arguments positifs contre la facile ironie de quelques esprits qui n'y voient qu'un goût chinois de la complication inutile. Sur les régies nécessaires à l'établissement des textes, à la critique bibliographique, à la recherche des leçons les plus authentiques, à la lecture même des imprimés, à l'efficace enseignement des éditions originales, le sagace éditeur d'*Adolphe* propose encore beaucoup d'autres observations dont les jeunes apprentis de l'érudition ne seront pas les seuls à faire leur profit. Et les bibliophiles lui sauront gré d'avoir réhabilité leur manie, qui, sous la recommandation de la Sorbonne, ne paraîtra certainement plus aussi frivole.



APPENDICE III. — *Une source de l'Histoire de France : Journaux et pamphlets de l'ancien régime.*

Une monarchie absolue tempérée par des chansons, disait-on du gouvernement de la France sous l'ancien régime. On aurait aussi bien pu dire par des pamphlets et des journaux. Mais il n'y a pas si longtemps que la critique historique s'est avisée que les journaux et les pamphlets pouvaient être considérés comme une des Sources de l'Histoire de France. Dans l'utile ouvrage de ce titre (1), dont ils poursuivent la publication, deux grands prospecteurs de librairies et savants bibliographes, MM. Emile Bourgeois et Louis André, viennent d'en analyser méthodiquement un nombre impressionnant : trente-neuf périodiques et 1.234 libelles pour le seul dix-septième siècle, non compris les mazarinades, seules de cette espèce qui aient encore été cataloguées jusqu'à ce jour, et dont le total passe 6.000.

Le seizième siècle et particulièrement l'époque de la Ligue avaient déjà vu se multiplier ces armes de l'opposition par quoi cherchait à se manifester l'opinion publique naissante, M. Hanotaux a signalé cette évolution, et que le gouvernement ne s'est pas désintéressé du problème ainsi nouvellement posé de la liberté de la presse, tantôt bonne à utiliser, quand il s'agit d'influencer cette opinion si variable, par l'insertion obligatoire de documents favorables et la collaboration d'écrivains gagés, tantôt bonne à museler, si par cas elle est indiscreète. Dès 1629 un certain code Michau réunissait un solide faisceau de dispositions répressives à l'égard des imprimeurs et des gazetiers ; et l'érudit Peignot a pu composer en 1806 un Dictionnaire critique, littéraire et bibliographique où pour dresser la liste des principaux livres condamnés au feu, supprimés ou censurés (dont la *Dixme royale* de Vauban et le *Télémaque* de Fénelon) il ne lui a pas fallu moins de deux volumes in-8°. La répression ne s'exerçait pas seulement sur les ouvrages ; elle portait avec autant de sévérité sur les auteurs. Fancan, gazetier gagé de Richelieu, mourut en disgrâce à la Bastille. On cite un pauvre faiseur d'almanach, Morgard, que ses pernicieuses pronostications conduisirent aux galères, où il demeura neuf ans, sous la régence de Marie de Médicis. Pour un pamphlet anonyme, *Scarron apparu à Mme de Maintenon et les reproches qu'il lui fait sur sa conduite*, un relieur et un imprimeur furent pendus en 1694, deux autres

---

(1) A. Picard, éditeur.

envoyés ramer sur les bateaux du roi, un cinquième mis à la question. Au VII<sup>e</sup> tome de son *Histoire de France* (voir aussi les *Nouvellistes*, de M. Funck-Brentano), Ernest Lavisse a exposé avec quel soin le pouvoir royal s'efforça, dès le début du règne de Louis XIV, de restreindre cette dangereuse liberté de discussion par tout le royaume, et comment Colbert tenait pour « une des choses les plus considérables dans l'Etat » « d'empêcher à l'avenir la continuation de pareils libelles ». En 1663, on lit dans la *Gazette* qu' « un de ceux qui s'ingèrent d'écrire et distribuer des nouvelles manuscrites a été fustigé dans les places de cette ville, par sentence de police, qui le condamne aussi au bannissement perpétuel; ce qui doit faire assez juger, et aux autres de sa profession, que l'on n'a pas dessein de se relâcher dans la poursuite qui en a été ci-devant commencée et signalée par de pareils exemples ». Il est vrai que le ton des nouvelles transmises n'était pas toujours dépourvu d'insolence. « Qu'est-ce qu'un roi? demande le *Catéchisme des partisans* (1683). Un homme qui est toujours trompé, un maître qui ne sait jamais son métier. Qu'est-ce qu'un prince? Un crime que l'on n'ose punir. Qu'est-ce qu'un financier? C'est un voleur royal », etc... Un autre libelle affiché dans Paris annonce de la sorte une revue passée par le roi: « Louis XIV donnera les grandes marionnettes dans la plaine de Moret. »

Cependant, malgré la surveillance des imprimeries, les perquisitions, les suppressions de licences, la nécessité de soumettre les manuscrits à la censure préalable et d'obtenir un privilège, obligatoire dès 1665 « pour empêcher l'impression et débit des mauvais livres contraires à la religion catholique, au service de S. M. et au bien de l'Etat » — privilège d'ailleurs toujours susceptible de retrait (comme l'apprirent à leurs dépens Bossuet lui-même, et Boileau, ce dernier pour s'être permis de raller dans ses satires des écrivains pensionnés du roi sur la désignation de Chapelain), — on observe que le nombre des imprimeurs parisiens, qui était de 26 au temps d'Henri IV, s'est élevé jusqu'à 84 en 1666. On en comptait 278 pour toute la France en 1704, alors qu'il n'y en aura plus que 250 en 1739. MM. Bourgeois et André font justement remarquer, à ce propos, que la liberté de penser ne fut interdite, au XVII<sup>e</sup> siècle, que d'une manière théorique, et qu'en fait elle a parfaitement existé, quoique l'exercice en coûtât parfois assez cher.

Si surveillés qu'ils fussent, l'importance documentaire des journaux officiellement tolérés n'a pas écbappé à Bayle, qui, le premier sans doute, a signalé que « le nombre des *Mercures* ou des ouvrages qui mériteraient ce titre s'est si fort multiplié qu'il serait temps que l'on en donnât l'histoire... » La plus ancienne

de ces feuilles était le *Mercur*e (1605), d'abord rédigé par le P. Joseph, puis par Théophraste Renaudot, qui, en 1631, fonda la *Gazette*, « journal des rois et des puissances de la terre » et principalement de Richelieu, qui y introduisit une rédaction à son dévouement, parmi laquelle figurent d'Hozier, Bautru, La Calprenède, Voiture et Mézeray. La *Gazette*, où l'on ne trouvait qu'un bref exposé des événements politiques, sans discussion, paraissait une fois par semaine, sur quatre pages, puis sur douze. La *Muse historique* de Loret est une gazette versifiée tenue pendant quinze années pour l'agrément privé de la duchesse de Longueville; il y est question de toutes choses, du théâtre, des mœurs, de la cour, des lettres, de la ville; le tout assez honnêtement rapporté, non sans esprit. Le *Journal des savants* (1665), hebdomadaire du lundi, sous la direction de Denis de Sallo, rendait compte des livres et donnait des nécrologies érudites. En 1672 paraît le *Mercur*e galant, qui a dessiné de « parler de tout », sous la conduite du satirique Donneau de Vizé, lequel, avec son logement au Louvre et ses douze mille livres de pension, doit passer aux yeux de tous nos confrères pour un assez heureux journaliste. Il eut Thomas Cornet pour collaborateur. Enfin Bayle, dans ses *Nouvelles de la République des lettres*, sans s'occuper de politique, prétendait ne traiter que de science et de littérature, avec une liberté dans la discussion des questions religieuses qu'il avait dû aller demander à la Hollande. Son journal ne vécut que trois ans.

Pour les pamphlets, généralement anonymes ou portant des firmes d'imprimeurs apocryphes comme le fameux Pierre Marteau, de Cologne, dont on lira le nom sur le titre des *Lettres persanes*, ils étaient aussi variés de format que de style, tantôt placards à coller sur les murs, tantôt feuilles volantes ou brochures plus épaisses, répandues par les colporteurs. Chacune des « affaires » qui émeuvent le siècle — que ce soit la réunion des Etats, l'assassinat de Henri IV, la mort de Concini, la Fronde, l'affaire du jansénisme ou le renvoi d'une favorite — en fait foisonner d'innombrables, où, selon l'intérêt du prétexte ou le talent de l'auteur, la pire grossièreté voisine avec l'argumentation la plus haute, ainsi que le permet un genre auquel appartient aussi bien le *Discours de maître Guillaume et de Jacques Bonhomme paysan sur la défaite de 35 poules et le coq fait en un souper par trois soldats* que les rudes observations d'un Agrippa d'Aubigné sur l'*Etat présent des Eglises réformées*, et les ignobles injures d'un père Garasse dans la *Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps*, où le charmant Théophile est si fâché. Pamphlet, la *Théologie morale des jésuites*, d'Arnauld, point de départ de la longue querelle janséniste. Pamphlet, le

*Rabat-joie* des jansénistes, écrit à l'occasion du miracle de la Sainte-Epine par le père Annat. Pamphlet, les mystérieuses *Lettres au provincial*, de Louis de Montalte... Pamphlet, le *Roi glorieux du monde*, où l'abbé Roullé réclame un bûcher pour Molière. Pamphlets encore, l'*Histoire amoureuse des Gaules*, qui valut l'exil à Bussy; la *Défense de la Réforme*, de Claude; l'*Apologie*, de Jurieu; la *Conférence avec M. Claude*, de Bossuet, et ses *Maximes sur la comédie*, et son *Histoire des variations*. Pamphlet aussi la *Dixme Royale*, de Vauban — et tous autres écrits inspirés par l'actualité politique, philosophique et littéraire, où les esprits indépendants qui annoncent Voltaire et l'*Encyclopédie* donnent libre cours à leur naturel besoin de critique et de controverse. Le genre, qui survit au XVIII<sup>e</sup> siècle, durera jusqu'à l'avènement du journalisme d'aujourd'hui; et Paul-Louis Courier aura été la dernière illustration de ce journalisme d'hier. MM. Bourgeois et André tiennent avec raison que cette presse domestiquée et persécutée du XVII<sup>e</sup> siècle a autant contribué, dès l'ancien régime, à changer les idées du public à l'égard du gouvernement que la diffusion de la Bible en langue vulgaire, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à transformer la pensée religieuse. En introduisant dans les esprits l'habitude de la discussion, elle a victorieusement préparé le règne de l'opinion publique, qui ne serait qu'un vain mot si la presse cessait d'être libre, ce qu'à Dieu ne plaise!

#### APPENDICE IV. — Comment Michelet a composé sa "Jeanne d'Arc".

M. Gustave Rudler vient de faire paraître (1926) une édition critique de la *Jeanne d'Arc* de Michelet dans la collection des *Textes français modernes*. L'ouvrage méritait ce traitement, généralement réservé aux plus parfaits chefs-d'œuvre de notre langue. Et l'occasion était bonne aussi de soumettre ce texte illustre au crible d'une analyse méthodique: car il est permis de se demander, entre tant d'éditions dissemblables, quelle leçon, revue et corrigée par Michelet lui-même, doit être tenue pour l'authentique et la meilleure.

*Jeanne d'Arc* a d'abord paru en 1841, dans le cinquième tome de l'*Histoire de France* entreprise par Michelet en 1833: elle remplissait alors les chapitres 3 et 4 de ce volume, et fut naturellement reproduite dans toutes les réimpressions de l'*Histoire*, avec quelques variantes intéressantes, notamment en 1861. Mais, en 1853, Michelet et son éditeur avaient fait paraître séparément l'épisode de *Jeanne d'Arc*, découpé cette fois en six chapitres

avec une introduction nouvelle et un certain nombre de suppressions imposées à l'auteur autant par son esprit critique que par l'évolution de sa pensée politique et religieuse. Or les suppressions et les rétablissements de texte de 1853 et de 1861 ne concordent pas, et se contredisent même assez souvent, sans qu'il soit possible de discerner les intentions de Michelet, qui n'a pas pris le soin ou n'a pas eu le temps d'accorder lui-même ces deux états de corrections : d'où la difficulté pour le nouvel éditeur chargé d'établir la base de son texte critique, définitif. M. Rudler a choisi la leçon de 1853, rejetant dans ses notes les variantes fournies par les autres éditions et par le manuscrit original, heureusement conservé, avec d'autres papiers de Michelet, à la bibliothèque du musée Carnavalet.

L'examen de ce manuscrit a également permis à M. Gustave Rudler d'aborder, dans un autre ouvrage, l'étude des méthodes de Michelet, *historien de Jeanne d'Arc*, où cet érudit s'est proposé de rechercher les sources auxquelles s'est alimenté l'historien, la valeur de ses principes critiques, et de montrer comment il travaillait, en même temps que d'établir la part respective qui, dans ses écrits éloquents, doit être faite à l'art et à la science. En fait, à travers Michelet, ce que M. G. Rudler instruit, c'est le procès de la science historique telle qu'elle était conçue en France, environ 1840. On ne s'étonnera pas des réserves indiquées à cet égard par l'auteur des *Techniques de la critique et de l'histoire littéraires dans la littérature française moderne* : l'artiste que fut Michelet n'en sort que grandi. Il est toutefois curieux de savoir comment ce magnifique écrivain, si fier d'avoir donné le document pour base à la nouvelle science de l'histoire, entendait la documentation. Si singulière que soit la conclusion de M. Rudler, enregistrons-la, tout d'abord : ce n'est pas sur la lecture des procès originaux de Jeanne d'Arc que Michelet a fondé son incomparable récit. Il n'a utilisé que des documents de seconde main.

Pour suivre avec exactitude la démonstration fort minutieuse de M. Rudler, il convient de rappeler, au préalable, par quels documents authentiques nous est parvenue la fabuleuse et pourtant véritable histoire de la Pucelle. Tandis que s'instruisait son procès à Rouen, préoccupés de donner une forme juridiquement inattaquable à la procédure, les juges de Jeanne avaient requis trois notaires rouennais, nommés Manchon, Boisguillaume et Taquel, qui, chaque après-midi, rédigeaient le procès-verbal des séances du matin où l'accusée avait été interrogée. Cette minute, écrite en français, fut, quelque temps après l'exécution de Jeanne, traduite en latin par un des juges du tribunal de l'Inquisition, Thomas de Courcelle. Revêtue des signatures des

trois notaires et scellée au sceau des juges, cette version latine fut copiée à cinq exemplaires dûment paraphés et authentiqués. Une de ces copies devait être donnée au roi d'Angleterre, une autre envoyée à Rome, une troisième remise à l'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon. Ce document officiel constitue ce qu'on nomme le Procès de condamnation. Un des cinq exemplaires précités fut lacéré par sentence du tribunal, qui fit la révision du procès en 1455, trois autres exemplaires nous sont parvenus. L'un se trouve à la bibliothèque de la Chambre des députés; il est sur grand papier vélin et l'on s'accorde pour voir en lui l'exemplaire ayant appartenu à Cauchon. Deux autres sont conservés à la Bibliothèque nationale, sous les numéros 5965 et 5966. Plusieurs copies en ont été tirées, au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle, et figurent aujourd'hui, soit à la Bibliothèque nationale, soit aux Archives. Pour le Procès de révision, instruit sur l'ordre de Charles VII, en 1455, la Bibliothèque nationale possède également trois manuscrits: l'un, non authentique, mais très intéressant, connu sous le nom de manuscrit d'Urfé, où sont réunis plusieurs documents; deux autres copies latines, celles-là authentiques et d'une valeur incontestable. Disons tout de suite que ces documents ont été publiés *in extenso* pour la première fois par Quicherat, qui a pris pour base de son édition le manuscrit 5965 (Condamnation) et le manuscrit 5970 (Révision). M. Pierre Champion a donné, plus récemment, une édition définitive du *Procès de condamnation*, d'après le manuscrit de la Chambre des députés, auquel il a ajouté, en note, les variantes des deux autres manuscrits originaux.

Lorsque Michelet résolut d'écrire sa *Jeanne d'Arc*, il eut naturellement le souci, tout à fait remarquable à l'époque, de se reporter au procès latin. On lui en a su jusqu'ici beaucoup de gré, mais dans sa légitime curiosité d'érudit, M. Rudler a voulu savoir à quel manuscrit s'était référé l'historien, et plus encore, dans quelle mesure il l'avait pu utiliser. O stupeur! Michelet n'a lu ni le manuscrit du Palais-Bourbon, ni les deux manuscrits originaux de la Nationale; et il y a lieu de remarquer qu'il ne les a pas davantage connus par la publication de Quicherat, postérieure à la rédaction de *Jeanne d'Arc*. Et il n'a pas utilisé non plus les quelque vingt copies de la Nationale. M. Rudler établit impitoyablement le fait que Michelet, alors chef de division aux Archives, s'est contenté des manuscrits du procès conservés alors dans ce département, lesquels ne sont que des « copies tardives et sans valeur ». Et d'un. Et de deux: Michelet a lu ces copies et il en a bien tiré un résumé, une sorte de table, dont M. Rudler a retrouvé le manuscrit à Carnavalet; mais cette table, il ne s'en est servi que pour piquer des citations et des

références à sa version achevée de *Jeanne d'Arc*, et généralement sur les épreuves, c'est-à-dire au dernier moment. C'est-à-dire encore qu'il n'a pas rédigé son manuscrit en ayant une des copies authentiques du procès latin sous les yeux. Il ne s'est servi, pour guide et conducteur général de sa composition personnelle, que de deux ouvrages de seconde main : les *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi*, publiés en 1790, par L'Averdy ; et l'*Histoire de Jeanne d'Arc*, surnommée la *Pucelle d'Orléans*, tirée de ses propres déclarations, de cent quarante-quatre dépositions de témoins oculaires, et des manuscrits de la bibliothèque du roi et de la tour de Londres, publiée en 1817 par M. Lebrun de Charmettes, sous-préfet de Saint-Calais. Il s'est trouvé que ces deux ouvrages étaient fort bien faits, honnêtes, fidèles et « sains », comme dit M. Gustave Rudler, qui, avec beaucoup d'ingéniosité et à grand renfort de microscope, a relevé ligne par ligne et mot par mot toutes les preuves de ce que les érudits appellent la contamination d'un texte par un autre, à savoir du texte de Michelet par les textes de L'Averdy et de Lebrun. Nous ne pouvons entrer dans le détail des exemples fournis par M. Rudler, qui sont d'une extrême subtilité, et dont nous avons lu certains chapitres jusqu'à trois fois pour en saisir exactement la nuance et l'argumentation, souvent ténue, mais, en dernière analyse, décisive. Bornons-nous seulement à signaler que cette argumentation repose principalement sur l'appareil de notes et de références disposé par Michelet autour de son texte imprimé, et sur la table manuscrite qu'il s'était constituée pour son usage, après avoir lu les procès latins des Archives, au début de son travail de documentation. La conclusion de M. Rudler est, *grasso modo*, celle-ci : Michelet a d'abord lu et dépouillé des copies tardives du procès original ; puis, pour ne pas se perdre dans un travail qui lui eût demandé dix ans, pressé par le vaste labeur de son *Histoire de France*, il s'est rabattu sur les analyses par bonheur bien faites de deux historiens de seconde main, L'Averdy et Lebrun ; enfin, à quelques références de Lebrun, il a substitué au dernier moment des citations tirées de sa table extraite d'une première lecture des originaux. Erudition en trompe-l'œil : le mot est de M. Rudler. Hâtons-nous d'ajouter que si M. Rudler condamne la méthode, du point de vue de la critique historique moderne, son admiration reste entière pour le génial écrivain que fut Michelet, sa faculté de reconstitution visionnaire, son art pathétique, ses dons de styliste et son émotion communicative. Comme quoi toujours les prestiges de l'art l'emporteront victorieusement, même en histoire, sur l'exactitude savante... Comme quoi aussi le seul historien de *Jeanne d'Arc*, ce sera toujours Michelet.

APPENDICE V. — *De la traduction des Poètes :*  
*Rivarol traducteur de Dante.*

On traduit un roman, un drame, un livre d'histoire ou d'essais : on ne traduit pas les poètes. Si juste et si fidèle quant au sens que puisse être la translation de ceux-ci, ils perdent les trois quarts de leur valeur à passer dans une autre langue, dès l'instant qu'ils se trouvent privés de cette musique verbale qui faisait toute leur beauté dans leur état original. C'est qu'il est dans le génie des langues une vertu propre à chacune, qui communiquée à la poésie une valeur quasi matérielle, non interchangeable et qui tombe à la traduction, comme y tombe fatalement la virtuosité technique de l'écrivain. Sans doute, il ne faudrait pas exagérer l'importance verbale de la poésie et croire qu'elle ne soit pas autre chose qu'un habile agencement de syllabes aux couleurs chantantes : elle est aussi l'âme et le sentiment, l'imagination, une conception nouvelle du monde, une valeur idéologique particulière, une manifestation spontanée de la sensibilité littéraire. A ces titres, le sujet d'un poème anglais, italicu ou allemand, reste toujours un sujet poétique même quand il est transposé en prose française. Mais alors il n'y apparaît plus qu'à l'état de thème, et l'on n'a plus devant les yeux que l'esquisse décolorée du tableau primitif complet. Le poète traduit, c'est un oiseau à qui l'on a coupé les ailes, une méduse tirée de l'eau, une symphonie exécutée sur un clavier muet. Imaginez Baudelaire traduit : le sens demeure, mais la musique, cette musique sourde et voilée, aux timbres si riches, que devient-elle ? Et l'atmosphère poétique, uniquement créée par le rythme, la couleur, la sonorité des mots si volontairement choisis par le poète ?... La poésie a son *gentus loct*, qui tout entier réside dans la langue : et ce génie-là n'est pas transférable d'un idiome à un autre. Par là, il n'y a pas de poésie internationale.

Ce problème de la translation des chefs-d'œuvre d'une langue dans une autre mériterait d'être étudié à part, et serait utilement illustré par la comparaison de quelques passages tirés des diverses versions françaises que les siècles classiques nous ont laissées des plus grands textes de la littérature étrangère. Il en faudrait examiner les variantes, les divergences, les erreurs et les contresens, signaler les partis pris de liberté ou de fidélité que les traducteurs se sont donnés pour règles, démêler avec exactitude leurs systèmes, aux noms desquels ils pensaient justifier leur méthode, et trop souvent leurs trahisons... On en va voir un curieux exemple.



Feuilletant l'autre jour une ancienne traduction de l'*Enfer*, de Dante, qui nous était par hasard tombée sous les yeux, frappé par l'élégance de cette version, nous continuâmes de lire et nous reportant au texte original donné en regard; mais quelle ne fut pas notre surprise, parvenu au passage du 5<sup>e</sup> chant où sont évoquées les amours de Paul Malatesta et de Françoise de Rimini, de voir ce qu'était devenu, sous la plume du traducteur anonyme, le vers fameux : *Quel giorno piu non vi leggemmo avante...* « Et nous laissâmes échapper ce livre par qui nous fut révélé le mystère d'amour. » Dante n'a rien dit de pareil. Quel traducteur en usait librement ainsi avec l'altissime poète? Renseignement pris, ce n'est rien de moins que Rivarol, et c'est sa traduction (1783) que nous avons entre les mains. Nous poursuivîmes notre lecture; elle nous fit faire quelques réflexions sur l'art difficile de traduire et le curieux point de vue où s'était placé l'éblouissant causeur quand il se mit en tête de faire connaître Dante à la France. L'affaire vaut d'être examinée.

Rivarol n'était pas connu quand il entreprit ce grand œuvre, dont il a donné lui-même la raison dans une lettre à l'abbé Roman : « Vous serez surpris que je me sois livré à un travail aussi pénible que celui de la traduction, et que j'aie précisément choisi le plus bizarre et le plus intraitable des poètes. Un défi de M. de Voltaire m'engagea, et une plaisanterie assez piquante acheva de me déterminer. Ce grand homme dit tout haut que je ne traduirais jamais le Dante en style soutenu, ou que je changerais trois fois de peau avant de me tirer des pattes de ce diable-là... » Rivarol ajoutait que c'était aussi un assez bon moyen de faire sa cour aux Rivarol d'Italie, auxquels il se prétendait apparenté (l'excellent ouvrage de notre ami Louis Latzarus, la *Paresseuse vie de Rivarol* (1), fait bonne justice de cette prétention-là), que de traduire un poète qu'ils idolâtraient, et qui allait, grâce à ses soins, prendre en France une nouvelle vie. Ce dernier propos n'était pas inexact : les œuvres complètes de Dante n'avaient été traduites intégralement en français, et en vers, qu'une fois, en 1596, par un certain abbé Grangier, et le seul M. Moutonnet de Clairfont avait, en 1776, risqué une version de l'*Enfer*, insuffisante de tous points. Rien d'étonnant que Rivarol eût tenté de chercher fortune à son tour sur ce terrain encore à peu près vierge. Il ne tenait pas en grande estime ses prédécesseurs. Du confus poème de Grangier, il disait : « Les tournures de phrase y sont copiées avec tant de fidélité et les mots calqués si littéralement que cette traduction est un peu

(1) Pion, un vol.

plus difficile à entendre que le Dante même et peut donner d'agréables tortures aux amateurs... » Et de Moutonnet de Clairfons, drôlement : « M. Moutonnet était trop doux pour traduire l'*Enfer*... » Comment lui, Rivarol, allait-il s'y prendre ? Il l'a expliqué tout au long, avant et après sa publication, qui avait été prise à partie, et nécessitait quelques éclaircissements.

Il faisait tout d'abord savoir comment il concevait l'art du traducteur : « J'ai pensé [qu'il devrait] également servir à la gloire du poète qu'on traduit, et au progrès de la langue dans laquelle on traduit... Les traductions éclaircent les défauts et éteignent les beautés ; mais on peut assurer qu'elles perfectionnent le langage... La langue française recevra toute sa perfection en cherchant les limites qui la séparent des autres langues. La traduction seule lui rendra de tels services. Un idiome étranger proposant toujours des tours de force à un bable traducteur, le tâte pour ainsi dire en tous les sens : bientôt il sait tout ce que peut ou ne peut pas sa langue... Il augmente ses forces, surtout lorsqu'il traduit les ouvrages d'imagination qui secouent les entraves de la construction grammaticale, et donnent des ailes au langage... Quand une langue a reçu toute sa perfection, les traductions y sont aisées à faire et n'apportent plus que des pensées... » Puis, revenant à Dante, à « son » Dante : « J'avoue que toutes les fois que le mot à mot n'offrirait qu'une sottise ou qu'une image dégoûtante, j'ai pris le parti de dissimuler, mais c'était pour me coller plus étroitement au Dante même que je m'écartais de son texte : la lettre tue et l'esprit vivifie... Il n'est point d'artifice dont je ne me sois avisé dans cette traduction, que je regarde comme une forte étude faite d'après un grand poète. C'est ainsi que les jeunes peintres font leurs cartons d'après les maîtres... Il fallait s'élever avec lui presque à une sorte de création ; ce qui forçait le traducteur à un peu de rivalité... Il doit suffire aux amateurs que la physiologie du Dante et l'odeur de son siècle transpirent à chaque page... Il doit suffire que, sans le trop écarter de son siècle, on l'ait assez rapproché du nôtre... »

On voit, par cette profession de foi, le système, fort intelligent et nouveau à l'époque, mais en fait assez tendancieux, puisqu'en somme, pour se faire la main et rajeunir notre langue par quelques « expressions créées », Rivarol décidait tranquillement de dissimuler « les sottises et les images dégoûtantes » de l'original. C'est ainsi que la prébelaisienne *trombetta* qui sonne au dernier vers du vingt et unième chant devient, par une aimable périphrase : « Et il leur donnait pour le départ un signal immonde... » Noter que sur ce point Rivarol est beaucoup plus près du pauvre Moutonnet de Clairfons (« Celui-ci leur répond avec

une trompette bien étrange ») qu'il ne l'était de son devancier Grangier, qui, tout prêtre qu'il est, dit le mot, ou de ses successeurs Brizeux et Lamennais, lesquels ne sont guère plus pudiques. Encore Rivarol crut-il devoir se rattraper dans une note, où il dépasse Dante même...

Pour en revenir à Françoise de Rimini, nous avons eu la curiosité de comparer les différentes versions données, avant et depuis Rivarol, par les autres traducteurs du poème. Voici Dante :

*Not leggevam'un giorno per diletto...  
... Galeotto fu il libro, e chi lo scrisse:  
Quel giorno più non vi leggemmo avante...  
... E caddi, come corpo morto cade...*

Grangier, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, avait traduit assez fidèlement, malgré ses chevilles :

Un jour, par passe-temps nous nous mettons à lire...  
... Galcôt fut le livre et qui l'a mis en conte.  
Plus avant en ce jour nous ne lisons de honte.  
... Et comme mort je tomhe en cette occasion.

Moutonnet avait écrit : « Ce livre et son auteur furent pour nous un nouveau Galléhaut, et nous quittâmes aussitôt cette lecture... Je tombai froid et inanimé comme une personne expirante. » Rien de plus plat, ni de plus mou. — Brizeux est exact : « Nous lisions un jour par passe-temps... Le livre et celui qui l'écrivit furent pour nous un autre Galléhaut ; ce jour-là nous ne lûmes pas davantage... et je tombai comme un corps mort tomhe. » Quelle chute ! C'est vraiment tomber dans la prose... Lamennais montre plus de nerf, ce qu'il ne l'empêche point de suivre pas à pas son texte. Voici le passage intégral : « Un jour, par plaisir, nous lisions, de Lancelot, comment l'amour l'enserra de ses liens. Nous étions seuls et sans aucune défiance. Plusieurs fois cette lecture mut nos regards et décolora notre visage ; mais un seul moment nous vainquit. Quand nous lûmes comment les riantes lèvres désirées furent baisées par un tel amant, celui-ci qui jamais de moi ne sera séparé — tout en tremblant me baisa la bouche, Galeotto pour nous fut le livre et qui l'écrivit ; ce jour nous ne lûmes pas plus avant... Et je tomhai comme tombe un corps mort... »

Rivarol, pour sa part, écrit de sa plus leste plume : « Nous lisions un jour, dans un doux loisir, comment l'amour vainquit Lancelot. J'étais seule avec mon amant, et nous étions sans défiance : plus d'une fois nos visages pâlirent, et nos yeux troublés se rencontrèrent ; mais un seul instant nous perdit tous deux. Lorsque enfin l'heureux Lancelot cueilla le baiser désiré, alors celui qui ne me sera plus ravi colla sur ma bouche ses

lèvres tremblantes; et nous laissâmes échapper ce livre par qui nous fut révélé le mystère d'amour... Et je tonibai comme un corps que la vie abandonne... » Nous nous sommes permis de souligner dans cette traduction les mots qui ne figurent pas chez Dante; par contre, ce gênant Galeotto, Rivarol le supprime sans plus de façon. Il devait trouver l'incidente obscure (1). A-t-il réellement payé ces libertés du prix de ces « expressions créées » dont il paraît être si fier? C'est ce que nous laisserons dire au lecteur.

Drôle de corps, d'ailleurs, que cet amusant Rivarol, et sans doute qui n'en était pas à une contradiction près. Une autre fois, parlant de Virgile, dont il avait traduit quelques passages, il avait dit: « Il faut se jeter dans tous les moules qu'ils [les poètes] présentent et les serrer de très près en les traduisant... » Arrivé au célèbre *tactix per amica silentia lunæ*, notre Rivarol observe ceci: « Comme les astres ne font de bruit en aucun sens... il est évident que leur silence ne peut être que leur disparition ou leur absence... Il paraît donc certain que les Grecs s'approchèrent du rivage de Troie à l'entrée de la nuit, avant

---

(1) Cet article ayant d'abord été publié dans le *Temps*, un de nos lecteurs, M. Paul Vinson, nous signale amicalement que Rivarol s'est rattrapé sur Galeotto en lui consacrant quelques lignes dans la note 9 qui suit la traduction du 5<sup>e</sup> chant: « Ce fut un chevalier nommé Gallehaut qui servit d'entremetteur d'amour entre cette reine (Ginèvre) et Lancelot: à quel François d'Arimino fait allusion à la fin de son récit, en disant que ce livre fut un autre Gallehaut pour elle et son amant. » — « Il me semble donc bien que Rivarol n'ait pas trouvé l'*incidente obscure* comme vous paraissez le croire, » conclut M. Paul Vinson, — M. Louis Dimier nous fait également part d'une observation similaire: « Rivarol est au moins le seul qui ait essayé de traduire Galeotto, que les autres (traducteurs) se bornent à recopier, Comment croire que le passage ait été obscur pour lui, quand toutes les éditions italiennes de son temps en donnent l'explication?... Littéralement, Galeotto veut dire mac... *Le livre et son auteur furent m... de notre amour*. C'est roide: mettons que c'est dantesque. Mais c'est juste. Et c'est ce que Rivarol s'est appliqué à mettre en termes bonnetes. Les autres se sont abstenus ou n'ont pas compris... » Nous sommes tout à fait d'accord sur ce point: mais il n'en reste pas moins vrai que Rivarol a supprimé de sa traduction le vers où figure Galeotto dans l'original — *Galeotto fu il libro, e chi lo scrisse* .. Il s'est simplement contenté d'y faire une vague allusion dans une note.

le lever de la lune... Je proposerai donc de traduire à peu près ainsi :

Ils voguaient en silence

Et l'astre de la nuit leur prêtait son absence. »

Il est à présumer que Rivarol aurait beaucoup ri, s'il avait trouvé un tel vers chez l'abbé Delille... Quoi qu'il en soit, il faut lui savoir largement gré de sa grande entreprise de *l'Enfer* : il a été le premier écrivain français (digne de ce nom) qui eût abordé un pareil ouvrage ; et il y avait du mérite, car il était fort paresseux, et sa traduction lui prit cinq ans. « Traduire, c'est se dévouer », a dit Goethe. Remy de Gourmont, d'autre part, faisait justement observer que l'on est toujours très injuste envers les traducteurs, qui ne sont presque jamais cités dans les manuels de littérature, et qui lui sont pourtant beaucoup plus utiles que tant de Bernis ou de Benséradès...

#### APPENDICE VI. — De l'intérêt des éditions originales.

Les livres anciens étaient imprimés à un nombre d'exemplaires relativement peu élevé. Beaucoup de ces exemplaires ont été détruits au cours des âges, soit négligence du lecteur, soit destruction par la censure, soit incendies, révolutions, pillages ou mise au pilon par l'éditeur même ou ses héritiers, si l'ouvrage ne se vendait pas. Certains livres sont ainsi devenus quasi introuvables de nos jours, ou du moins fort rares, pour des causes différentes : les *Fables* de La Fontaine en éditions du XVII<sup>e</sup> siècle, et les *Contes* de Perrault, entre autres, livres destinés à l'enfance ; et l'enfance ne conserve pas. Les livres anciens ne nous sont donc parvenus qu'en assez petite quantité. Vêtus de veau le plus souvent, quelquefois de maroquin, quand les exemplaires proviennent de bibliothèques d'amateurs fortunés ou doués de goût, ils ont d'abord une valeur de témoins. Ils nous montrent sous quelle forme et sous quel aspect un texte célèbre a vu le jour, l'état matériel sous lequel l'auteur en a pu manier le premier exemplaire encore frais chez son libraire, où le contemporain a pu prendre pour la première fois connaissance d'une grande pensée, d'un beau vers, d'une page fameuse depuis lors. Quel pouvoir émouvant et charmant d'évocation conserve à des yeux sensibles le moindre bouquin de nos temps classiques ! Celui-ci a peut-être été mis dans sa poche par Descartes, celui-là a peut-être, un soir, occupé la pensée d'une Pompadour (point si futile que l'on croit), traîné dans le boudoir de quelque belle ou sur

la table d'un poète. A quelles rêveries a-t-il pu être mêlé? Quel chagrin a-t-il consolé? Quels événements a-t-il vus, ce pauvre bouquin de quinze sols, qui aura traversé l'Histoire?... Ces arguments, il faut l'avouer, appartiennent à l'ordre sentimental et ne sauraient toucher que des rêveurs, qui ont le sens du hibetot.

Mais voici le plus important. Un texte classique, dans son édition princeps, présente presque toujours un très grand nombre de variantes extrêmement curieuses, intéressantes au plus haut point pour le critique, l'historien, le moraliste. Soit que l'auteur ait voulu corriger son texte pour l'améliorer, l'adoucir, le rendre plus pur, ou simplement se mettre plus exactement au goût du jour; ses éditions postérieures proposent des leçons différentes. Quelquefois, les corrections apportées à un texte célèbre, par son auteur qui a vieilli, ne sont pas bonnes. C'est, entre autres, le cas de Ronsard, qui, tout le long de sa vie, n'a cessé de retravailler assez fâcheusement ses poèmes: une étude minutieuse de ses corrections révèle le dommage incontestable, ses vers refaits dans sa vieillesse jusqu'à en être quelquefois défigurés. Chez d'autres écrivains, les corrections, tout au contraire, attesteront le perfectionnement du goût et le raffinement de l'art: chez La Bruyère, par exemple, dont les neuf éditions des *Caractères* marquent un progrès constant d'année en année, de 1688 à 1699. L'édition originale de livres de cette sorte présente donc un intérêt capital: elle montre le point de départ d'un chef-d'œuvre.

Un examen plus approfondi apprendra bien d'autres choses encore. A contrôler entre eux, en les collationnant, plusieurs exemplaires d'une même édition, certains érudits munis de bons yeux se sont aperçus que, bien que faisant partie de la même édition (c'est-à-dire imprimés sur les mêmes presses, dans le même temps, par le même éditeur), ces exemplaires diffèrent l'un de l'autre par des caractéristiques singulières; l'un présentant une faute qui ne figurera pas dans un second, un troisième offrant un passage modifié ou omis dans un quatrième, etc. Il a fallu conclure de ces différences que, souvent, au cours même du tirage, l'imprimeur ou l'auteur ont introduit dans le texte ces variantes, ces suppressions, ces corrections ou ces ajoutés.

Cela n'aurait pas grande importance s'il ne s'agissait que de corrections typographiques. Cela en a, par contre, une considérable dès que le texte en est altéré ou perfectionné. Ces chercheurs ont donc émis cette idée justifiée par une étude serrée des textes en question, qu'il faut non seulement distinguer entre elles les éditions d'un même livre, mais encore les différentes émissions qui ont pu être faites d'une même édition. C'est ainsi que, de l'édition parue en 1678, chez Barbin, des *Fables* de La Fontaine, on trouve deux sortes d'exemplaires: les uns, où

figurent quelques fautes d'impression ou de prosodie, ont été mis en vente avant que l'auteur ou que l'éditeur se soit aperçu de ces erreurs, et constituent ainsi ce que l'on nommera la première émission; dans les autres, dits de seconde émission, ces erreurs ont été corrigées, soit sur la page même au moment du tirage, soit après coup, par la substitution aux pages fautives de pages corrigées, ou *cartons*. Nous prenons cet exemple parce qu'il est à la fois simple et net, sans présenter, d'ailleurs (sauf la rareté et la curiosité des exemplaires non cartonnés, c'est-à-dire fautifs), un grand intérêt pour ce qui est du texte, les erreurs étant là vénielles.

La même méthode de collationnement a permis au bibliophile Rochebilière d'apercevoir qu'il ne fallait plus considérer seulement neuf éditions originales successives des *Caractères* de La Bruyère, mais vingt-cinq états différents du texte de ce livre, publiés par l'éditeur Michallet, du vivant de l'auteur. Pareillement, de la première édition française des *Maximes* de La Rochefoucauld, on a pu distinguer neuf exemplaires présentant chacun, sous la date de 1665, un état de texte nouveau. Ce qui revient à dire que, sans curiosité pour les éditions originales des chefs-d'œuvre de notre langue, il ne serait pas possible d'en établir une édition scientifique et définitive, où se puisse étudier avec certitude le style, l'art, la pensée et les méthodes de travail de nos grands écrivains classiques. C'est à l'occasion de Molière que le même Rochebilière a eu la bonne fortune de faire sa plus remarquable découverte. Conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, érudit, lecteur infatigable et collectionneur émérite de livres anciens, principalement de nos meilleurs auteurs du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, cet amateur, dans un temps où les éditions originales n'étaient pas aussi recherchées que de nos jours, avait pu constituer une réunion incomparable de ces précieux ouvrages. Digne émule des Barbier, des Quérard, des Brunet, Rochebilière s'était acquis dans la fréquentation de ses livres une science bibliographique et une sûreté de critique en matière de textes telles que Sainte-Beuve, Walkenaer et Monmerqué eurent plus d'une fois recours à ses lumières, pour débrouiller quelques points obscurs d'érudition. C'est à lui que l'on doit déjà les observations que nous venons de rapporter, touchant La Bruyère, La Rochefoucauld et La Fontaine. Pour Molière, il avait acquis un exemplaire de ses Œuvres, publiées, en 1682, chez Thierry, Barbin et Trahouillet, première édition collective du poète, dont les deux derniers volumes, tomes VII et VIII, donnaient pour la première fois les œuvres posthumes, soit sept pièces jusqu'alors inédites en librairie: parmi ces pièces, *Don Juan*.

Le libraire Billaine avait bien obtenu, dès 1665, un privilège pour l'édition de ce chef-d'œuvre, alors en cours de représentation : mais en fait il n'en usa pas, ayant probablement reçu l'ordre de surseoir à l'impression, et la pièce était demeurée inédite, jusqu'à ce qu'elle fût recueillie, dix-sept ans plus tard, dans cette édition des *Œuvres* de 1682. A la scène, différentes coupures y avaient été faites : le libelle de Rochemont, *Observations sur une comédie de Molière intitulée le Festin de Pierre*, fournit quelques détails intéressants qui démontrent que certains passages avaient été supprimés entre la première et la seconde représentation : le « *Mes gages ! mes gages !* » final de Sganarelle, par exemple. Or, l'éditeur de 1682, qui avait vraisemblablement en mains le manuscrit même de l'auteur (disparu depuis comme tous les autres), crut pouvoir imprimer le texte de *Don Juan* tel qu'il avait été ainsi amendé par Molière lui-même, dès 1665, et on commença de l'imprimer. Mais la censure royale intervint à nouveau, dans la personne du lieutenant général de police La Reynie, et exigea de nouvelles et importantes coupures, qui furent pratiquées dans toute l'édition par le moyen de cartons ajoutés aux volumes déjà imprimés.

Voilà le fait qui serait demeuré inconnu si Rochemont n'avait, par hasard, mis la main sur un rarissime exemplaire de cette édition de 1682 (1), exemplaire non cartonné, c'est-à-dire ayant échappé à toute mutilation, reproduisant le texte original complet et donnant, en particulier, la fameuse scène du pauvre, qui fit scandale à la première représentation et fut supprimée à la seconde. (Une édition hollandaise, parue en 1683, fait connaître un autre fragment qui ne figure même pas — non plus que *Mes gages !* — dans les exemplaires sans cartons de 1682). Rochemont démontrait en outre que La Reynie avait exigé encore d'autres suppressions importantes : notamment à l'acte III, scène 1, où Sganarelle infligeait primitivement une assez burlesque leçon à Don Juan sur son impiété et s'attirait la célèbre réplique de l'athée : « Je crois que deux et deux font quatre et que quatre et quatre font huit ! » Cette scandaleuse profession de positivisme avant la lettre disparaît dans les cartons de 1682 : les deux pages supprimées y sont remplacées par huit lignes et un soufflet à Sganarelle, accompagné de ces simples mots : « Ah ! maître sot, vous allez d'abord aux remontrances ! »

---

(1) On n'en connaît que quatre autres semblables, dont un appartient à la Bibliothèque nationale.



Le texte original et intégral de *Don Juan* (1) n'a donc pu être restitué que grâce aux recherches de ces savants et perspicaces amateurs, qui, en comparant entre elles les éditions originales françaises et hollandaises, ont ainsi démontré qu'au moment même où elles s'imprimaient, quelques très rares exemplaires échappés aux ciseaux de la censure, cette Parque des livres, nous en conservaient encore une leçon différente : au demeurant la seule bonne.

Est-il exagéré de conclure que sans la bibliophilie intelligemment comprise nous ne connaîtrions de la plupart de nos chefs-d'œuvre que des éditions mutilées et défigurées? Ce trait seul suffirait à plaider pour elle et à justifier la grande faveur où doivent être raisonnablement tenues les éditions originales, si quelque lecteur encore s'avisait de trouver que la manie en est frivole.

---

(1) Rochebillière observe aussi que la *Comtesse d'Escarbagnas*, dans ce même volume, avait été pareillement modifiée à la requête de la censure.

# INDEX DES NOMS CITÉS

## A

- Ahlancourt, 91.  
 About (Edmond), 27.  
 Abrantès (d'), 65.  
 Acelly, 41.  
 Ackermann (M<sup>me</sup>), 41.  
 Adam (Ad.), 65, 111.  
 Adam (Paul), 27, 89.  
 Aissé (M<sup>me</sup>), 67.  
 Alcaforado (Marian-  
 na), 66.  
 Alembert (d'), 50, 67,  
 76, 79, 81.  
 Alexandre (Charles),  
 79.  
 Alexis (Paul), 79.  
 Alfieri, 65, 95.  
 Ali (le mameluck), 65.  
 Allart (Hortense), 65,  
 99.  
 Alleaume, 30.  
 Alton Shee, 68.  
 Amiel, 68.  
 Ampère, 65, 67.  
 Anacréon, 93.  
 Ancelot (M<sup>me</sup>), 65.  
 Andersen, 96.  
 André (L.), 79.  
 Andrieux, 66.  
 Angellier, 39, 95.  
 Angot de l'Eperon-  
 nière, 31, 41.  
 Angoulême (duchesse  
 d'), 65.  
 Annunzio (d'), 95.  
 Anquetil, 82.  
 Antomarchi, 65.  
 Apponyi, 66.  
 Arbelet, 111.  
 Arène (Paul), 25.  
 Argens (marquis d'),  
 50, 64, 65, 67.  
 Argenson (d'), 64.  
 Arioste, 95.  
 Aristophane, 93.  
 Aristote, 93.  
 Armaingaud, 78, 111.  
 Arnauld (abbé), 64.  
 Arnauld (Antoine), 66.  
 Arnault, 65.  
 Arvers, 33, 41.  
 Arvieux (d'), 88.  
 Assellneau, 77, 80.  
 Assézat, 71, 79, 111.  
 Assolant, 20, 27.  
 Assoucy (d'), 38.  
 Ashton, 78.  
 Aubanel, 39.  
 Aubigné (Agrippa  
 d'), 24, 36.  
 Audebrand, 66, 77.  
 Auger, 65.  
 Augier (Emile), 42.  
 Aulnoy (M<sup>me</sup> d'), 15, 99.  
 Aumale (duc d'), 86.  
 Avrillon (M<sup>me</sup>), 65.

## B

- Bachaumont, 64, 88.  
 Baif (Antoine de), 38.  
 Baillet, 78.  
 Bailly, 64.  
 Bainville (J.), 86.  
 Baldensperger, 75, 79,  
 95, 111.  
 Ballanche, 52.  
 Balzac, 22, 45, 48, 49,  
 52, 62, 66, 67, 79, 98,  
 99, 112, 115, 123.  
 Banville (Théodore  
 de), 27, 37, 66, 76,  
 80, 122.  
 Barail (du), 66.  
 Barante, 66, 82, 86.  
 Barbe-Marbois, 65.  
 Barbey d'Aurevilly,  
 22, 41, 52, 68, 67, 74,  
 77, 79, 95.  
 Barbier, 39, 59, 64, 80.  
 Bareith (margrave de),  
 64.  
 Barère, 65.  
 Barine (Arvède), 79.  
 Barras, 65.  
 Barrès (J.-B.), 65.  
 Barrès (Maurice), 10,  
 23, 53, 66, 79, 80, 89,  
 115, 124.  
 Barrière, 62.  
 Bartas (du), 38.  
 Barthou, 79.  
 Baschet, 78.  
 Bashkirtseff, 66, 67.  
 Bassompierre, 64.  
 Basterot, 66.  
 Bataille (Henry), 40,  
 42.  
 Batiffol, 78.  
 Baudelaire, 28, 33, 37,  
 53, 66, 67, 76, 79, 80,  
 112, 115, 117, 123.  
 Baudot, 65.  
 Bausset, 78.  
 Bayle, 44, 48, 50, 75, 81.  
 Beaumarchais, 35, 42,  
 58, 67, 79, 121.  
 Beaunier, 78, 79.  
 Beausset, 65.  
 Beauvoir, 26.  
 Becq de Fouquières,  
 71, 79.  
 Becque (Henri), 35,  
 42, 66, 77.  
 Bédler (J.), 78.  
 Beecher-Stowe, 94.  
 Bellay (Joachim du),  
 36, 78, 119.  
 Belleau (Remy), 33,  
 38, 119.



- Castelnau, 64.  
 Castro (G. de), 95.  
 Catulle, 93.  
 Caulincourt, 65.  
 Caussy, 79.  
 Caylus, 26, 64, 66, 98.  
 Cazals, 80.  
 Cazotte, 24.  
 Cellini (Benvenuto), 64, 95.  
 Cerfbeer, 80.  
 Cervantès, 95.  
 César, 93.  
 Cestre, 94.  
 Chamard, 78.  
 Chambon, 79.  
 Chamisso, 95.  
 Champagnac, 42.  
 Champfleury, 26, 66, 80.  
 Champfort, 48, 76, 78, 79.  
 Champion (Pierre), 78.  
 Championnet, 65.  
 Champlain, 88.  
 Champmeslé, 101.  
 Chapelain, 41, 66.  
 Chapelle, 41, 88.  
 Chaptal, 65.  
 Charavay, 79.  
 Chardin, 88.  
 Charpentier (John), 80.  
 Charrière (M<sup>me</sup> de), 26, 67.  
 Charron, 48.  
 Chartier (Alain), 36.  
 Chateaubriand, 21, 51, 56, 62, 65, 67, 79, 85, 87, 88, 99, 111, 115, 122.  
 Châteauroux (M<sup>me</sup> de), 67.  
 Châtelet (M<sup>me</sup> du), 67.  
 Chaulieu, 41.  
 Chénedollé, 41, 65.  
 Chéner (André), 29, 32, 35, 36, 79, 100, 111, 115, 121.  
 Chérel, 78.  
 Cbérueil, 60, 71, 72, 78, 109.  
 Chevaley (Abel), 94.  
 Cbevrier, 26.  
 Cbevrillon (André), 80, 89, 94.  
 Choiseul, 64, 88.  
 Cboisy (abbé de), 64, 88.  
 Choudard des Forges, 26.  
 Cbuquet, 79.  
 Cicéron, 93.  
 Clairon (M<sup>me</sup>), 64.  
 Claretie, 66, 79.  
 Cléry, 64.  
 Clouard, 79.  
 Cochin, (H.), 79.  
 Coben, 80, 110.  
 Coignet, 65.  
 Cogna (Aimée de), 64, 100.  
 Colet (Louise), 41, 100.  
 Colin d'Harleville, 42.  
 Collé, 42, 64.  
 Colletet, 74, 75, 78.  
 Collignon, 79.  
 Collini, 78.  
 Colomb, 79.  
 Comanville (Caroline), 80.  
 Combes, 79.  
 Commines, 64.  
 Comminges (comte de), 27, 66.  
 Comte (Auguste), 46, 52.  
 Condillac, 50.  
 Condorcet, 51, 65, 78, 106.  
 Conrad, 66, 94.  
 Conrart, 64, 66.  
 Constant, 65.  
 Constant (Benjamin), 21, 51, 65, 67, 79, 115, 122.  
 Cook, 85, 87.  
 Cooper (Fenimore), 94.  
 Coppée (François), 39.  
 Corancez, 79.  
 Corbière (Tristan), 39.  
 Cordier, 79.  
 Cornelle (Pierre), 35, 36, 66, 75, 78, 111, 119.  
 Cornelle (Thomas), 38.  
 Cornelius Nepos, 93.  
 Cosnac (Daniel de), 64.  
 Courcelles (M<sup>me</sup> de), 64.  
 Courier (Paul-Louis), 46, 52, 62, 67, 79, 115, 122.  
 Cousin (Victor), 72, 78, 100, 107.  
 Craven (M<sup>me</sup> Aug.), 66.  
 Crébillon père, 41.  
 Crébillon fils, 24, 98.  
 Crépet, 80, 112.  
 Cussy (chevalier de), 65.  
 Custine, 88.  
 Cuvillier-Fleury, 77.

## D

- Dacier (M<sup>me</sup>), 72, 75.  
 Dalibray, 31.  
 Damiron, 79.  
 Dancourt, 39.  
 Dangeau, 64.  
 Dante, 29, 95, 116.  
 Dard, 79.  
 Darmesteter, 80, 81.  
 Daudet (Alphonse), 22, 41, 80.  
 Daudet (M<sup>me</sup> A.), 66, 80.  
 Daudet (Ernest), 66, 80.  
 Daudet (Léon), 80.

- Daunou, 64.  
 Davy, 84, 99.  
 Deffand (M<sup>re</sup> du), 67.  
 Deffoux, 80.  
 Delacroix, 65, 67.  
 Delavigne (Casimir), 41.  
 Delécluze, 65.  
 Dëlille (abbé), 31, 39.  
 Delzant (A.), 80.  
 Démosthènes, 93.  
 Demoustiers, 51.  
 Desbordes - Valmore (Marcelline), 37, 67, 79, 122.  
 Descartes, 48, 49, 66, 78, 111, 115, 119.  
 Descaves (Lucien), 79.  
 Deschamps (Emile), 41.  
 Descharmes, 80.  
 Des Cognets, 79.  
 Des Hons, 80.  
 Deshoullères (M<sup>re</sup>), 38.  
 Desmalzeaux, 79.  
 Desmarets de Saint-Sorlin, 38.  
 Desnoiresterres, 79, 80.  
 Desnoyers (Louis), 20, 26.  
 Despax (Emile), 40.  
 Despériers (Bonaventure), 26.  
 Desportes, 38.  
 Destouches, 39.  
 Deubel (Léon), 41.  
 Dickens, 94, 116.  
 Diderot, 17, 21, 42, 44, 50, 60, 62, 64, 67, 79, 81, 111, 115, 121.  
 Dierx (Léon), 39.  
 Dimalor, 79, 111.  
 Dimoff, 79, 111.  
 Dino (duchesse de), 65.  
 Israëll, 94.  
 Jonnay (Maurice), 79.  
 Doppet (général), 65.  
 Dorat, 41.  
 Derchala, 79.  
 Dostoïewsky, 68, 96.  
 Doudan, 53, 66.  
 Doumic (René), 74.  
 77, 79, 80.  
 Dovalle, 41.  
 Dreyfus (Robert), 80.  
 Drouot (Paul), 40.  
 Dubech, 79.  
 Du Camp (Maxime), 66, 76, 79.  
 Duclos, 24, 44, 48, 59, 64, 67, 98, 121.  
 Dufour, 79.  
 Duguay-Trouin, 64.  
 Duhamel (Georges), 31.  
 Dulaure, 87.  
 Du Laurens, 24, 99.  
 Dumas père, 20, 24, 42, 58, 65, 66, 88.  
 Dumas fils, 35, 42.  
 Dumesnil, 80.  
 Dumoulin, 79.  
 Dumouriez, 64.  
 Dupont (Pierre), 41.  
 Dupuy (E.), 79.  
 Duras (M<sup>re</sup> de), 26, 65, 99.  
 Duréault, 79.  
 Duruy, 82, 88.  
 Du Valr, 49.  
 Duval, 100.  
 Duvernet, 79.
- E
- Elliott (G.), 65, 94.  
 Entrecasteaux, 88.  
 Epictète, 93.  
 Epinay (M<sup>re</sup> d'), 60, 64, 67, 115.  
 Erckmann - Chatrian, 19, 24.  
 Escars (duchesse d'), 65.  
 Eschyle, 93.  
 Esope, 93.  
 Essarts (H. des), 26.  
 Esternod (Claude d'), 31, 41.  
 Estève (Edmond), 79, 112.  
 Etévé, 67.  
 Euripide, 93.
- F
- Fabre (Ferdinand), 27.  
 Fabre (J.-H.), 46, 53.  
 Faguet (Emile), 53, 74, 75, 77, 79, 80.  
 Fain, 65.  
 Farges, 79.  
 Fars - Fausseledry, 65.  
 Faugère, 71, 78, 106.  
 Favart, 42, 64, 67.  
 Fellet, 78.  
 Fénelon, 17, 21, 49, 66, 75, 78, 81, 111.  
 Ferrand (présidente), 26, 66.  
 Ferrière, 65.  
 Feuillet (Octave), 27.  
 Féval (Paul), 20, 27.  
 Feydeau (E.), 27, 79.  
 Fielding, 93.  
 Fiévée, 26.  
 Filleau de la Chaise, 100.  
 Fllon, 79, 94.  
 Flahaut (M<sup>re</sup> de), 98.  
 Flaubert, 19, 22, 62, 67, 80, 89, 100, 112, 115, 123.  
 Fléchier, 50, 64.  
 Fleuret (Fernand), 31.  
 Florian, 26, 64.  
 Foë (D. de), 93.  
 Fogazzaro, 95.  
 Fontanes, 41, 65.  
 Fontenelle, 50, 75.  
 Forbin, 64, 99.  
 Fouché, 60, 65.  
 Fouillée, 78.  
 Fournier (Alain), 27.

- France (Anatole), 19, 23, 40, 45, 48, 74, 77, 78, 79, 80, 86, 99, 115, 123.
- François de Sales, 49.
- Frédéric II, 64, 67.
- Frenilly, 65.
- Fréron, 64, 71, 76.
- Freycinet, 66.
- Froissart, 64.
- Fromaget, 26.
- Fromentin (Eugène), 22, 66, 67, 89, 123.
- Fuchs, 80.
- Furetère, 24.
- Fustel de Coulanges, 46, 53, 64, 84, 86.
- G**
- Gagnot, 94.
- Gallani (abbé), 67.
- Galland, 15.
- Galsworthy, 94.
- Garat, 64, 65.
- Garnier (Robert), 38.
- Garrick, 64.
- Gaschet, 79.
- Gaudin, 65.
- Gauguin, 89.
- Gautier (J. de), 80.
- Gautier - Ferrières, 79.
- Gautier (F.), 80.
- Gautier (Judith), 66, 79.
- Gautier (Léon), 78.
- Gautier (Théophile), 22, 30, 37, 75, 76, 79, 80, 89, 95, 122.
- Gay (Sophie), 65.
- Gazier, 75, 78.
- Gebelin, 78.
- Gebhart (Emile), 27, 53, 66, 78, 95.
- Geffroy, 71.
- Genlis (M<sup>me</sup> de), 64.
- Gentil-Bernard, 41.
- Geoffrin (M<sup>me</sup>), 67.
- Georgel (abbé), 64.
- Gide (A.), 96.
- Gilbert, 78, 79, 111.
- Gillot, 75.
- Ginguené, 79.
- Girard (H.), 80.
- Girardin (M<sup>me</sup> de), 26, 41, 66, 79.
- Giraud (Victor), 78, 79, 80, 86.
- Gisquet, 66.
- Glachant, 79.
- Glatigny, 39.
- Gobineau, 25, 52, 89.
- Godard d'Aucour, 24, 97, 98, 121.
- Goethe, 9, 65, 67, 95, 116.
- Gogol, 96.
- Goldoni, 64, 95.
- Goldsmith, 93.
- Gombault, 41.
- Gomberville, 13.
- Goncourt, 19, 24, 67, 75, 80, 89.
- Gorki, 96.
- Goujet (abbé), 71, 74, 75.
- Gounod (Charles), 66.
- Gournay (M<sup>me</sup> de), 78.
- Gourgaud, 65.
- Gourmont (Remy de), 30, 40, 53, 74, 77, 81.
- Gourville, 64.
- Gozlan (Léon), 27, 79.
- Gozzi, 95.
- Graffigny (M<sup>me</sup> de), 67.
- Grammont (maréchal de), 64.
- Grammont (M.), 81.
- Gregh (Fernand), 79, 111.
- Grégoire, 65.
- Gresset, 39.
- Grévin, 38.
- Grimarest, 78.
- Grimm, 60, 67, 76.
- Grouchy, 65.
- Gsell, 80.
- Guérin (Charles), 40.
- Guérin (Eugénie de), 65, 67.
- Guérin (Maurice de), 35, 39, 65.
- Guiraud, 41.
- Guizot, 82, 83, 86.
- Guttinguer (Ulric), 26, 41, 99.
- Guyon (M<sup>me</sup>), 49.
- H**
- Haase, 81.
- Halévy (Ludovic), 27.
- Hallays, 75, 78, 79.
- Hamelin, 65.
- Hamilton, 24, 64, 66.
- Hanotaux (Gabriel), 80, 86, 87.
- Hardy (Alexandre), 38.
- Hardy (Thomas), 94.
- Harrisse, 78.
- Hauptmann (G.), 95.
- Hausset (M<sup>me</sup> du), 64.
- Haussonville (d'), 66, 78, 79, 80.
- Hauvette, 95.
- Havet, 78, 107.
- Hazard, 79.
- Hébert (François), 64.
- Heine (Henri), 67, 95.
- Hello (Ernest), 53, 80.
- Helvétius, 50.
- Hénault (président), 64.
- Heredia, 32, 37, 79.
- Héricault (Ch. d'), 79.
- Hermant (Abel), 81.
- Hérodote, 93.
- Héronidas, 93.
- Hervieu (Paul), 27, 42.
- Hoffmann, 95.
- Holbach (d'), 59.

- Homère, 93, 116.      Jusserand, 78, 94.      Lalanne, 78.  
 Horace, 93.      Juvénal, 93.      Lalou (René), 95.  
 Hortense (reine), 65.  
 Houdetot (M<sup>re</sup> d'),  
 67.  
 Houssaye (Arsène),  
 66.  
 Huc, 88.  
 Huet, 66, 75, 100.  
 Hugo (Georges), 79.  
 Hugo (Victor), 21, 29,  
 36, 52, 65, 67, 76, 79,  
 85, 87, 89, 94, 99,  
 111, 115, 117, 122.  
 Hugo (M<sup>re</sup> V.), 65,  
 79.  
 Huret, 77.  
 Huysmans (J.-K.), 25.
- I
- Ibanez (Blasco), 96.  
 Ibsen, 96.  
 Ingres, 65, 67.
- J
- Jacquemont (Victor),  
 67, 88.  
 Jacquet, 80.  
 Jal, 65, 81.  
 Janet, 78.  
 Janzé (vicomtesse  
 de), 79.  
 Jodelle, 38.  
 Joinville, 64, 66.  
 Joll (Guy), 64, 78.  
 Joséphine (impé-  
 ratrice), 65.  
 Joubert, 44, 45, 48,  
 67, 120.  
 Jouffroy, 52, 65.  
 Jourgniac de Saint-  
 Méard, 65.  
 Jouy (de), 51.  
 Jullian (Camille), 88.  
 Jullien (Ad.), 77.
- K
- Kant, 95.  
 Karenine (W.), 80.  
 Karr (Alphonse), 26.  
 Kipling, 94, 116.  
 Kleist, 95.  
 Kock (Paul de), 10.  
 Koszul, 94.  
 Krudener (M<sup>re</sup> de),  
 24.
- L
- Labat, 88.  
 Labbé (Louise), 38.  
 Labiche, 42.  
 La Boétie, 49.  
 Laborde-Milaa, 80.  
 La Bruyère, 44, 48,  
 66, 78, 105, 111, 115,  
 120.  
 La Chalotais, 58.  
 La Châtre, 64.  
 Lachèvre, 31, 75.  
 Lacos, 21, 51, 67, 79,  
 98, 115, 121.  
 Lacordaire, 45, 48.  
 La Fare, 41, 64.  
 La Fayette (M<sup>re</sup> de),  
 16, 17, 19, 21, 64, 66,  
 78, 115, 120.  
 La Ferronnays (M<sup>re</sup>  
 de), 65.  
 La Fontaine, 16, 19,  
 21, 29, 33, 36, 66, 78,  
 100, 111, 115, 117,  
 120.  
 Laforgue (Jules), 39,  
 67.  
 Lafoscade, 79.  
 Lagerlof (Selma), 96.  
 La Harpe, 67, 71, 74,  
 76, 87.
- La Marthe, 78.  
 Lamartine, 22, 29, 32,  
 36, 65, 67, 76, 79, 85,  
 88, 98, 99, 122.  
 Lambert (marquise  
 de), 50.  
 Lamennais, 52.  
 La Morlière, 26, 98.  
 La Mothe le Vayer,  
 49.  
 La Motte-Houdard,  
 41, 72, 75.  
 La Noue, 64.  
 Lanson (Gustave), 35,  
 63, 73, 74, 78, 80.  
 Lanzi, 99.  
 La Pérouse, 85, 88.  
 La Place, 64.  
 La Porte, 64, 80.  
 Laprade, 39.  
 Lareveillière - Lé-  
 peaux, 65.  
 La Rochefoucauld,  
 44, 48, 64, 66, 78,  
 106, 111, 115, 120.  
 La Rochejacquelein  
 (M<sup>re</sup> de), 64.  
 Larreta, 96.  
 Larroumet, 77, 78, 79.  
 La Sablière, 41.  
 Las Cases, 65, 115.  
 Lasserre, 80.  
 Latouche (H. de), 26,  
 41, 65, 79, 99.  
 La Tour du Pin  
 (marquise de), 65.  
 Latude, 64.  
 Latzarus, 79.  
 Laumonier, 78, 111.  
 Lauraguais, 67.  
 Lautréamont, 41.  
 Lauzun, 64.  
 La Vallette, 65.  
 La Vallière, 49.  
 Lavisse (Ernest), 66,  
 83, 84, 86, 87.  
 Léautaud, 42.  
 Lebreton, 75, 79, 80.  
 Leclercq (Théodore),  
 43.

- Leconte de Lisle, 37. Livingstone, 88. Mancini (Marie), 64.  
 Lecouvreur (Adri- Loaisel de Tréogate, Manzoni, 95.  
   enne), 67. 98. Marais (Mathieu), 59,  
 Ledieu, 78. Loménie, 79. 64.  
 Ledrain, 80. Longchamps, 78. Marbot, 65.  
 Lefebvre (A.), 79. Longnon (Auguste), Marc-Aurèle, 93.  
 Lefèvre, 64, 104. 71, 78, 111, 112. Marcellus, 66, 79, 99.  
 Lefranc (Abel), 74. Longuerue, 87. Marco Polo, 88.  
   78, 94, 111. Longus, 93. Mardrus, 96.  
 Lefranc de Pompi- Loret, 75. Maréchal, 80.  
   gnan, 41. Loti (Pierre), 19, 23, Mariéton, 79.  
 Legouvé, 65. 67, 80, 89, 115, 123. Marillac, 64.  
 Lejeune (général), 65. Louis XIV, 64. Marivaux, 21, 35, 42,  
 Le Kain, 64. Louis-Philippe, 65. 50, 76, 79, 115, 121.  
 Lelarge, 79. Louvet, 24, 65. Marmont, 65.  
 Lemaitre (Jules), 27. Louys (Pierre), 25. Marmontel, 64, 76.  
   42, 74, 77, 78, 79. 31, 40, 66. Marot (Clément), 36,  
 Lenclos (Ninon de), Lucain, 93. 78.  
   66. Lucien, 93. Marsan (J.), 79.  
 Lenéru (Marie), 66. Luçrèce, 93. Martellet (M<sup>me</sup>), 79.  
 Lenormand (M<sup>me</sup>), 65. Luynes (duc de), 64. Martin (Henri), 83,  
   65. 86.  
 Lenotre (G.), 87. Lyautey, 67. Martineau, 79, 80,  
 Léonard, 39, 88, 98, 111.  
   122.  
 Léopardi, 95. M  
 Lepelletier, 80. Mably, 50.  
 Le Petit, 80, 110. Macauley, 94.  
 Lermontoff, 96. Macdonald, 65, 79.  
 Le Rouge, 80. Magny (Olivier de),  
 Leroux (Pierre), 52. 41.  
 Le Roy (Eugène), 27. Maindron (Maurice),  
 Le Sage, 21, 42, 78, 27.  
   115. Maine de Biran, 51.  
 Lesclide, 79. Maintenon (M<sup>me</sup> de),  
 Lescure (de), 62, 79. 66.  
 Lespinasse (M<sup>me</sup> de), Maire, 74, 80.  
   63, 67, 115. Malret, 38.  
 Lessing, 95. Maistre (Joseph de),  
 L'Estéille, 64. 51.  
 Levallois, 80. Maistre (Xavier de),  
 Lévis (duc de), 64. 51.  
   76. Malebranche, 50.  
 Liard, 78. Malherbe, 30, 36, 66,  
 Ligne (prince de), 78, 111, 119.  
   44, 48, 51, 62, 64, 67, 76, 88, 115, 121.  
 Linguet, 64. Mallarmé, 32, 33, 37,  
   123.  
 Lintilhac, 78, 79. Mallet du Pan, 64.  
 Littré, 57, 81. Malouet, 64.  
 Livet, 30. Malte-Brun, 87. Mérelé (chevalier de),  
   48, 66, 120.



- Meredith, 94.  
 Mérimée, 21, 42, 67,  
 76, 79, 86, 88, 96,  
 112, 115, 123.  
 Merlant, 75.  
 Méry, 26.  
 Mesnard, 71, 78, 86.  
 Métra 76.  
 Metternich (princesse  
 de), 66.  
 Meyer (Arthur), 66.  
 Meynière, 66.  
 Mezeray, 82.  
 Mézières, 75, 77, 95.  
 Michaud, 81, 86, 88,  
 107.  
 Michaut, 79, 80.  
 Michel-Ange, 95.  
 Michelet, 52, 65, 67,  
 80, 83, 84, 86, 123.  
 Michon, 78.  
 Mickiewicz, 96.  
 Mignet, 86.  
 Millet (R.), 78.  
 Millevoye, 41, 98.  
 Milton, 93.  
 Mirbeau, 25, 42.  
 Mistler, 95.  
 Mistral, 37, 66.  
 Moland, 111.  
 Moïé, 64, 66.  
 Mollère, 35, 36, 78;  
 111, 117, 120.  
 Molina (T. de), 96.  
 Molleville (Bertrand  
 de), 65.  
 Monmerqué, 62, 71,  
 78.  
 Monnier (Henri), 26.  
 Monod, 80.  
 Montaigne, 44, 48, 66,  
 78, 88, 111, 115, 118.  
 Montchrestien (A.  
 de), 33.  
 Montégut, 76.  
 Montemayor, 96.  
 Montesquieu, 17, 50,  
 68, 86, 115.  
 Montesquiou, 68.  
 Montluc, 64.  
 Montpensier (M<sup>me</sup> de),  
 64.  
 Monselet, 41, 66, 75,  
 76.  
 Moore (Georges), 66,  
 94.  
 Moratin, 96.  
 Moréas (Jean), 37, 54,  
 66, 77, 89, 124.  
 Moreau (Hégésippe),  
 41.  
 Moreau de Jaunès,  
 65.  
 Morellet (abbé), 64,  
 76.  
 Moreri, 81, 86.  
 Morice (Charles), 40.  
 Morillot, 78.  
 Mornet (D.), 75.  
 Motteville (M<sup>me</sup> de),  
 64.  
 Murger (Henry), 27,  
 41.  
 Musset (Alfred de),  
 22, 32, 35, 37, 52, 67,  
 79, 115, 122.  
 Musset (Paul de), 79,  
 89.
- N
- Nadar, 80.  
 Nadaud, 41.  
 Naigeon, 79.  
 Napoléon, 9, 67.  
 Nemours (duchesse  
 de), 64.  
 Nerclat, 26.  
 Nerval (Gérard de),  
 22, 33, 37, 52, 67, 79,  
 85, 89, 123.  
 Neuville (Hyde de),  
 66, 99.  
 Nicole, 49, 68, 100.  
 Nietzsche, 95.  
 Nisard, 71, 74, 76,  
 78.  
 Nivelles de la Chau-  
 sée, 42.  
 Nodier (Charles), 26,  
 41, 65, 76.  
 Nothac, 74, 78.  
 Norvins, 65.  
 Nougaret, 26.  
 Novalis, 95.
- O
- Oberkirch (baronne  
 d'), 64.  
 Oexmelin, 88.  
 Olivier (Paul), 42.  
 Ollivier (Emile), 87.  
 O'Méara, 65.  
 O'Neddy, 41.  
 Orléans (Charles d'),  
 30, 36, 78, 118.  
 Ouvrard, 65.  
 Ovide, 93.
- P
- Pailhès (abbé), 79, 99,  
 Pailleron, 42, 80.  
 Paléologue, 79.  
 Palissot, 42.  
 Parigot, 77, 80.  
 Paris (Gaston), 71, 78.  
 Parny, 39, 98.  
 Parquin, 65.  
 Pascal, 9, 44, 45, 48,  
 49, 66, 78, 100, 105,  
 106, 111, 115, 117,  
 120.  
 Pasquier, 49, 66, 74.  
 Pasteur, 53.  
 Pater (Walter), 33,  
 74, 94.  
 Patin (Guy), 66.  
 Patru, 91.  
 Paupe, 79.  
 Péguy (Charles), 40,  
 54.  
 Peñico (S.), 95.  
 Peñissier (G.), 74.  
 Peñisson, 66, 75, 79,  
 101.

- Périer (M<sup>re</sup>), 49, 66,  
78, 100, 106.
- Perrault (Charles),  
15, 20, 21, 38, 50,  
64, 72, 75, 120.
- Persigny, 66.
- Petit de Julleville,  
74.
- Petitot, 62.
- Pétrarque, 95.
- Pétrone, 93.
- Phèdre, 93.
- Picard, 42.
- Pierre-Quint (L.), 80.
- Piganiol de la Force,  
87.
- Pindare, 93.
- Pintrel, 100.
- Plron, 39.
- Planche, 76.
- Platon, 93.
- Plattard, 78.
- Plaute, 93.
- Pline, 93.
- Pintarque, 93.
- Poë (Edgar), 94.
- Poinssinet, 42.
- Polvre, 88.
- Pommler, 80.
- Pons, 80.
- Ponsard, 42.
- Pontchartrain, 64.
- Pontis, 64.
- Pontmartin, 66, 76.
- Pougin (Arthur), 79.
- Poumlès, 66.
- Pouquet (J.-M.), 80.
- Pouschkine, 96.
- Poussin, 66.
- Pouvillon (Emile), 27.
- Pradon, 41.
- Prévost (abbé), 13, 21,  
76, 78, 87, 115, 121.
- Prévost-Paradol, 53,  
77.
- Properce, 93.
- Proudhon, 52.
- Proust (Marcel), 23,  
80, 115, 124.
- Puisaye, 65.
- Quérard, 80.
- Quicherat, 84, 86.
- Quinault, 41, 120.
- Quinet (Edgar), 82,  
86.
- Quinte-Curce, 93.
- R
- Rabbe (Alphonse), 52,  
81.
- Rahelais, 17, 21, 66,  
78, 88, 111, 115, 118.
- Racan, 38, 78.
- Racine, 35, 36, 66, 75,  
78, 87, 101, 111, 115,  
117, 120.
- Radcliffe, 15.
- Rahir (Edouard), 35,  
80, 110.
- Ramond, 87, 98.
- Rapp (général), 65.
- Raynal, 76.
- Rebell (Hugues), 27.
- Rehelliau, 78.
- Récamier (M<sup>re</sup>), 65,  
67.
- Reclus, 87.
- Regnard, 38, 88.
- Régnauld (Henri), 67.
- Régnier (Henri), 71,  
78.
- Régnier (Mathurin),  
36.
- Reinach (J.), 79.
- Rémusat (M<sup>re</sup> de), 65,  
67.
- Renan, 46, 52, 62, 66,  
67, 70, 77, 80, 84, 86,  
89, 115, 123.
- Renard (Jules), 27, 42,  
66, 67.
- Renouard, 104.
- Renouvier, 53, 79.
- Restif de la Bretonne,  
10, 24, 51, 64, 67, 97,  
93.
- Retz (cardinal de),  
56, 64, 78, 111, 115,  
120.
- Reybaud (Louis), 26.
- Richardson, 93.
- Richelieu (cardinal  
de), 58, 64.
- Richter (Jean-Paul),  
95.
- Rilke (Reiner Ma-  
ria), 95.
- Rilmhaud (Arthur),  
37, 67.
- Rlouffe, 64.
- Rittler, 79.
- Rivarol, 44, 48, 51,  
65, 67, 76, 79, 81, 87,  
115, 120.
- Rivlère (B.), 79.
- Rocheblave, 79, 80.
- Rochechouart, 65.
- Rocoies, 99.
- Rodenbach (Georges),  
27, 39.
- Roederer, 52, 65.
- Rojas, 96.
- Rolland (M<sup>re</sup>), 64.
- Rollin, 82.
- Rollinat, 41.
- Ronsard, 28, 29, 30,  
35, 36, 66, 78, 105,  
111, 115, 119.
- Rostand (Edmond),  
40.
- Rotrou, 38.
- Roujon, 78.
- Roucher, 41.
- Rousseau (J.-B.), 39.
- Rousseau (J.-J.), 9,  
17, 21, 48, 50, 60, 62,  
64, 66, 67, 76, 79,  
98, 104, 111, 115,  
117, 121.
- Roustan, 65, 75.
- Rudler (G.), 79, 80.
- S
- Sahatier de Castres,  
74, 80.

- Sablé (M<sup>me</sup> de), 48. 66.  
 Sabran (M<sup>me</sup> de), 67.  
 Sacy, 50, 91.  
 Saint-Amant, 30, 38, 119.  
 Saint-Elme (Ida), 65.  
 Saint-Evremond, 41, 44, 48, 50, 64, 66, 120.  
 Saint-Lambert, 41.  
 Saint-Marc Girardin, 77.  
 Saint-Maurice (com-  
te de), 66.  
 Saint-Réal, 26.  
 Saint-Simon, 51, 56, 64, 66, 78, 108, 111, 115, 120.  
 Saint-Victor (Paul  
de), 53, 77, 79.  
 Sainte-Beuve, 22, 30, 39, 48, 52, 66, 67, 70, 71, 74, 76, 78, 79, 80, 89, 99, 115, 117, 123.  
 Sallangre, 75.  
 Salluste, 93.  
 Samain (Albert), 41.  
 Sand (George), 22, 52, 65, 67, 80, 89.  
 Sandeau (Jules), 26.  
 Sandraz de Courtils, 26.  
 Sapho, 93.  
 Sarasin, 38, 49, 66.  
 Sarcey, 53, 77.  
 Sardou, 42.  
 Sartine (de), 64.  
 Saussure, 87.  
 Savary, 65.  
 Scaron, 24, 41.  
 Scève (Maurice), 38.  
 Schelandre (J. de), 38.  
 Schérer, 77, 79.  
 Schiller, 95.  
 Schopenhauer, 95.  
 Schröder, 78.  
 Schwob (Marcel), 27, 53, 71, 78.
- Scott (Walter), 94.  
 Scribe, 42.  
 Scudéry (M<sup>me</sup> de), 13, 15, 24, 41, 49, 66, 78.  
 Sèché (Léon), 77, 78, 79, 80.  
 Sedaine, 42.  
 Segrain, 24, 38.  
 Ségur, 64, 65, 80.  
 Sénac de Melhan, 44, 48, 67, 76, 120.  
 Sénancour, 24, 48, 51, 98.  
 Sènèque, 93.  
 Serban, 80.  
 Sérurier, 65.  
 Servois, 78.  
 Sévigné (M<sup>me</sup> de), 16, 58, 62, 78, 111, 115, 120.  
 Shakespeare, 93, 116.  
 Shelley, 94.  
 Sheridan, 93.  
 Signoret (Emma-  
nuel), 40.  
 Simiane (M<sup>me</sup> de), 66.  
 Simon (Gustave), 79, 80, 111.  
 Somalze, 75.  
 Sophocle, 93.  
 Sorbières, 83.  
 Sorel, 14, 15, 19, 20, 74, 79, 84, 87.  
 Souday (Paul), 78, 80.  
 Soullary, 41.  
 Soulavie, 58.  
 Soullé (Frédéric), 26.  
 Sout, 65.  
 Soumet (Alexandre), 41.  
 Spoelberch, 77, 79, 80.  
 Staal (M<sup>me</sup> de), 64, 67.  
 Staël (M<sup>me</sup> de), 21, 51, 65, 67, 76, 79, 87, 88.  
 Stanley, 83.  
 Stapfer, 77, 78, 79.  
 Stendhal, 10, 22, 45, 47, 48, 51, 62, 85, 67, 79, 85, 87, 88.
- Stern (Daniel), 66.  
 Sterne, 94.  
 Stevenson, 94.  
 Strowski, 78, 111.  
 Stryiński, 79.  
 Suard, 64, 76.  
 Sudermann, 95.  
 Sudre, 81.  
 Sue (Eugène), 20, 26.  
 Suétone, 93.  
 Sully, 64.  
 Sully - Prudhomme, 39, 66.  
 Surville (M<sup>me</sup> de), 79.  
 Suze (M<sup>me</sup> de la), 41.  
 Swift, 93.  
 Swinburne, 94.  
 Sygogne, 31, 41.

## T

- Tacite, 93.  
 Tagore (R.), 94.  
 Tailhade (Laurent), 40.  
 Taine, 19, 25, 46, 47, 52, 67, 70, 71, 74, 76, 79, 80, 84, 86, 89, 94.  
 Taillemant des Ré-  
aux, 64.  
 Talleyrand, 60, 65.  
 Talon (J.), 27, 64.  
 Tannery, 78, 111.  
 Taschereau, 71, 78.  
 Tasse, 95.  
 Tastu (Amable), 41.  
 Tavnanes, 64.  
 Tavernier, 85, 88.  
 Tchekov, 96.  
 Tellier, 77.  
 Tencin (M<sup>me</sup> de), 28, 67.  
 Térènce, 93.  
 Thackeray, 94.  
 Tharaud (J. et J.), 89.

- Théocrète, 93.  
 Thihaudeau, 65, 122.  
 Thihaudet, 80.  
 Thiébauld, 59, 64, 65.  
 Thème (Hugo), 35, 73, 80, 110.  
 Thierry (Augustin), 83, 84, 86.  
 Thiers, 82, 86.  
 Thomas, 41, 76, 98.  
 Thou (de), 64.  
 Thuasne, 78.  
 Thucydide, 93.  
 Tibulle, 93.  
 Tillier (Claude), 26.  
 Tilly, 64, 121.  
 Tinan (J. de), 27.  
 Tite-Live, 93.  
 Tolstoï, 66, 67, 93, 116.  
 Toulet (P.-J.), 27, 40, 48, 67, 124.  
 Tourgueneff, 67, 96.  
 Tourneux, 79, 80, 111.  
 Trahard, 79, 112.  
 Trégate (L. de), 98.  
 Tristan l'Hermitte, 24, 30, 38, 119.  
 Troubat, 80.  
 Twain (Mark) 94.
- U
- Urfé (d'), 15, 24.
- V
- Vadé, 41, 42.  
 Vaganay, 78, 111.  
 Valéry, 33, 78.  
 Vallincourt, 66, 78, 100.  
 Vallery-Radot, 78.  
 Vallès (Jules), 25.  
 Valois (Marguerite de), 41, 64.  
 Van Bever, 31, 42.  
 Vandal, 84, 87.  
 Vandeul (M<sup>re</sup> de), 79.  
 Vauban, 50.  
 Vaublanc, 65.  
 Vaudoyer (J.-L.), 89.  
 Vaugelas, 81.  
 Vauvenargues, 44, 48, 79, 106, 111, 115, 120.  
 Vega (Lope de), 95.  
 Verhaeren (Emile), 40.  
 Verlaine, 28, 29, 37, 66, 67, 80, 89, 115, 123.  
 Verne (Jules), 20, 27.  
 Vespuce (Americ), 88.  
 Veillot, 76.
- W
- Vianey, 79.  
 Viau (Théophile de), 30, 38, 119.  
 Vicaire (Gabriel), 41, 80, 110.  
 Vidal-Labache, 87.  
 Viel-Castel, 66.  
 Vigée-Lebrun (M<sup>re</sup>), 64.  
 Vigneul-Marville, 75.  
 Vigny (Alfred de), 21, 36, 65, 67, 79, 110, 112, 115, 122.  
 Villars (Abbé de), 49, 64, 99.  
 Villars (M<sup>re</sup> de), 66.  
 Villars (Maréchal de), 64, 99.  
 Villehardouin, 64.  
 Villèle, 66.  
 Villemain, 71, 75, 76.  
 Villemessant, 66.  
 Villeroy, 64.  
 Villey, 78.  
 Villiers de l'Isle-Adam, 27, 41.  
 Villon, 28, 29, 30, 32, 36, 78, 110, 115, 118.  
 Vinet, 52, 75, 76.  
 Viollet-le-Duc, 34.  
 Vion-Dalibray, 41.  
 Virgile, 93, 116.  
 Virieu, 65.  
 Visconti, 64.  
 Vitrolles, 66.  
 Vivant - Denon, 24, 88, 97, 98, 99.  
 Vogüé (marquis de), 27, 96.  
 Volsonon, 26, 41, 67, 76.  
 Voiture, 41, 49, 66.  
 Voltaire, 21, 31, 36, 44, 47, 48, 50, 62, 64, 66, 75, 76, 78, 87, 104, 106, 111, 115, 117, 12
- X
- Walch (G.), 42.  
 Walkenaer, 78.  
 Walpole (Horace), 67.  
 Weber, 64.  
 Weiss (J.-J.), 77, 79.  
 Wells, 94.  
 Werdet, 80.  
 Wilde (Oscar), 94.  
 Wordsworth, 94.  
 Wyzewa (Teodor de), 27, 77.
- Z
- Zayde, 100.  
 Zola, 19, 22, 67, 77, 80.

**Les pages intermédiaires sont blanches**

## TABLE DES MATIÈRES

---

CHAPITRE	I. — DE LA LECTURE. OBJET ET PLAN DE CET OUVRAGE .....	7
CHAPITRE	II. — LE ROMAN .....	13
	<i>Tableaux A. B. C.</i> .....	21
CHAPITRE	III. — LA POÉSIE .....	28
	<i>Poètes (tableaux A. B. C).</i> .....	36
	<i>Anthologies et recueils col-</i> <i>tifs</i> .....	42
	<i>Théâtre à lire</i> .....	42
CHAPITRE	IV. — MORALISTES ET ESSAYISTES ..	43
	<i>Moralistes</i> .....	48
	<i>Essayistes</i> .....	49
CHAPITRE	V. — MÉMOIRES ET CORRESPON-	
	DANCES .....	55
	<i>Mémoires, souvenirs, jour-</i> <i>naux intimes, et confes-</i> <i>sions</i> .....	64
	<i>Correspondances</i> .....	66
CHAPITRE	VI. — LA CRITIQUE ET L'HISTOIRE	
	LITTÉRAIRE .....	68
	<i>Généralités</i> .....	74
	<i>Etudes et monographies</i> ..	78
	<i>Bibliographie</i> .....	80
	<i>Dictionnaires</i> .....	81
	<i>Linguistique</i> .....	81

CHAPITRE VII. — HISTOIRE ET VOYAGES .....	82
<i>Histoire : Histoire générale</i>	86
<i>Etudes historiques</i>	86
<i>Voyages : Savants, explorateurs et voyageurs .....</i>	87
<i>Voyages d'écrivains .....</i>	88
CHAPITRE VIII. — LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ....	90
<i>Classiques grecs et latins ..</i>	93
<i>Auteurs étrangers .....</i>	93
CHAPITRE IX. — LE SECOND RAYON .....	97
CHAPITRE X. — DU CHOIX DES LIVRES, ET COMMENT LIRE .....	102
<i>Editions à préférer .....</i>	110
CHAPITRE XI. — CONCLUSION : CONSEIL DES DIX. MES DILECTÆ .....	114

## APPENDICES

I. — <i>De la publication des Mémoires :</i>	125
a) <i>Les Mémoires de Saint-Simon ....</i>	125
b) <i>Les Mémoires de M<sup>me</sup> d'Epina y ...</i>	128
c) <i>Les Mémoires de Casanova .....</i>	130
II. — <i>Comment travaille un érudit .....</i>	132
III. — <i>Une source de l'Histoire de France : Journaux et pamphlets sous l'ancien régime .....</i>	136
IV. — <i>Comment Micholet a composé sa « Jeanne d'Arc » .....</i>	139
V. — <i>De la traduction des poètes : Rivarol traducteur de Dante .....</i>	143
VI. — <i>De l'intérêt des éditions originales ....</i>	148
INDEX DES NOMS CITÉS .....	153

---

---

IMPRIMERIE DELAGRAVE  
PARIS-FRANCE - 23 629-2-47

---

---

Dép. ant. : Janvier 1928. — Dép. lég. : 4<sup>e</sup> trim. 1946.  
N<sup>o</sup> Edition 429



# LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, Rue Soufflot, PARIS (V°)

---

## BIBLIOTHÈQUE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX

Volumes 12 × 19, brochés.

(Extrait)

---

**Ne dites pas... mais dites...,**

par Ét. LE GAL.

**Les noms de lieux, Origine et Évolution,**

par A. DAUZAT.

**Les noms de personnes, Origine et  
Évolution,**

par LE MÊME.

**Les Patois, Évolution. Classification. Étude,**

par LE MÊME.

**Les Argots, Caractères. Évolution. Influence,**

par LE MÊME.

**La prononciation française,**

par M. GRAMMONT.

**L'enfant et la langue écrite,**

par R. THABAULT.